Quatre siècles de colonisation française : exposition d'oeuvres du XVème au XVIIIème siècle, Paris, Bibliothèque [...]

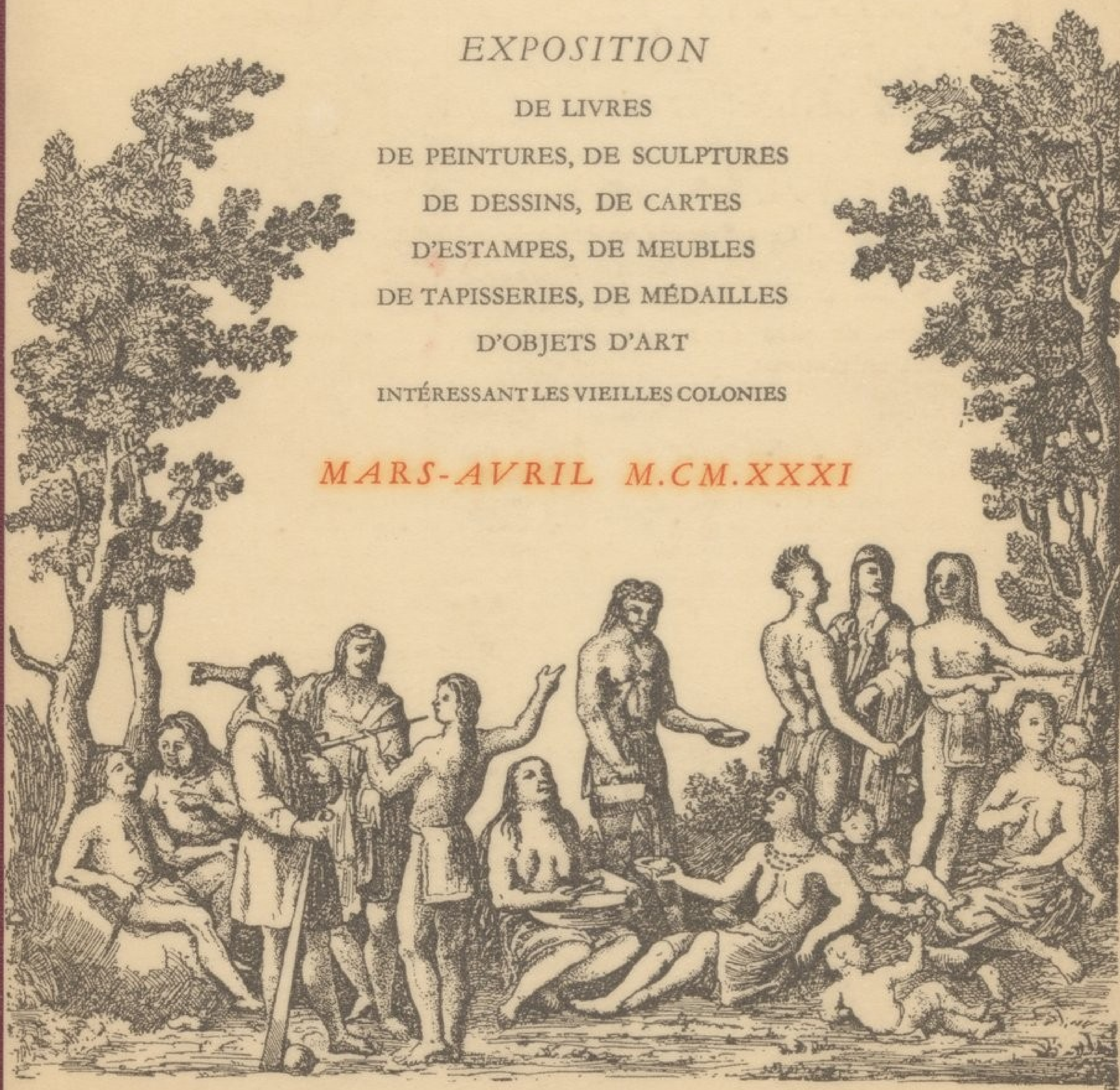
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
(GALERIE MAZARINE)

Quatre Siècles de Colonisation Française

EXPOSITION

DE LIVRES
DE PEINTURES, DE SCULPTURES
DE DESSINS, DE CARTES
D'ESTAMPES, DE MEUBLES
DE TAPISSERIES, DE MÉDAILLES
D'OBJETS D'ART
INTÉRESSANT LES VIEILLES COLONIES

MARS-AVRIL M.CM.XXXI



DE BEAUX LIVRES ILLUSTRÉS
POUR QUI S'INTÉRESSE A L'HISTOIRE DES COLONIES



NAVIRES ET MARINS : DE LA RAME A L'HÉLICE, par G. LA ROËRIE et le commandant J. VIVIELLE.

Deux volumes in-4° (23×29 cm.), 712 pages, 527 illustrations dans le texte ou à pleine page, 32 hors-texte héliotypiques, 8 fac-similés couleurs.

PRIX : Les deux volumes brochés sur papier Hendon mat, teinte crème, Fr. **245.** — Les deux volumes cartonnés, dos toile, Fr. **285.** — 150 ex. num. sur hollande, illustrations contrecollées, Fr. **560.**

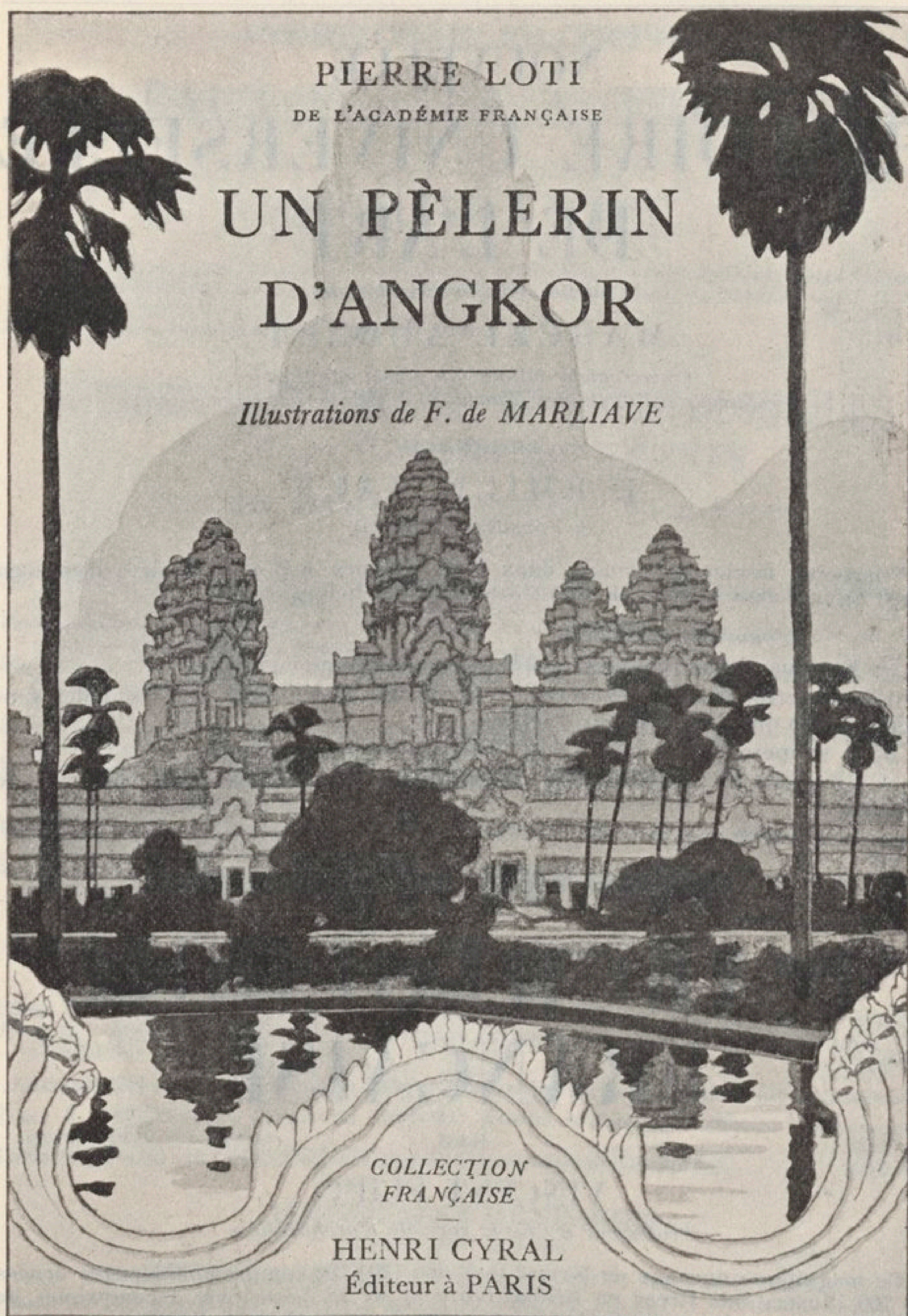
VOYAGES EN VIRGINIE ET EN FLORIDE AU XVIe SIÈCLE. Traduits du latin par L. Ningler : I. Description des mœurs et coutumes des sauvages de la Virginie (1585-1586), par Thomas HARIOT. Gravures de Th. de BRY, d'après les images prises sur le vif par John WITH. II. De trois voyages en Floride : sous Jean RIBAUT, en 1567; sous René de LAUDONNIÈRE, en 1564; sous Dominique de GOURGUES, en 1562. Gravures par Th. de BRY, d'après les dessins de Jacques LE MOYNE

Un superbe volume au format 23×29 cm., 320 pages, 76 illustrations à pleine page en double ton sur fond teinté.

PRIX : 100 ex. sur hollande Van Gelder, Fr. **290.** — Ex. broché, couverture rempliée, Fr. **125** — Ex. cartonné, lanières de fermeture en peau, Fr. **145.**

Demandez notre catalogue : Livres sur le Siam, Tahiti, Iles Marquises, Martinique, Guadeloupe, St-Domingue, France en Amérique du Nord..., livres sur les Flibustiers et Corsaires.

*ÉDITIONS DUCHARTRE, 15, rue Ernest-Cresson, PARIS-XIVe*


PIERRE LOTI
DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE
UN PÈLERIN
D'ANGKOR
Illustrations de F. de MARLIAVE
COLLECTION
FRANÇAISE
HENRI CYRAL
Éditeur à PARIS

QUATRE SIÈCLES DE COLONISATION FRANÇAISE

IL A ÉTÉ TIRÉ A PART DE CE CATALOGUE
50 EXEMPLAIRES SUR PUR FIL LAFUMA TEINTÉ
NUMÉROTÉS DE 1 A 50.

TABLEAUX
COSMOGRAPHIQUES
de l'Europe, de l'Asie,
de l'Afrique et de l'Amérique.
Ornés de Gravures representant les habillements
Religieux, Militaires, Dignitaires et Civils
avec les Fêtes, Mariages, Funérailles, &ca &ca.
Dessinés et Lavés à l'Aquarelle d'après Nature.

Par M. le Chevr. Grasset de St. Sauveur
Ancien Vice-Consul de France breveté du Roi
Capitaine de Troupes légeres
&ca.

Hommage à la France

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

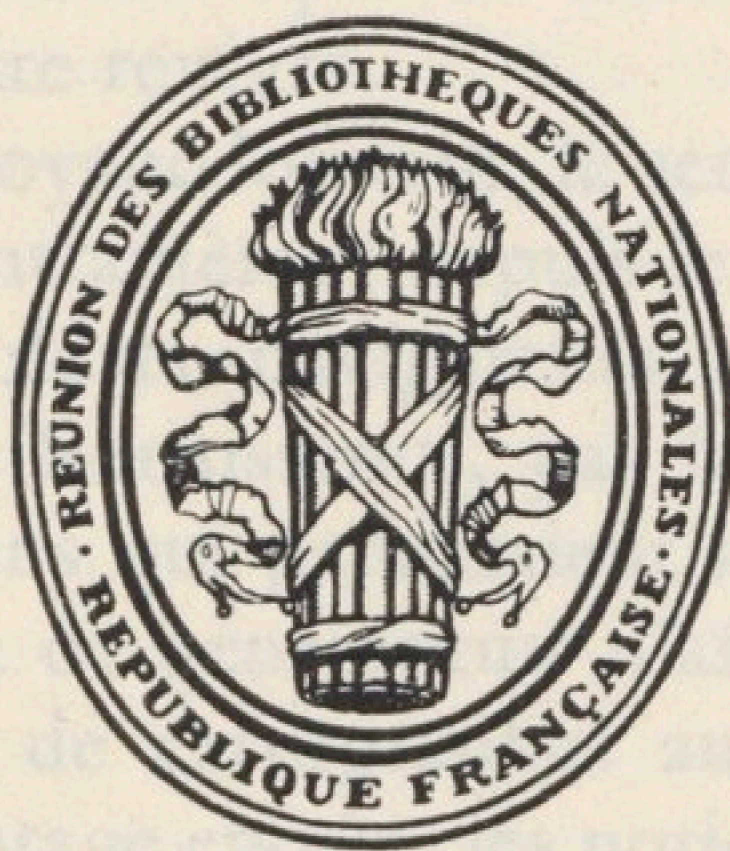


QUATRE SIÈCLES
DE
COLONISATION FRANÇAISE

EXPOSITION

D'ŒUVRES DU XV[e] AU XVIII[e] SIÈCLE





ÉDITIONS
DES
BIBLIOTHÈQUES NATIONALES
DE FRANCE

M.CM.XXXI

AVANT-PROPOS

En organisant cette exposition rétrospective de *Quatre siècles de colonisation française*, comme une préface à l'Exposition internationale des Colonies, c'est tout un aspect de notre histoire et de notre civilisation que la Bibliothèque Nationale a voulu faire revivre.

Le goût du voyage lointain, le sens et la vocation de l'aventure entraînèrent depuis le moyen âge loin de nos ports soldats, navigateurs, moines et négociants. Avec la Renaissance, par la découverte de terres et d'océans qui paraissaient sans limites, par l'effort heureux de générations d'astronomes et de cosmographes, de cartographes aussi, la curiosité s'éveillait davantage encore, les notions peu à peu se précisaient. Parmi tant de voyageurs, il en est qui ont su voir, puis traduire leur émerveillement devant une nature nouvelle, des hommes étranges, des mœurs inconnues. L'exotisme était né. S'il ne devait trouver que de nos jours une exceptionnelle fortune, les beaux travaux de M. Gilbert Chinard permettent

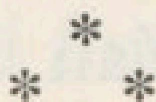
d'en suivre la trace tout au long de notre histoire littéraire, et on la discernerait mieux dans notre art si tant d'œuvres n'avaient disparu.

On n'en a voulu ici retenir que ce qui concerne les premiers territoires où des Français entreprenants se sont fixés, quelquefois de façon durable. Toutes les latitudes, les aspects les plus divers de la flore et de la faune ont été ainsi évoqués, souvent avec un singulier bonheur, dans des ouvrages qui nous paraissent aujourd'hui pleins de fantaisie, mais qui voulaient être exacts et fidèles.

La Bibliothèque nationale est riche en documents de cette espèce. Pour choisir dans cet ensemble très varié, il fallait une science rare. Personne ne connaît mieux l'histoire de notre marine et de nos anciennes possessions que l'éminent conservateur du département des Imprimés, M. de La Roncière. Il a su, pour chacune de nos colonies, grouper les textes les plus importants, les images les plus vivantes. La plupart des notices de ce catalogue ont été rédigées par lui. M. de La Roncière a trouvé à la Bibliothèque nationale des concours éclairés et actifs : au département des Imprimés, celui de M. Brun ; à la section de Géographie, celui de M. Du Bus, qui a su choisir et présenter une très importante collection de cartes et de plans ; au département des Manuscrits, celui de M. Bondois ; au département des Estampes, celui de MM. P.-A. Lemoisne et

Linzeler ; au département des Médailles, celui de MM. Babelon et Pradel ; au secrétariat, celui de M. E. Leroy.

Presque tous les documents exposés à la Galerie Mazarine proviennent des collections de la Bibliothèque nationale. Quelques-uns, toutefois, appartiennent à d'autres grandes collections, que l'Exposition rétrospective qui se tiendra, après la nôtre, à Vincennes, se réserve d'utiliser plus largement. La Bibliothèque Mazarine, la Bibliothèque de l'Arsenal, la Bibliothèque de l'Institut, les Archives nationales, le Muséum d'Histoire naturelle, les Services historique et hydrographique de la Marine, la Section technique du Génie, le Service historique du ministère de la Guerre, la Société de Géographie nous ont ainsi apporté, ainsi que le comte Allard du Chollet, M. Du Loup et M. Ed. Buron, une contribution dont nous tenons à dire tout le prix.



La Galerie Mazarine offrait un cadre magnifique à cette exposition. La collection de M. James Hyde lui apporte les éléments principaux du décor le plus exact et le plus évocateur.

Le thème des *Quatre parties du Monde*, tel que l'âge classique l'a conçu et développé, a retenu, il y a déjà de longues années, la curiosité, le goût

affiné de M. James Hyde. Et ce grand collectionneur a su retrouver les œuvres les plus significatives ou les plus rares de tant d'artisans inventifs, de tant d'artistes subtils. L'Europe, l'Asie, l'Afrique devinrent ainsi, à côté de la nouvelle venue, l'Amérique, des personnes vivantes. Ces figures allégoriques avaient leurs attributs et leurs emblèmes. Ce symbolisme, qui frappe vivement l'imagination, peintres, sculpteurs, verriers, tisseurs et brodeurs de tous pays ont su le varier à l'infini. Mais il ne prend sa pleine valeur décorative que sur le métier des tapissiers, ceux des ateliers des Flandres, ceux d'Aubusson, plus tard ceux des Gobelins, au dix-huitième siècle, ceux de Beauvais, qui travaillent sur les cartons d'artistes comme Van Schoor, G. Maes, Charles Le Brun, Le Barbier.

Parmi toutes les pièces que la libéralité de M. James Hyde nous a permis d'exposer dans la Galerie Mazarine, l'*Amérique* de A. Auwercx, d'après le carton de Van Schoor, prend un éclat particulier : sur un fond de paysage marin, qu'interrompent des galères, la haute figure symbolique apparaît en costume de ballet, arc au poing et présentant une flèche, accompagnée d'un alligator, entourée d'Indiennes auréolées de plumes et tenant des perroquets. Il nous a été heureusement possible d'en rapprocher l'admirable *Asie*, de MM. Jansen, qui fait partie de la même suite. Qu'ils trouvent ici

nos remerciements, ainsi que Madame Pichard, à laquelle nous devons d'exposer une tenture française de la première moitié du dix-huitième siècle aux sujets maritimes et coloniaux.

Par sa verve étourdissante, sa fantaisie disciplinée, son puissant sentiment du décor, François Desportes est le grand maître français de l'exotisme. M. James Hyde possède plusieurs de ses études peintes, qu'il est intéressant d'exposer à côté de quelques-unes des tapisseries des deux suites des *Indes*. Nous le pouvons grâce à M. le Président de la Chambre des députés, qui a bien voulu nous prêter deux d'entre elles, grâce aussi au Mobilier national et à son administrateur, M. Guillaume Janneau, dont le concours n'a cessé de nous être précieux.

M. le Président de la République a une fois de plus manifesté tout l'intérêt qu'il porte à la Bibliothèque nationale en lui confiant d'importantes pièces aux sujets exotiques qui font partie du mobilier de l'Élysée.

M. Henri Verne, directeur des Musées nationaux, MM. Pératé, Brière, Girodie, Metman, Alfassa, Guérin, Ajalbert nous ont assuré le concours des musées de Versailles, de Blérancourt, des Arts décoratifs, de la manufacture de Beauvais. Ils trouveront ici l'assurance d'une gratitude qui s'adresse également à Madame Achille Fould, à Madame Sert, à

Madame Aimery Blacque-Belair. Nous devons aux uns et aux autres des éléments d'un caractère artistique incontestable qui sont pour la première fois réunis. En faisant appel au goût très sûr et à la rare expérience de M. Émile Dacier, il a été possible de les ordonner en un ensemble dont on voudra bien reconnaître l'unité.

JULIEN CAIN

Administrateur Général de la Bibliothèque Nationale.

NOS VIEILLES COLONIES

Avant que s'ouvre, au printemps, l'Exposition internationale des Colonies, la Bibliothèque nationale convie, cet hiver, le public à une exposition qui en est la préface et où l'on verra que notre sens de la colonisation est plusieurs fois séculaire.

Car ce serait une erreur de croire que nos vues se soient arrêtées de prime abord sur les pays exotiques où flotte aujourd'hui notre drapeau. Dans d'autres régions du globe, un nom de ville, un monument, des vestiges de notre langue attestent notre domination passagère, colonies éphémères ou colonies perdues qui commencèrent au moyen âge pour finir au premier Empire. Ici donc, à la Bibliothèque nationale, rien de plus que le décor d'un lointain passé. Vincennes gardera la fraîcheur des souvenirs qui se rapportent depuis un siècle à la France des cinq parties du monde. Une épopée qui dure encore, fera suite à celles d'antan.

Épopées, dis-je! Quel autre nom donner à cette série de campagnes militaires ou pacifiques qui porteront notre race sur tous les points de la planète, depuis les Croisades jusqu'à Napoléon. Avant que saint Louis ait franchi la mer,



le Champenois Villehardouin a planté en Grèce notre oriflamme, Byzance a connu des empereurs de langue française, comme Chypre aura des princes, et Rhodes, des chevaliers de chez nous. Non loin de Lacédémone, le château féodal de Passavant, en Syrie, le Crac des Chevaliers, à Rhodes, l'enceinte d'un port médiéval sont les puissants vestiges de nos conquêtes, en un temps où les Français rayonnaient jusqu'au fond du Levant, leur drapeau déployé sur des citadelles imposantes.

Puis, ce fut le tour de l'Océan. Un demi-siècle après que le pape eût ceint du diadème de Prince de la Fortune l'amiral de France, en 1402, un Normand et un Poitevin s'associaient pour nous assurer cette principauté, qui n'était autre que les Canaries. Santa Maria de Betancuria évoque, aujourd'hui encore, la royauté éphémère de Jean de Béthencourt sur l'archipel Fortuné. C'était le temps où un Toulousain, Anselme d'Ysalguier, poussait ses explorations jusqu'à Tombouctou et Gao, permettant ainsi à un cartographe de consigner, l'année même de son retour, en 1413, toutes les étapes de la route de Tombouctou.

Merveilleuse époque où un cardinal français, Pierre d'Ailly, supputant l'existence des royaumes des Indes qui gisaient de l'autre côté de l'Océan, provoqua la découverte de l'Amérique. Le fac-similé de son Imago mundi, *conservée à Séville et couverte des notes de Christophe Colomb, est exposé tout à côté d'une carte de la Bibliothèque nationale, composée à l'aide de cette même* Imago mundi *et où*

est transcrite une glose textuelle, solécisme y compris, de Christophe Colomb.

*Quand allâmes-nous nous-mêmes en Amérique? En 1503, un navire de Honfleur abordait au Brésil une terre où Normands et Bretons allaient « d'empuis aucunes années ». Un Indien que ramena l'*Espoir, *fit souche en Normandie : nous exposons la très curieuse lettre d'un de ses descendants.*

Nos premières colonies furent une série d'échecs, parce que nous n'étions point convaincus de ce principe que marine et colonie sont fonctions l'une de l'autre. Le comptoir fondé en 1525 à l'île Saint-Alexis, près de Pernambouc, par des Lyonnais, ne subsista pas plus d'un an. La France antarctique de Rio de Janeiro dura de 1555 à 1560. La Floride française, peuplée de protestants, vécut moins encore, de 1562 à 1565. La France équinoxiale de Saint-Louis du Maranhâo, au nord du Brésil, eut la même durée, de 1612 à 1616. Du Brésil, ce furent les Portugais qui nous chassèrent; en Floride, ce furent les Espagnols qui massacrèrent nos huguenots.

La Nouvelle-France, découverte et explorée en 1534-1536 par Jacques Cartier, fut aussi éphémère. Des condamnés de droit commun y avaient été déportés comme colons. Après un essai de quelques mois, en 1542, le vice-roi Roberval regagna la France, si bien qu'au seuil du XVIIe *siècle, nous n'avions plus un seul colon dans*

l'Amérique du Nord. De notre séjour là-bas, il ne subsistait comme reliques qu'une seule lettre, datée, en 1542 de Francy Roy sur Francy Prime (sur le Saint-Laurent) et des vues charmantes de Floride, dont je vais parler.

Un art se développait, art trop peu connu, dont on peut suivre ici les progrès, celui des peintres cartographes. La carte du juif majorquain Mecia de Viladestes en 1413, celle de Christophe Colomb antérieure à la découverte de l'Amérique et toutes deux illustrées, ont pour succédané un magnifique atlas portugais contemporain de Magellan, — si même il n'est pas sorti de son atelier, — qui contient « les singularités » des diverses parties du monde : au Brésil par exemple, des singes grimpent aux arbres où volettent des perroquets, cependant que les sauvages, à la tête auréolée de plumes, coupent le fameux bois de Brésil, que des Européens emportent vers de magnifiques galions aux voiles timbrées d'une croix.

D'élèves des hydrographes portugais, nos peintres-cartographes allaient devenir des maîtres, au point qu'Henri VIII en faisait venir un de Dieppe, Jean Roze, et que Francis Drake se faisait accompagner de deux peintres français, lors de son voyage autour du monde. Véritable merveille, l'atlas que Guillaume Le Testu, du Havre, dédiait à l'amiral de Coligny en 1556, contient dans les somptueux décors de ses cartes la faune et la flore des pays exotiques.

Mais est-il rien de comparable à l'œuvre de Jacques Le Moyne de Morgues, l'auteur de cette belle carte de la

Floride, où se succèdent des rivières qui s'appellent la Seine, la Loire, la Gironde, la Garonne, la Charente! Il a su fixer, en de charmants tableautins, à un moment où il n'y avait encore aucune ville européenne dans le territoire actuel des Etats-Unis, il a su fixer, dis-je, en 1564, les scènes les plus pittoresques de la vie indienne. De ses miniatures, une seule *subsiste en original, et M. James Hyde a eu l'extrême amabilité de la prêter pour la durée de l'Exposition : c'est celle où René de Laudonnière converse avec le gigantesque cacique Satouriova devant un padron fleurdelisé et couronné de fleurs, qui symbolise la France et qu'adorent les Indiennes à genoux.*

Si les miniatures de Jacques Le Moyne de Morgues, — une seule exceptée, — ne sont plus, toutes ont été reproduites dans un exemplaire colorié de l'œuvre de Théodore de Bry; unique également, cet exemplaire est de même exposé. Voyez, par exemple, la fiancée d'un cacique portée en sedia gestatoria, *qu'éventent deux* flabelli ; *elle fait ensuite un voyage de noces, avec son époux drapé d'un long manteau de cour.*

Les chasseurs offrent la dépouille d'un cerf au soleil levant, avant d'aller, cachés dans une peau d'élan, guetter les fauves à l'abreuvoir; tandis que le sorcier de la tribu entre en transes, pour prédire, à l'entrée en campagne, les forces de l'ennemi; la bataille gagnée, il dansera, une queue de renard au dos, le pas de la victoire...

De même que le pilote havrais Jacques de Vaulx, dont les œuvres, en 1583, ont un si chaud coloris, Samuel de

Champlain était, lui aussi, un peintre-cartographe, de vision nette et aiguë. Ne préconisait-il pas, dès 1600, le percement de l'isthme de Panama. Rien de fin comme les dessins du « Père de la Nouvelle-France », l'attaque, par exemple, d'un village fortifié des Iroquois.

L'art ne dégénéra point au XVIIe *siècle. Mais il se transforma. Il accompagna de cartouches charmants, — telles des vues de Québec par Jean-Baptiste Franquelin, — la carte elle-même, ainsi déchargée d'ornements gênants pour l'inscription de la nomenclature.*

Puis, au fur et à mesure que les cartes devenaient des instruments de précision, elles se débarrassaient de leurs jolies fioritures, que recueillaient les naturalistes, attachés aux expéditions de découverte, les « peintres en mignature », comme s'intitulait Claude Aubriet.

Un empire colonial se dessinait enfin.

Richelieu avait trouvé au Canada deux douzaines de colons, misérables épaves de nos essais de colonisation : à sa mort en 1642, il en laissera des milliers dans l'ancien comme dans le nouveau monde, assez pour constituer les premiers éléments d'une plus grande France. Par une intuition de génie, il jette les fondements de notre Afrique occidentale, qu'il répartit depuis Salé jusqu'au Congo entre des Compagnies à charte. Madagascar devient la France orientale, le Canada la Nouvelle-France, l'Acadie, la Nouvelle-Guyenne. Les Antilles se peuplent de colons, d'engagés pour trois ans venus de France et d'esclaves nègres importés d'Afrique. Mais, le cardinal mort,

quel homme se trouvera capable de maintenir entre toutes ses créations un lien, pour toutes une idée directrice? Le surintendant Fouquet s'y essaya, mais pour son profit personnel. Le ministre aux vastes conceptions qui sera l'héritier du cardinal, l'homme probe et désintéressé qui prendra en mains nos destinées maritimes et coloniales, s'appelait Jean-Baptiste Colbert.

Il partage les océans entre des Compagnies, qui y trouveront des points propices à la colonisation : Pondichéry et les îles de France et Bourbon, pour la Compagnie des Indes Orientales; le Sénégal, la Guyane, la Nouvelle-France, les Antilles, pour cet organisme gigantesque qui embrasse, en 1664, les deux rives de l'Atlantique, la Compagnie des Indes Occidentales. Nous avons alors aux Antilles Saint-Christophe, Saint-Martin, Saint-Barthélemy, Sainte-Croix, la Guadeloupe, les Saintes, la Martinique, Sainte-Lucie, la Grenade, les Grenadins, la Désirade, Marie-Galante, la Tortue, tout un essaim d'îles dont la reine sera la grande île de Saint-Domingue.

D'autres colonies françaises, l'Acadie, Terre-Neuve, la baie d'Hudson, la Louisiane, forment au Canada une magnifique couronne. De l'embouchure du Saint-Laurent au delta du Mississipi, en passant par les Grands Lacs, flotte de loin en loin le drapeau français... Pour peu de temps, hélas! Morceau par morceau, aux traités d'Utrecht, en 1714, et de Paris en 1763, la Nouvelle-France de Louis XIV nous échappera complètement.

Sous le premier Empire, la Louisiane, Saint-Domingue

*et, dans le sud de l'océan Indien, l'île de France, cesseront de faire partie de notre domaine colonial. Une poussière d'îlots et de comptoirs, voilà tout ce qui nous reste au début du XIX*e *siècle. Un nouvel empire colonial va peu à peu surgir, dont nous n'avons pas à nous occuper ici.*

De nos colonies défuntes, des gravures, des miniatures, des lavis, des cartes, des autographes évoquent ici l'histoire. L'hôtel, à Saint-Christophe, du premier gouverneur général des Antilles, des sites historiques, des scènes caractéristiques (les tortures infligées aux missionnaires par les Indiens), des portraits de nos grands coloniaux ou des grands marins qui défendirent nos colonies (la mort de Montcalm), des batailles, des médailles commémoratives présentent sous les aspects les plus divers les vicissitudes de notre expansion coloniale.

Elles se déroulent dans le cadre sévère de la Nouvelle-France ou dans l'ambiance enchanteresse des Indes d'Orient et d'Occident. D'admirables vélins du Muséum, des aquarelles originales, des gravures en couleurs ont permis de reconstituer ces paysages exotiques : tandis qu'orignaux et castors se jouent sur une carte du Canada dédiée à Colbert, des colibris, des oiseaux-mouches, des perroquets, des oiseaux au chaud coloris, des singes ou des bêtes féroces animent les paysages des deux Indes : des poissons multicolores donnent une idée de la richesse de la mer des Antilles ou de l'océan Indien.

La jeunesse — et parfois l'âge mûr — aime la mascarade, aussi bien chez les sauvages que chez les peuples civi-

lisés. Henri II n'eut-il pas le spectacle, à Rouen, d'un combat entre 250 Topinambous et Tabajares, nus et « hérissonnés », disque en plumes de nandous sur les reins, dont les figurants n'étaient autres que des marins normands. Et de l'autre côté de l'Océan, c'est en les parant d'oripeaux que Jacques Cartier se fit accompagner en France des fils d'un chef huron. Les ambassadeurs indiens du Maranhão comparurent devant Louis XIII en costumes de courtisans, chapeau de castor sur la tête. Grasset de Saint-Sauveur, dans une jolie gravure en couleurs, représente un cacique indien pieds nus, mais le tricorne en tête, avec une tunique de gala, où pend la médaille royale au bout d'un grand cordon rouge. Par contre, Louis XIII, à Saint-Germain-en-Laye, en 1629, figura dans le ballet des quatre parties du monde, en costume fantaisiste d'indigène américain, et le duc de Guise, dans le carrousel de 1662, caracolera dans le costume d'un pseudo-roi d'Amérique.

Un Indien, un Montesquieu sauvage que le baron de La Hontan essayait de convertir aux modes françaises, s'élevait contre cette espèce de déguisement : « Supposons, disait-il, que, dès demain, je me fisse Français. Il faudroit me faire la barbe tous les trois jours! Pourrois-je m'accoutumer deux heures à m'habiller, à m'accommoder, à mètre un habit bleu, des bas rouges, un chapeau noir, un plumet blanc et des rubans verts! Je me regarderois moy-même comme un fou. Et comment me réduirois-je à faire des révérences et des prosternations à de superbes fous! »

Le Rat, de son nom huron Kondiaronk ou Adario, converti

au christianisme, avait sur la solidarité humaine les idées les plus élevées : « Nos chiens s'accordent parfaitement bien avec ceux des Iroquois, et ceux des Iroquois avec ceux des Français. » Il chercha à établir la même entente entre les hommes.

Que de chemin parcouru depuis l'époque où Jacques Cartier trouvait, lors de la découverte du Canada, la guerre des gaz asphyxiants entre Indiens — une gravure de l'époque la figure, — jusqu'au moment où les États généraux des tribus indiennes du Nord, réunis en 1701 à Montréal, réalisèrent pour la première fois une Société des Nations. Si nous n'avons pas une vue de l'enceinte où ils se réunirent et de la tribune réservée au public — j'allais dire à la presse, — de Montréal, de curieux dessins, qui viennent d'être mis au jour, nous ont conservé les silhouettes des délégués, avec leur grand calumet de paix.

Ce n'est pas un des côtés les moins nouveaux de l'Exposition que le pittoresque défilé des indigènes de nos colonies et, peut-être, l'évolution de leurs mœurs. De charmantes gravures en couleurs de Grasset de Saint-Sauveur nous initient à leurs jeux, bien voisins des nôtres, jeux des osselets, de la paume, de la crosse, et aussi, jeu de l'allumette. Un jeune Indien du Canada présentait une allumette enflammée à une jeune fille, qui soufflait dessus, si elle agréait ses hommages.

Aux Antilles, c'étaient des sorciers qui, au moyen d'un long cornet de tabac, insufflaient le courage aux guerriers caraïbes groupés en rond autour d'eux.

Jeune femme de Taiti, au temps de Bougainville. (Cf. 252.)



A Tahiti, Bougainville, imbu des idées du temps sur la supériorité de l'homme de la Nature, s'extasiait devant les naturels de la Nouvelle-Cythère, dont une gravure du temps fait un portrait charmant. L'Inde avait ses danses de bayadères; les nègres d'Afrique avaient aussi leurs danses avec ou sans jazz, qui faisaient fureur chez leurs congénères des Antilles.

Des relations de voyages exotiques, la littérature fit son profit. C'est à elle que nous devons de connaître les premiers voyages des Français à Tombouctou et Gao en 1413, dans l'Inde en 1526. Car les manuscrits d'Anselme d'Ysalguier et de Georges de Virgile sont perdus depuis le XVIIIe *siècle, où ils étaient entre les mains du critique lyonnais Anthelme de Tricaud et de la romancière M*^me^ *de Gomez. L'ouvrage d'Oexmelin sur les aventures extraordinaires des flibustiers des Antilles avait eu un énorme succès; on en trouve un écho dans une histoire romancée de Lesage,* Aventures du chevalier de Beauchêne. *Les* Natchez *de Chateaubriand ont eu pour point de départ une sinistre tragédie arrivée en Louisiane en 1729; une gravure du temps nous en a fait connaître le théâtre. L'idylle de* Paul et Virginie *en est le contraste : elle se déroule en partie dans le jardin des Pamplemousses, dont un album de vues de l'Ile de France montre le site charmant.*

Depuis que des cafés s'ouvrirent, au temps de Mazarin, dans le quartier de Saint-Germain-des-Prés, la mode des produits exotiques se répandit dans le pays. Et de curieuses

gravures, comme celle d'une dégustation de chocolat, en constatent la vogue. Le petun, cultivé aux Antilles, n'eut pas moins de succès : et les tabatières, où il était enfermé — car le petun n'est autre que le tabac — devinrent des cadeaux de luxe offerts par le roi.

Pour les tapisseries, pour les toiles de Jouy, la mode prit son inspiration aux Indes. A la suite de la prise de la Grenade en 1778, il y eut des chapeaux à la Grenade, *de même qu'il y en avait à la* Belle-Poule, *pour commémorer le brillant combat de la frégate de ce nom : les Parisiennes portaient des robes à la créole, des tabliers d'indienne, ou se faisaient accompagner, comme valets, de petits nègres. L'impératrice Joséphine avait quatre négresses comme servantes. Les* Indes galantes *de Rameau mettaient sur la scène Adario, le Montesquieu sauvage de la Nouvelle-France.*

De ce lointain passé, la Bibliothèque nationale expose des vestiges évocateurs. Mais si la France ne possède plus les théâtres de l'idylle de Paul et Virginie, *de la tragédie des* Natchez, *du ballet des* Indes Galantes *et des* Aventures du Chevalier de Beauchêne, *elle a connu depuis lors une épopée qui l'a dotée à nouveau d'un magnifique empire colonial, dont on verra à Vincennes l'épanouissement.*

CH. DE LA RONCIÈRE.

MOYEN AGE

1. CONQUÊTE DE CONSTANTINOPLE, par Geoffroi de Villehardouin. — Manuscrit du XIIIe siècle. — Dép. des Manuscrits.

Miniature de tête. — Geoffroi de Villehardouin, maréchal de Champagne, et une partie des Croisés français avaient traité avec Venise pour passer en Terre Sainte; mais faute de pouvoir payer le prix du passage, ils acceptèrent d'aider la république de Saint-Marc à prendre Zara en Dalmatie (1202), puis Constantinople (1203). L'empire latin d'Orient était fondé, qui compta de nombreuses principautés franques.

2. CHATEAU DE PASSAVANT, dans le nome de Laconie, éparchie de Gythion en Grèce.

Ce château fut construit par Jean de Neuilly, l'un des compagnons de Villehardouin lors de la conquête de la Morée. En dehors de Constantinople, la conquête franque engloba la Morée, le duché d'Athènes et l'Archipel, où l'on retrouve plus d'un château féodal élevé par les Français. Passavant appartient actuellement à un diplomate grec, M. Pierrakos. Le massif du Maina, où il se trouve, aurait servi de base à l'ordre de la Milice chrétienne, si la flotte de Charles de Gonzague, duc de Nevers et grand maître de l'ordre, n'avait été engagée en 1621 dans la guerre contre les protestants de France.

3. CHATEAUX DES CROISÉS EN SYRIE : le Crac des chevaliers et le château de Tripoli.

Vues prises par M. Paul Deschamps, directeur du musée de sculpture comparée du Trocadéro. — Le château de Tripoli fut construit par Raymond de Saint-Gilles, l'un des chefs de la première Croisade. Le Crac est du XIIe-XIIIe siècle.

3 bis. La Syrie, la Palestine et la Judée, par le baron I. Taylor. — Paris, Lemaître, 1855. Gr. in-8.

« Château gothique près de Batroun. »

4. Grand portail de la cathédrale de Famagouste, *à Chypre*. (Début du XIVe siècle.)

Depuis la conquête de l'île par Richard Cœur de Lion, en 1191, le petit royaume de Chypre vécut quatre siècles et ne fut autre chose qu'une colonie française. La cathédrale de Nicosie, où le manuscrit des *Assises de Jérusalem* reposait dans un coffre à nombreuses serrures, n'est pas une œuvre moins française. Les édifices et les inscriptions parlent notre langue dans toute sa pureté native dans le royaume des Lusignan. (C. Enlart, *L'Art gothique et la Renaissance en Chypre*. Paris, Leroux, 1899. 2 vol. in-4°.)

5. « Passages faiz oultre mer par les François contre les Turcqs et autres Sarrazins et Mores oultre marins, par Sébastien Mamerot, » chapelain de Louis de Laval, à Troyes, 1474. — Manuscrit enrichi de nombreuses miniatures. — Dép. des Manuscrits.

Parti d'Aigues-Mortes le 25 août 1248, saint Louis hivernait à Chypre et, le 19 mai 1249, quittait Limisso pour l'Égypte. Le 5 juin, il entrait dans le port de Damiette en culbutant les troupes de Fakr-eddin. Mais en avril 1250, son armée était battue à Mansourah et sa flotte capturée dans le Nil; le roi était prisonnier : il ne revit la France qu'en 1254. — Une seconde croisade de saint Louis, en 1270, eut pour objectif Tunis. En juillet, il faisait des ruines de Carthage sa base d'opérations contre la ville; mais épuisé par les chaleurs torrides et par les attaques incessantes, saint Louis expirait le 25 août.

6. « L'ordre de la Navire, dit d'outremer et du double croissant, institué par le roy Saint-Louis en Juillet 1269, pour animer la noblesse qui s'estoit embar-

quée avec luy au port d'Aigues-Mortes. » — Dép. des Manuscrits.

L'ordre de chevalerie institué par saint Louis ne dura pas, car ne pouvaient en faire partie que ses compagnons en la seconde croisade. Le collier était fait de coquilles d'or et de doubles croissants d'argent alternés, avec un médaillon représentant une nef armée et frétée d'argent en champ de gueules à la pointe ondoyée d'argent et de sinople. Le navire et les coquilles représentaient le voyage par mer, et les croissants montraient que l'entreprise était faite contre les infidèles.

7. Portulan de Pietro Vesconte, l'un des premiers portulans qui soient parvenus jusqu'à nous. Début du XIVe siècle. — Bibliothèque de la ville de Lyon (facsimilé en couleurs).

C'est un portulan de ce genre que l'on présenta à Louis IX, aux abords de la Sardaigne, pour lui montrer le point, tandis qu'il faisait route sur Tunis en 1270.

8. Expédition d'El Mehdiâh : « Comment les seigneurs Cristiens et Gennevois assiègent la forte ville d'Auffricque en Barbarie. » — Manuscrit de Froissart. XVe siècle. — Dép. des Manuscrits.

Sous le commandement de Louis II de Clermont, comte de Bourbon, et de l'amiral Jean de Vienne, « l'armée d'Afrique » s'embarqua en 1390 à bord de l'escadre génoise de Centurione d'Oltramarino. Elle débarqua au sud de Tunis à *Africa* ou El Mehdiâh, qu'elle assiégea. Prise à revers par le sultan hafside Aboul Abbas, elle fit ferme. Et le sultan transigea en consentant à verser tribut à Gênes.

9. Aperçu pittoresque de la régence de Tunis, par Charles de Chassiron. — Paris, impr. Bénard, 1849. Gr. in.-fol., pl.[1]

« Mahédia. »

1. Tous les ouvrages qui ne portent pas d'autres indications, appartiennent au département des Imprimés de la Bibliothèque Nationale. De même, les cartes, sans indication de provenance, appartiennent à sa Section des Cartes.

10. Relation du siège de Rhodes, par Guillaume Caoursin, vice-chancelier de l'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem. xve siècle. — Dép. des Manuscrits.

La vue coloriée du port de Rhodes fait ressortir l'importance des fortifications : les tours sont pavoisées de l'étendard des chevaliers, et l'on aperçoit la flotte assiégeante des Turcs (1480). Rhodes fut conquise en 1522 par les Turcs, après un siège mémorable où se distinguèrent le grand maître Villiers de l'Isle-Adam et l'illustre marin provençal Prégent de Bidoux.

11. Histoire de la première descouverte et conqueste des Canaries, faite dès l'an 1402 par Messire Jean de Béthencourt. — Paris, M. Joly, 1630. In-8°, portrait. Volume relié aux armes des Béthencourt. — Bibl. de la Société de Géographie.

Portrait de Jean de Béthencourt. — Apparenté à l'amiral Robert de Braquemont, ce gentilhomme normand partit en 1402, en compagnie du Poitevin Gadifer de la Salle, pour la conquête des îles Canaries. Lanzarota, Fuerteventura, Hierro furent occupées et colonisées de Normands et de Bigourdans. Bien que placées sous la domination espagnole depuis 1418, on y parlait encore français à la fin du xve siècle, et l'église Santa Maria de Betancuria est toujours debout à Fuerteventura.

12. Antiquités canariennes, par Sabin Berthelot. — Paris, E. Plon, 1879. In-4°.

Les insulaires que Béthencourt eut à combattre, les Guanches, étaient un peuple de troglodytes. Dans des grottes, on a retrouvé des vestiges de leur civilisation, bâtons de commandement et cachets des chefs, collier en rondelles de terre cuite, etc.

13. Abrégé de l'histoire générale des voyages, par M. de La Harpe, de l'Académie française. Tome Ier. — Paris, Hôtel de Thou, 1780, In-8°, pl.

« Caves sépulcrales des Guanches. »

14. COMPTES DE LOUIS XI ENVOYANT « QUÉRIR EN L'ISLE VERT ET PAYS DE BARBARIE AUCUNES CHOSES QUI TOUCHOIENT TRÈS FORT LE BIEN ET SANTÉ DE SA PERSONNE. » (Juillet 1483). — Dép. des Manuscrits.

« Le roi avait eu connaissance d'un bruit d'après lequel on trouvait, dans une île de l'Océan, proche du cap Vert, des remèdes efficaces pour certaines maladies : un marin de Honfleur y aurait été guéri de la lèpre. Louis XI résolut aussitôt d'y envoyer une expédition. » (Manuscrit de Thomas Basin à Göttingen). L'expédition commandée par le capitaine de ses nefs, un descendant des empereurs de Constantinople, Georges Paléologue de Bissipat, emmenait des troupes de débarquement. Les remèdes à rapporter, nous le savons par le voyageur Eustache de La Fosse, c'étaient de grandes tortues de mer, dans le sang desquelles les lépreux se baignaient. *L'Isle Vert* était l'île Saint-Jacques du cap Vert. Un Français, « Jean-Baptiste, » s'établit dans une île voisine, l'île de Mai.

15. VAISSEAU DE GUERRE DU TEMPS DE LOUIS XI, LIVRANT BATAILLE A UNE BATTERIE DE COTES. Grandes Chroniques de France. — Dép. des Manuscrits.

La miniature, attribuée à Jean Foucquet, est encadrée d'une bordure en or, sur laquelle se détachent des oiseaux et des papillons.

16. CARTE SIGNÉE DU JUIF CONVERTI MECIA DE VILADESTES ET DATÉE DE MAJORQUE. 1413. — Section des Cartes.

Ce magnifique portulan, enrichi de portraits et de scènes de genre, offre une curieuse particularité : il figure les étapes des pistes qui mènent à Tombouctou (*Tenbut*) et Gao (*Geugeu*), par le Hoggar (*Uggar*), d'un côté, par la capitale du Tafilet (*Segelmese*), l'oasis de Tabelbert (*Tebelbet*), les capitales du Touat (*Tamantit* et *ciutad de Buda*) et la saline de *Tegaza*, de l'autre. La connaissance de ces oasis et des villes du Niger était due à un voyageur toulousain, Anselme d'Ysalguier, revenu cette année-là de Gao (Cf. le n° 17).

17. ESSAYS DE LITTÉRATURE POUR LA CONNAISSANCE DES LIVRES, par l'abbé Anthelme de Tricaud. — Paris, Jean Moreau, 1702. In-16.

Cet érudit lyonnais avait en mains les manuscrits, aujourd'hui perdus, de l'explorateur Anselme d'Ysalguier, entre autres » un dictionnaire arabe et turc [*sic* pour touareg], avec l'interprétation en françois et en latin. » Cette description répond parfaitement à celle qu'en donne au XVe siècle le chroniqueur toulousain Guillaume Bardin, qui fréquentait la maison de l'explorateur, revenu en 1413 de Gao, et qui était même amoureux de la petite mulâtresse issue du mariage d'Ysalguier avec une princesse nègre du Niger : « Iste Anselmus unum glossarium composuit de idiomate arabico, turcico et africano [arabe, touareg et sonrhaï, les trois langues parlées à Gao], cum interpretatione latina et gallica. » Ysalguier rapportait également un itinéraire de son voyage, dont la carte de Mecia de Viladestes, dressée cette année-là, est presque certainement le reflet. (Ch. de La Roncière, *La Découverte de l'Afrique au moyen âge*. T. III. *Un explorateur français du Niger*. Le Caire, Société royale de géographie d'Égypte, 1927. In-fol.).

18-19. TRACTATUS DE IMAGINE MUNDI PETRI DE ALIACO. — (Lovanii, apud J. de Westphalia, 1481). In-fol.

C'est cet ouvrage du cardinal français Pierre d'Ailly, dans la présente édition de Louvain, qui a provoqué la découverte du Nouveau Monde. Il fut le livre de chevet de Christophe Colomb, qui le couvrit de notes. L'exemplaire annoté par lui est conservé à la bibliothèque Colombine de Séville : nous en exposons également la photographie, commentée dans l'ouvrage de M. Ed. Buron, *L'Imago mundi*. (Paris, Maisonneuve, 1930). Elle est ouverte à une page où on lit cette glose de la main de Colomb : « *Mare Rubrum est sex menses navigationis et* DE IBI *annum usque ad Indiam*. » Cette phrase de Christophe Colomb, avec le solécisme DE IBI, est reproduite [*Longitudo ejus est sex mensium navigacionis... et* DE IBI *annum integrum usque in Indiam*] dans la carte exposée sous le numéro suivant.

20. CARTE DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, COUVERTE DE LÉGENDES DE P. D'AILLY ET ATTRIBUÉE A CHRISTOPHE COLOMB. — Section des Cartes.

Dans une autre glose, en effet, Christophe Colomb, visant la longueur de la traversée des flottes de Salomon depuis la mer Rouge jusqu'au pays d'Ophir, renvoie à ses « cartes sur papier où il y a une sphère, — *Vide in nostris cartis a papiri ubi est spera.* » D'où il résulte qu'il y a eu d'autres cartes de Christophe Colomb ayant les mêmes caractéristiques que la nôtre, qui est sur parchemin : une sphère et une légende relative à la longueur de la traversée de la mer Rouge et de l'océan Indien.

Au large de l'Irlande, une légende effacée est ainsi conçue : *Hic Septem Civitatum insula vocatur, nunc Portugallensium colonia efecta, ut gromite citantur Hispanorum, in qua reperiri inter arenas argentum perhibetur.* C'est la reproduction d'un mémoire de Christophe Colomb, cité par son fils, Fernand, sur l'île des Sept-Cités, peuplée de Portugais, où des mousses, en nettoyant leurs ustensiles de cuisine dans le sable, auraient trouvé de l'or.

La carte, postérieure à la découverte du cap de Bonne-Espérance (1488), est antérieure au retour des Antilles de Colomb (1493), car elle ne les figure pas. L'une des deux villes, à l'est de la Giralda de Séville, est Grenade, toujours figurée sur les portulans comme la capitale du royaume maure; or, le drapeau de Castille figurant sur les deux, la carte est postérieure à la prise de Grenade par les rois catholiques (2 janvier 1492); Christophe Colomb y était présent.

AMÉRIQUE

LE BRÉSIL FRANÇAIS

FRANCE ANTARCTIQUE ET FRANCE ÉQUINOXIALE

21. LETTRE D'UN DESCENDANT DU PREMIER INDIEN AMENÉ DU BRÉSIL EN FRANCE. Rouen, 19 avril 1659. Autogr. — Dép. des Manuscrits (Coll. Decamps).

L'abbé Paulmier, écrivant à l'historiographe Duchesne, relate, d'après les archives de l'amirauté de Rouen, le voyage du capitaine Paulmier de Gonneville, qui ramena du Brésil à Honfleur, son ancêtre, l'Indien Essomeriq, un Carijo, semble-t-il (1505).

22. ATLAS PORTUGAIS, attribué aux Reinel, mais peut-être sorti de l'atelier de Magellan. (Vers 1516). — Manuscrit enluminé. — Section des Cartes.

Ce magnifique atlas antérieur au fameux voyage autour du monde de Magellan, auquel participèrent une quinzaine de Français, contient une carte du Brésil, qui est une véritable leçon de choses : singes et perroquets se jouent dans les forêts où des sauvages coupent le fameux bois de Brésil; c'étaient là nos articles habituels d'importation. La cartographie dieppoise et havraise dériva directement de cette hydrographie portugaise. Non loin de Pernambouc, est l'île Saint-Alexis, où le Lyonnais Du Péret fonda, en 1530, la première colonie française, colonie éphémère, car les Portugais nous en chassèrent l'année suivante.

23. C'EST LA DÉDUCTION DU SUMPTUEUX ORDRE, PLAISANTZ SPECTACLES ET MAGNIFIQUES THÉATRES... exhibés

par les citoiens de Rouen... à la Sacrée Majesté du Très Christian Roy... Henry Second... — Rouen, R. Le Roy, 1551. In-4°.

« Figures de Brisilians : » scènes de la vie brésilienne, combats, attaque d'un village, exploitation des forêts... reconstituées en présence du roi Henri II dans la prairie des Emmurées, près de Rouen. De là, devait naître l'idée de fonder au Brésil la France antarctique.

24. « Histoire d'un voyage faict en la terre du Brésil, autrement dite Amérique, le tout recueilli sur les lieux par Jean de Léry, natif de la Margelle, terre de Sainct Sene, au duché de Bourgogne. — Pour Antoine Chuppin, M. D. LXXX. In-8°, fig.

Et voici une bataille véritable entre Indiens, le « Portrait du combat entre les sauvages Tououpinambaoults et Margaias Amériquains. » Les premiers étaient nos alliés, les autres, des anthropophages, nos ennemis, dont Jean de Léry faillit être la victime, en 1557.

25. Les singularités de la France Antarctique, autrement nommée Amérique, par F. André Thevet, natif d'Angoulesme. — Paris, chez les héritiers de Maurice de La Porte, 1557. In-4°, pl. — Bibl. de la Société de Géographie.

Envoyé en reconnaissance au Brésil, en 1551, en compagnie du cartographe Guillaume Le Testu, André Thevet en nota soigneusement la faune et la flore. Il s'attacha aussi à l'ethnographie des Indiens, telle une cérémonie des funérailles d'un père de famille, que suit « le festin des âmes, » tel, le portrait de Quoniambec, notre allié indien, un hercule qui portait sur chaque épaule une pièce de campagne.

26. Recueil de la diversité des habits, qui sont de présent en usage, tant ès pays d'Europe, Asie, Affrique et isles sauvages. — Paris, Richard Breton, 1567. In-8°, fig.

« Le Brésilien. — La Brésilienne. »



Quoniambec, notre allié dans la France antarctique, 1555.
(Cf. 25.)



27. LETTRES PATENTES DE HENRI III, ASSISTÉ DE CATHERINE DE MÉDICIS, nommant Philippe Strozzi vice-roi [du Brésil]. — Paris, 7 Septembre 1581. — Bibliothèque de l'Institut, portefeuille Godefroy.

Ces lettres énigmatiques, rapprochées de la reconnaissance secrète du Brésil par Jacques de Vau de Claye (nº 354), me firent deviner le Secret de la Reine. Elles disaient ceci : le roi, « assisté de la royne sa mère, » nommait Strozzi « lieutenant général ou vice-roy, sans qu'il fût besoin de le spécifier plus particulièrement, en certain endroit où ledit Strozzi s'acheminoit. » Une lettre autographe de Catherine de Médicis, conservée aujourd'hui à Saint-Pétersbourg, mandait à Strozzi que, le Brésil conquis, il en deviendrait vice-roi. Mais il fut tué le 25 juillet 1582 à la bataille navale des Açores, avant d'arriver au but (Ch. de La Roncière, *Histoire de la Marine française*, t. IV, p. 174).

28. « LES PREMIÈRES EUVRES DE JACQUES DEVAULX, PILLOTE EN LA MARINE, » dédiées à l'amiral de Joyeuse. 1583. — Dép. des Manuscrits.

Dans ce splendide manuscrit, Jacques de Vaulx a figuré les instruments de navigation en usage au XVIe siècle; il a également donné une vue du Havre, où fut en grande partie équipée la flotte de Strozzi à destination du Brésil. Le Havre avait été fondé sous François Ier, d'où le nom de *Franciscopolis* qu'il avait un moment porté.

29. HISTOIRE DE LA MISSION DES PÈRES CAPUCINS EN L'ISLE DE MARAGNAN et terres circonvoisines, où est traicté des singularitéz admirables et des mœurs merveilleuses des Indiens par le R. P. Claude d'Abbeville. — Paris, impr. de F. Huby, 1614. In-8°.

L'ouvrage est dédié à la reine régente Marie de Médicis. L'un des trois navires qui appareillèrent le 19 mars 1612 à Cancale pour le Maranhâo, avait été appelé en son honneur *le Régent*. Fondée en 1612 dans le nord du Brésil par François de Razilly, Alphonse Du Plessis de Richelieu et Daniel de La Ravardière, la ville de Saint-Louis du Maranhâo nous

fut enlevée en 1616 par les Portugais. Marie de Médicis avait refusé d'envoyer des renforts que réclamait Razilly, en vantant l'excellence du terroir : « Le bétun, le coton, le ris, le poivre long et teintures viennent bien dès à prézant, avec bausme et gommes excellentes, oultre ce qu'on peut y faire venir du sucre et travailler aux mines d'or et d'argent qu'on y a trouvées. »

30. Suite de l'histoire des choses plus mémorables advenuës en Maragnan, ès années 1613 et 1614, [dédiée au roi Louis XIII, par François de Razilly et par le P. Yves d'Evreux, capucin]. — Paris, impr. de F. Huby, 1615. In-8°.

Volume relié en maroquin rouge, aux armes et chiffre de Louis XIII, avec semis de fleurs de lis.

LA FLORIDE FRANÇAISE

31. Brevis narratio rerum quæ in Florida, Americæ provincia, Gallis acciderunt, secunda in illam navigatione, duce Renato de Laudonnière, classis præfecto, anno MDLXIV. Additæ figuræ et incolarum icones ad vivum expressæ. — Francofurti ad Mœnum, Th. de Bry, 1591. In-fol. pl. en couleurs. — Bibliothèque du service hydrographique de la Marine.

En 1524, une expédition, organisée aux frais de négociants en soieries de Lyon et commandée par Verrazzano, avait exploré la Floride dont elle avait baptisé les côtes de noms français et florentins, *Dieppe*, *Honfleur*, *Longueville*, *Normanville*, *Angoulême*..., — *San Miniato*, *la Certosa*, *l'Orto de Ruccellai*... En 1562, ce ne fut plus pour une expédition de découverte que partirent Ribault et Laudonnière : ils venaient coloniser la Floride avec des huguenots français, ils baptisèrent les rivières floridiennes des noms de *Loire*, *Seine*, *Somme*, *Charente*, *Gironde*, *rivière de Libourne*. Un fort fut construit sur *la rivière de Mai* (la Saint-John's river). Les Espa-

René de Laudonnière et le cacique floridien Satouriova.
Gravure coloriée d'après la miniature originale de Le Moyne de Morgues, 1564 (cf. 31).



gnols s'en emparèrent en 1565 et détruisirent la colonie ; les équipages des navires de renfort qu'amenait Ribault, furent massacrés de sang-froid.

Un peintre-soldat, Jacques Le Moyne de Morgues nous a conservé, en même temps que la carte de cette colonie éphémère, des miniatures des scènes de la vie indienne, combats auxquels il avait participé, scalp des vaincus, ruses de guerre ou de chasse, etc. Ses quarante-deux miniatures ont été reproduites en couleurs dans le présent exemplaire de Théodore de Bry, lequel est unique.

32. René de Laudonnière et le cacique Satouriova, miniature de Jacques Le Moyne de Morgues (1564). — Coll. James H. Hyde.

C'est la seule miniature qui subsiste aujourd'hui des miniatures faites en Amérique du Nord au XVIe siècle et ci-dessus décrites. Les Indiens du cacique Satouriova déposent comme un tribut leurs fruits devant le padron fleurdelisé qui symbolise la France.

33. Histoire mémorable de la reprinse de l'isle de la Floride, faicte par les François, sous la conduite du capitaine Gorgues, gentil-homme Bourdelois, le 24 et 27 d'avril de ceste année 1568. — Imprimé nouvellement (s. d.). Petit in-8o. — Bibliothèque Mazarine.

L'outrage fait aux Français réclamait un châtiment. Un gentilhomme de Mont-de-Marsan, Dominique de Gourgues vend ses biens, équipe deux navires, cent quatre-vingts hommes et arrive en Floride. Les Indiens de Satouriova leur demandent s'ils sont de vrais Français et, pour les éprouver, leur prescrivent de chanter trois des psaumes mis en vers par Marot et en musique par Goudimel : *Revenge moy, prens la querelle*, etc. L'épreuve ayant réussi, les Indiens marchent avec Dominique de Gourgues contre les Espagnols installés dans notre ancienne forteresse de *la Caroline* et les massacrent tous. — L'exemplaire exposé est d'une édition rarissime.

34. Pourtraits et vies des hommes illustres, grecz, latins et payens, par André Thevet, Angoumoisin,

premier cosmographe du Roy. — Paris, Vve Kerver et G. Chaudière, 1584. In-fol., fig.

« Paraousti Satouriona, roy de la Floride. » — C'est ce cacique ou paraousti indien qui reçut Laudonnière. C'est lui qui aida Dominique de Gourgues en 1568 à venger le massacre de nos compatriotes, exécutés froidement par les Espagnols de Menendez.

35. « La reprinse de la Floride, par le cappitaine Gourgue. » xvie siècle. — Dép. des Manuscrits.

Le récit de l'exploit de Dominique de Gourgues est conservé dans un manuscrit signé, et écrit en caractères italiques avec lettres en encre d'or et rubriques : il a appartenu à l'érudit Lancelot.

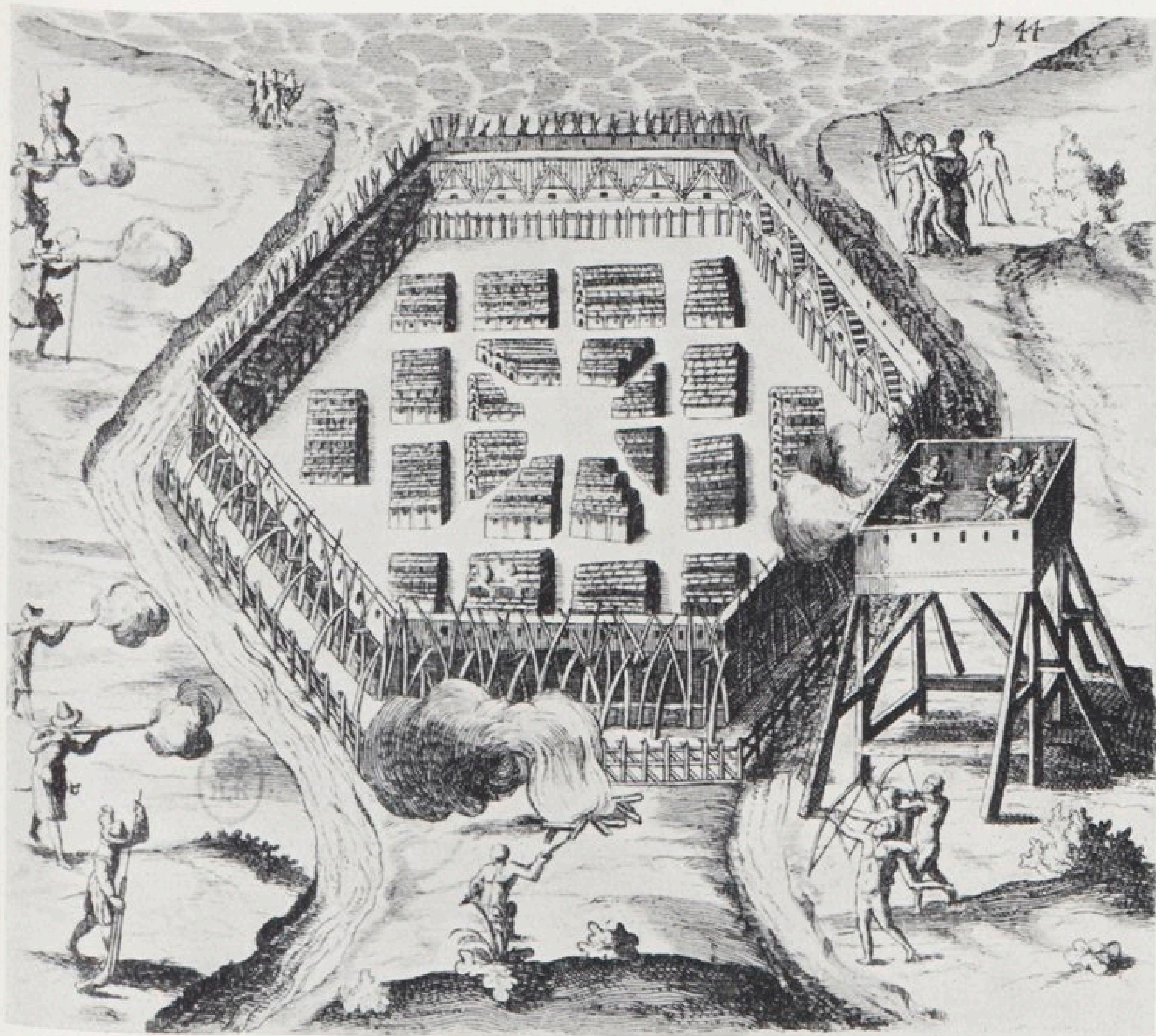
36. Planisphère fait « a Dieppe par Nicolas Desliens, 1566; » jolie bordure en couleurs. — Manuscrit de la Section des Cartes.

La Floride y figure sous le nom de « *la Nouvelle France Occidentalle.* » Les rivières de *Mai* et du *Jourdain*, ainsi que le Port Royal, y sont très approximativement indiqués. Le cartographe Le Moyne de Morgues n'avait pas fait école. Notre colonie, depuis un an défunte, était presque oubliée.

LA NOUVELLE-FRANCE

37. « Seconde navigation faicte par le commandement du très-chrestien roy, François Ier, par Jacques Cartier, natif de Saint-Malo, en 1536. » — Manuscrit original. — Dép. des Manuscrits.

Le manuscrit du journal de l'exploration entreprise au Canada par Cartier et ses compagnons sur les trois navires *la Grande-Hermine*, *la Petite-Hermine* et *l'Émerillon*, contient un dictionnaire du langage des « pays de Hochelaga et Canada, autrement dit la Nouvelle-France ».



L'attaque d'un village iroquois, par Champlain. (Cf. 44.)

38. La première lettre écrite du Canada (9 septembre 1542). — Dép. des Manuscrits.

Datée de « Francy Roy sur Francy Prime, » c'est-à-dire du fort qu'avait élevé, l'année précédente, Jacques Cartier au confluent de la rivière du Cap Rouge avec le Saint-Laurent, la lettre, — LE SEUL DOCUMENT DATÉ DE LA NOUVELLE-FRANCE AU XVIe SIECLE QUI NOUS SOIT PARVENU, — est une lettre de rémission. En vertu de ses pouvoirs de lieutenant général en France Nouvelle, Jean-François de La Rocque de Roberval, avant d'envoyer en France son lieutenant Paul d'Auxilhon de Senneterre, l'absout d'un meurtre commis à bord de l'*Anne*. La lettre, signée par La Rocque de Roberval, fut rédigée « par mondict seigneur en son Conseil, veus les sieurs de Guignecourt, Neufontaine, Royzé, capitaine Macé Jalobert, Jehan Alfonce et Michel Rouseil et aultres présens. »

39. Delle navigationi et viaggi raccolte da M. Gio. Battista Ramusio. Volume terzo. — Venetia, appresso i Giunti, 1606. In-fol.

Ramusio a publié les voyages de Jacques Cartier au Canada, en 1534-1536, en les accompagnant de curieuses gravures. Sous le titre « la terra de Hochelaga della Nova Francia, » on voit figurer la bourgade fortifiée indienne, qu'a remplacée Montréal. Les Français sont reçus à la porte de la bourgade, tandis que les Indiens se pressent sur les remparts.

40. La Cosmographie universelle d'André Thevet, cosmographe du Roy. — Paris, P. L'Huillier, 1575, 2 vol. in-fol. fig.

Dessin représentant une « Ruse de guerre des Canadéens, » l'emploi des gaz asphyxiants, « fagots, fassines, pièces et rameaux de boys de cèdre, tout gressé de gresse de loup marin et autres poissons, et quelque composition venimeuse, desquels sort une fumée si espaisse, noire et dangereuse à sentir, tant pour la puanteur des matières que poisons mixtionnées, que plusieurs en sont suffoquéz. » Thevet tenait ces détails de Donnacona, chef huron de Stadaconé [Québec], ramené en 1536 par Jacques Cartier à Saint-Malo. Dès 1558, cette « ruse de guerre » figurait dans sa *France Antarctique*. (Ch. de La Roncière, *Jacques Cartier*. Paris, Plon, 1931. In-8°.)

41. « Brief discours des choses les plus remarquables que Samuel Champlain, de Brouage, a reconnues aux Indes occidentales » (1599-1601). Fac-similé en couleurs de son manuscrit. — Dép. des Manuscrits.

Non content de figurer en couleurs la faune, la flore et l'ethnographie de la Nouvelle-Espagne, — tel, un festin des Indiens, — Champlain émit l'hypothèse, dès 1600, que le percement de l'isthme de Panama était possible : « Une petite rivière descend à Portovella, laquelle est à quatre lieues de Panama. L'on peult juger, sy ces quatre lieues de terre estoient couppées, l'on pourroit venir de la mer du Su en celle de deça. » Hanté de l'idée de trouver un passage pour aller en Chine, Champlain le cherchera à travers les fleuves et les lacs du Canada.

42. Histoire de la Nouvelle-France, contenant les navigations, découvertes et habitations faites par les François ès Indes Occidentales et Nouvelle-France sous l'avœu et authorité de noz Rois Très-Chrétiens, par Marc Lescarbot, advocat en Parlement, témoin oculaire d'une partie des choses ici récitées. — Paris, Jean Milot, 1609. In-8°, pl.

« Figure du Port Roial en la Nouvelle France, par Marc Lescarbot. 1609. »

43. Les Voyages du sieur de Champlain, Xaintongeois, capitaine ordinaire pour le Roy... ou Journal très fidèle des observations faites ès descouvertes de la Nouvelle-France... en l'an 1612, cerchans un chemin par le Nord, pour aller à la Chine. — Paris, I. Berjon, 1613. In-4°, pl.

« Abitation de Québecq : logis du sieur de Champlain, promenoir, galleries tout au tour des logemens... » Champlain, le Père de la Nouvelle-France, avait jeté, en 1608, les fondements de la bourgade de Québec, qui allait devenir la capitale de la Nouvelle-France.

44. Les Voyages du Sr de Champlain, capitaine ordinaire

pour le Roy en la Nouvelle-France ès années 1615 et 1618, dédiés au Roy. — Paris, C. Collet, 1619. In-8°, pl.

Dessin représentant l'attaque, par Champlain, d'un village fortifié des Iroquois. Il eśt blessé et repoussé, malgré l'emploi d'un cavalier d'où ses soldats dominaient les défenseurs de la place.

45. LETTRE DU P. DENIS JAMET, RÉCOLLET, AU CARDINAL DE JOYEUSE. Québec, 15 juillet 1615. Original. — Dép. des Manuscrits. (Coll. des Cinq-cents Colbert).

Depuis les lettres de rémission datées de Francy-Roy en 1542, c'eśt une des premières lettres écrites sur les bords du Saint-Laurent qui nous soient parvenues en original. Le P. Denis Jamet adjure les Français « de ne plus contraindre leurs enfants à se faire moynes pour ne point diviser leurs terres, et de les envoyer en ces pays. »

46. HISTOIRE ET DESCRIPTION GÉNÉRALE DE LA NOUVELLE-FRANCE, par le P. de Charlevoix, de la Compagnie de Jésus. — Paris, Nyon fils, 1744, 3 vol. in-4°, pl. et cartes.

La vignette du premier livre, signée d'Humblot, représente le supplice de missionnaires français torturés par les Indiens.

47. OISEAUX, planches gravées et coloriées par de Sène et Martinet pour servir à l'*Hiśtoire naturelle* de Buffon. — Paris (1775-1787). In-fol.

Baltimore du Canada, geai bleu, geai brun, troupiale, pic rayé, grande aigrette, etc.

48. LETTRES ORIGINALES ÉCRITES DU CANADA (1647-1676), SUR ÉCORCE DE BOULEAU. — Dép. des Manuscrits.

Ces deux documents, écrits sur écorce de bouleau soigneusement préparée et aplanie, sont une missive du P. G. Poncet, datée de Sainte-Marie des Hurons, le 18 juin 1647 et une lettre de jeunes sauvages converties (Huronnes et Algonquines de

Gaspésie et d'Onondaga) qui remercient un de leurs bienfaiteurs, M. de Sain, de Bourges. Cette dernière pièce (octobre 1676) est rédigée en huron, avec traduction en français. Cf., sur les missionnaires au Canada, le n° 361.

49. LES AVANTURES DE MONSIEUR ROBERT CHEVALIER, DIT DE BEAUCHÊNE, capitaine de flibustiers, dans la Nouvelle-France, rédigées par M. Le Sage. — Paris, E. Ganeau, 1732, 2 vol. in-12, fig. par Bonnard, gravées par Scotin.

Attaque d'un village par « la Chaudière Noire, » redoutable chef iroquois qui emporte le jeune Robert Chevalier, malgré une vigoureuse contre-attaque des « Macchabées de la Nouvelle-France, « les frères Le Moyne de Maricourt, Le Moyne de Longueuil et Le Moyne de Sainte-Hélène (1689).

50. HISTOIRE DE L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE,... contenant le voyage du Fort de Nelson, dans la baie d'Hudson à l'extrémité de l'Amérique, le premier établissement des François dans ce vaste païs, la prise du fort de Nelson... par M. de Bacqueville de la Potherie, né à la Guadeloupe... — Paris, J.-L. Nion et Fr. Didot, 1722. 3 vol. in-12, pl., frontispice.

Bacqueville de La Potherie était commissaire du « Cid Canadien, » Pierre Le Moyne d'Iberville qui, en 1697, avec son seul vaisseau *le Pélican*, battit une division anglaise devant Fort Nelson dans la baie d'Hudson, puis s'empara du fort.

51. DIALOGUES DE M. LE BARON DE LAHONTAN ET D'UN SAUVAGE, DANS L'AMÉRIQUE, contenant une description exacte des mœurs et ses coutumes de ces peuples sauvages. — Amsterdam, Vve de Bœteman, 1704. In-12, pl.

Une gravure représente, au milieu d'un paysage canadien, l'entretien de La Hontan avec ce Montesquieu sauvage, l'indien Adario ou Le Rat, un chef huron très apprécié du gouverneur du Canada, Frontenac, qui l'invitait souvent à sa





Délégués de la Société des Nations indiennes, 1700. (Cf. 52.)
Raretés des Indes. Album publié par Chamonal, 1930.

table. Le Rat discutait avec La Hontan sur la religion, les lois, les coutumes, l'habillement. L'éloquence du Rat, jointe à la diplomatie de Le Moyne de Maricourt et des missionnaires, contribua puissamment à la formation d'une Société des Nations indiennes à Montréal, en 1701.

52. LES RARETÉS DES INDES, « *Codex Canadiensis.* » Album manuscrit de la fin du XVII[e] siècle contenant 180 dessins concernant les Indigènes, leurs coutumes, tatouages, la faune et la flore de la *Nouvelle France*... reproduit intégralement en fac-similé par le procédé d'héliotypie Léon Marotte, précédé d'un avant-propos par le baron Marc de Villiers. — Paris, M. Chamonal, 1930. Gr. in-fol., pl.

L'auteur présumé, Charles Bécard de Granville, né et mort à Québec (1675 — 2 Janvier 1703), a consacré plus de cent quatre-vingts dessins à la faune et à la flore du Canada, à l'ethnographie des Indiens, leurs sacs à pétun, leurs massues, leurs mocassins, leurs raquettes, leur porte-voix en écorce de bouleau, etc.

Mais ce qui constitue surtout l'intérêt de ce recueil, ce sont les portraits d'Indiens de diverses tribus qui ont le calumet de paix à la main : « Capitaine de la nation des Illinois, sauvage de la nation Outaouaks, roy de la grande nation des Nadouessiouks, député du bourg de Gannachiouaré, sauvage de la nation des Onneiotheaga, Hyroquois de Gandaouquehaga, sauvage des Moscoutensak, homme de la nation des Amikouek. » Or, toutes ces tribus, Illinois, Outaouais, Nadouessiouks ou Sioux, Onneyouts et autres Iroquois, Mascoutins et Amikois, avaient envoyé des délégués à l'assemblée de Montréal où trente-huit tribus indiennes signèrent de leurs totems le covenant d'une Société des Nations le 8 septembre 1700. Nous avons donc sous les yeux les délégués de la première Société des Nations. (Ch. de La Roncière, *Une épopée canadienne*. La Renaissance du livre, 1930.)

53. LES INDES GALANTES, Balet... avec une nouvelle entrée complette, par Monsieur Rameau. — Paris, Boivin, Leclair (1735). In-fol., oblong.

« Adario, Zima, troupes de sauvages et de Françoises en Amazones. » On voit par le nom d'Adario combien avait eu de succès en France l'interlocuteur du baron de La Hontan.

54. NOUVEAUX VOYAGES DE M. LE BARON DE LAHONTAN DANS L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE. — La Haye, Lhonoré, 1715. 2 vol. in-12.

L'ouvrage est ouvert à une page d'hiéroglyphes indiens. Une hache levée au-dessus des armes de France, une lune au-dessus d'un cerf, un oiseau sur une montagne, un canot au milieu de vingt et une cabanes, une massue et onze têtes... se lisaient ainsi pour des Iroquois : des Français, partis de Montréal dans la lune du cerf (juillet), ont navigué vingt et un jours et surpris les Tsonnontouans, dont onze ont perdu la vie.

55. « DÉNOMBREMENT DES ACCADIENS RÉFUGIÉS, village par village, d'où ils sont sortis, et auxquels le Roy fournit les vivres, suivant la déclaration de M. l'abbé Le Loutre, missionnaire. » — Manuscrit de la bibliothèque de la Section technique du génie.

C'est en effet de la perte de l'Acadie que date le régime des allocations de l'État aux victimes de la guerre !

« La ration du soldat, d'un Canadien ou d'un Accadien est la même : ... un coup d'eau-de-vie le matin, et en bierre à raison d'une barique composée de deux pots de mélasse pour cinq jours à quatorze hommes. »

« *Plan du fort la Joye... dans l'isle Saint-Jean.* » — Cf. n° 369.

56. CÉRÉMONIES ET COUTUMES RELIGIEUSES DES PEUPLES IDOLATRES, représentées par des figures dessinées de la main de Bernard Picard. — Amsterdam, J.-F. Bernard, 1723. 2 vol. in-fol. — Dép. des Estampes.

Deux charmantes gravures de ce Parisien, élève de Sébastien Le Clerc, évoquent une « Cérémonie nuptiale du Canada » et « la Manière dont les peuples du Canada font le divorce. » — « Jongleur qui vient guérir un malade. — Esclaves qui pleurent le mort. — Les parens demandent au

défunt la cause de sa mort. — Réjouissances des peuples du Canada pendant que l'on porte le défunt à la cabane des morts. — Convoi funèbre des peuples du Canada. — Le Grand sacrifice des Canadiens à Quitchie-Manitou, ou le Grand Esprit. »

57. MŒURS DES SAUVAGES AMÉRIQUAINS, comparées aux mœurs des premiers temps, par le P. Lafitau, S. J. — Paris, Saugrain et Hochereau, 1724. — 2 vol., in-4°., pl.

Enrichi de gravures en taille-douce, cet ouvrage est un des meilleurs recueils ethnographiques sur les aborigènes américains. Il est ouvert à la planche qui figure la fabrication du sucre d'érable, l'incision des arbres et la cuisson du suc qui coule de la blessure. « Les François le travaillent mieux que les Sauvagesses, de qui ils ont appris à le faire. » Exporté en petits pains, mélangé avec de l'eau-de-vie, des clous de girofle et de la cannelle, le sucre d'érable faisait, au dire du P. Christian Le Clercq, un excellent rossoli.

58. « GUERRIER RENARD redouté par toutes les nations par leur valeur et vitesse, faisant 25 à 30 lieues par jour, — Sauvage Renard fait prisonnier amené à Québec en 1731 à M. de Beauharnais, gouverneur et lieutenant général de la Nouvelle-France, et envoyé par luy en France pour estre aux galères. » Dessin colorié. — Dép. des Estampes.

59. AVANTURES DU S^r LE BEAU, avocat en Parlement, ou voyage curieux et nouveau parmi les sauvages de l'Amérique Septentrionale, dans lequel on trouvera une description du Canada... — Amsterdam, H. Uytwerf, 1738, 2 vol., in-8°, pl.

Castors dressés sur leurs pattes et sciant un arbre. — Danses iroquoises, etc.

60. MORT DU GÉNÉRAL DE MONTCALM. Gravure de Martini. — Paris, Lenoir. — Dép. des Estampes.

Louis-Joseph de Saint-Véran, marquis de Montcalm, commandant en chef des troupes françaises dans l'Amérique septentrionale, avait battu le 8 juillet 1758, le général anglais Abercromby. Avec des forces infimes, il livra bataille le 13 septembre 1759 au général Wolf qui le pressait, dans les plaines d'Abraham, près de Québec. Il y reçut une blessure, en se battant au premier rang, et en mourut le lendemain. Sur cette estampe, il est soutenu par le maréchal de camp de Montreuil et par Bougainville.

61. Histoire philosophique et politique des établissemens et du commerce des Européens dans les deux Indes, par Guillaume-Thomas Raynal. — Genève, J.-L. Pellet, 1780. 10 vol. in-8°, illustrés par Moreau le Jeune et reliés aux armes de Marie-Antoinette.

« Bienfaisance d'une famille sauvage du Canada envers des François. »

62. Tableaux cosmographiques de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique, ornés de gravures... Dessinés et lavés à l'aquarelle d'après nature, par M. le chevalier Grasset de Saint-Sauveur,... — Paris, l'auteur, 1787. In-4°. — Dép. des Estampes.

« Sauvages jouant à la crosse :... Les joueurs armés chacun d'une crosse sont partagés en deux bandes dont chacun a son poteau... Au lieu de crosse, ils se servent aussi de longue *raquette*. Il y a un autre jeu à peu près pareil, appellé *jeu des pelottes*. » — « Famille iroquoise. » — « Course de l'Allumète. » — « Chef des Sauvages » en costume de gala. — « Sauvage enlevant la chevelure à un ennemi. — Ustensiles et ornements. »

63. History of the Indian tribes of North America, with biographical sketches and anecdotes of the principal Chiefs,... by Thomas L. Mc Kenney and James Hall,... t. III. — Philadelphie, D. Rice, 1844. Gr. in-fol., pl. en couleurs.

« No-way-ke-sub-ga, Otoc. » — Les Outaouais, de race algonquine, habitent sur les deux rives de l'Ottawa. Leur tribu fut toujours fidèle à la cause française.

64. Chants Canadiens, avec accompagnement de piano. — Québec, J. et O. Crémazie (s. d.). In-4°.

« A la claire fontaine... »

65. H. W. Longfellow. Évangéline, conte d'Acadie, traduit par Charles Brunel. 2e édition illustrée de 45 vignettes sur bois par Jane E. Benham, Birket Foster et John Gilbert. — Paris, Hachette, 1872. In-8°, pl.

L'idylle immortalisée par la poésie de Longfellow, se déroule dans notre vieille colonie de l'Acadie : « Dans la terre d'Acadie, sur les bords du bassin de Minas, éloigné, solitaire, paisible, le petit village de Grand-Pré est couché au fond d'une vallée féconde... Bénédict Bellefontaine, le plus gros fermier de Grand-Pré, vivait du produit de ses bonnes terres, et avec lui, dirigeant sa maison, la jolie Évangéline... — Rien ne demeure que le souvenir du beau village de Grand-Pré. Ces fermes si belles sont désertes, et leurs fermiers à jamais partis. » Cet exode tragique des colons français, après le traité de 1713, qui consacra la perte de l'Acadie, fait l'objet de l'ouvrage de M. Lauvrière, *La tragédie d'un peuple, histoire du peuple acadien de ses origines à nos jours*, 2e édition. Paris, Bossard, 1923. 2 vol. in-8°.

TERRE-NEUVE ET MERS BORÉALES

66. « Carte cosmographique ou universelle description du monde avec le vrai pourtraict des vens. Faict en Dieppe par Jehan Cossin, marinnier, en l'an 1570. » — Carte manuscrite en couleurs. — Section des cartes.

Cette mappemonde, remarquable par sa projection sinusoïdale, montre un immense continent austral, dont l'idée était

courante chez les cartographes de l'époque. Terre-Neuve (Balcarru : terre des morues) se confond avec le continent, où le Canada, la « Neufve France » naguère occupée par Jacques Cartier, montre déjà un grand lac.

67. La Cosmographie universelle de tout le monde, par François de Belleforest, Comingeois. — Paris, N. Chesneau, 1575, 2 vol., in-fol., gravures sur bois.

A la *Cosmographie* de Guillaume le Testu, celle de Belleforest faisait pendant pour les régions septentrionales. Elle figure « les monstres marins et terrestres, lesquels on trouve en beaucoup de lieux ès parties septentrionales : » physetères, baleines diaboliques, grand serpent de mer, écrevisses longues de 12 pieds, etc.

68. La Cosmographie universelle d'André Thevet... — Paris, G. Chaudière, 1575. 2 vol. in-fol., gravures.

« Comment on prend la baleine. » Curieuse gravure où l'on voit le dépeçage d'une baleine aux pis énormes, tandis qu'en guise d'hallali, un marin joue de la cornemuse ou du biniou.

69. Les voyages aventureux du capitaine Martin de Hoyarsabal, habitant de Cubiburu, contenant les reigles et enseignemens nécessaires à la bonne et seure navigation. — Bourdeaux, de l'imprimerie de J. Chouin, 1579. In-4°.

Cette édition rarissime, le premier routier de Terre-Neuve, fut souvent réimprimée depuis, en français et en basque. « En ce païs et ès isles prochaines sont et demeurent les Bretons, » disait Francisco Lopez de Gomara dans son *Histoire généralle des Indes Occidentales et Terres Neuves* (1551), en faisant notamment allusion aux voyages de Jacques Cartier.

70. Reliure aux armes de Du Plessis-Mornay.

Du Plessis-Mornay, en matière de politique coloniale, fut continuateur de Coligny. Dans un mémoire adressé à

Henri III le 24 Avril 1584, il préconisait l'occupation des détroits et des isthmes, — de Panama entre autres, avec 4.000 hommes et 8 vaisseaux de guerre, — pour commander les Océans.

71. COMPAGNIE DU POLE ARCTIQUE : « ARTICLES QUE PROPOSE AU ROY MICHEL PONCET, SEIGNEUR DE LA POINTE, pour l'ouverture du destroit et passage par lequel l'on pourra par le Pôle Arctique en six mois, aller et retourner par mer de France en Asie Majeure et Indes Orientales. » (1609). — Dép. des Manuscrits.

Le capitaine Kerckoven, de la Haye, engagé pour l'exploration des mers polaires, avait appareillé le 5 Mai 1609. Baptisé d'avance du nom de *Frère Michel Poncet de la Pointe*, directeur de la Compagnie, le détroit polaire devait être occupé militairement : deux ports seraient construits sur ses rives, et nul bâtiment ne pourrait le franchir sous d'autres couleurs que celles de la France.

72. « CARTE UNIVERSELLE HYDROGRAPHIQUE, faitte par Jean Guérard, l'an 1634 » et timbrée des armes du cardinal de Richelieu, grand maître de la Navigation. — Carte manuscrite sur parchemin : aux Archives du Service hydrographique de la Marine.

Elle reflète les préoccupations de Champlain quant à la route de la Chine et du Japon, en figurant à l'ouest de la Nouvelle-France, le « Grand Océan descouvert, l'an 1612, par Henry Hudson, anglois : l'on croit qu'il y a passage de là au Japon; » il s'agissait de la baie d'Hudson. Au Spitzberg ou « Terre Verte, le refuge aux François ou *Port-Louis* » évoque les expéditions du Basque Vrolicq : une carte de 1634 conservée à Édimbourg et probablement de ce même Vrolicq donne au Spitzberg le nom de *France Arctique*, et à l'île Jean Mayen, celui de *Richelieu*. Nous atteignîmes la Nouvelle-Zemble, où une autre carte de Guérard, en 1628, situe une *baie de Dieppe*. Une discussion, dont nous possédons les documents datés du Spitzberg et de l'an 1633, eut lieu entre Français, Hollandais et Danois, sur le droit de pêche au Spitzberg.

73. La pesche des morues vertes et sèches sur le grand banc et aux costes de Terre-Neuve. — Paris, de Fer, 1698.

L'échafaud s'élevait sur la grève « comme un théâtre de comédie. » « L'habillage » de la morue sur l'échafaud comprenait trois temps : le picqueur lui coupait la gorge et lui fendait le ventre; le décoleur lui arrachait les tripailles, jetant le foie dans une manne, les œufs dans l'autre; l'habilleur, « la prenant par l'oreille avec une mitaine, » mettait à nu l'arête dorsale qu'il enlevait. Salée, séchée au soleil, elle était empilée « en gros moutons, » à côté du pressoir où fondait son foie.

74. Portrait de Philippe de Pastour de Costebelle, dernier gouverneur français de Terre-Neuve; et lettre de lui, signée et datée de Plaisance (Terre-Neuve), le 20 octobre 1703. — Collection du comte Allard du Chollet.

Une escadre de 16 vaisseaux de guerre anglais était, ce jour-là, en vue. En 1691, Costebelle en avait repoussé une autre, en ramassant, pour riposter, les boulets ennemis.

75. « Vue perspective de la descente des François a l'isle de Terre-Neuve du côté de Saint-Jean à l 'Occident. » — Paris, J. Chereau (1759). — Dép. des Estampes.

Déjà, en 1697, Le Moyne d'Iberville, « le Cid Canadien, » avec une centaine de Canadiens, s'était rendu maître de la capitale de la colonie anglaise à Terre-Neuve. Le traité d'Utrecht nous avait dépouillés, en 1713, de Plaisance et de la côte sud, en nous laissant la jouissance du Petit-Nord. En 1759, le chevalier de Ternay, avec cinq bâtiments de guerre, s'emparait de Saint-Jean et d'un vaisseau de guerre en rade.

76. Instructions nautiques relatives aux cartes et plans du pilote de Terre-Neuve (1784). In-fol., relié en maroquin rouge, aux emblèmes de la marine de la République. — Bibliothèque du Service historique de la Marine.

LA LOUISIANE

77. NOUVELLE DÉCOUVERTE D'UN TRÈS GRAND PAYS SITUÉ DANS L'AMÉRIQUE, par R. P. Louis de Hennepin. — Utrec, G. Brœdelet, 1697. In-12, pl.

Le P. Hennepin, après avoir dédié en 1683 sa *Description de la Louisiane* à Louis XIV, dédia la présente édition à Guillaume III, roi d'Angleterre et notre ennemi. Le frontispice représente le cours du Mississipi et, au premier plan, un Indien, le calumet de paix à la main. Une autre estampe figure *le Griffon*, construit par Cavelier de La Salle pour descendre le Mississipi.

78. OISEAUX. PLANCHES GRAVÉES ET COLORIÉES par de Sène et Martinet. — Paris (1775-1787). In-fol.

Oiseaux de la Louisiane : ortolan, pie grièche, troupiale à ailes rouges, cassique, fauvette, pic noir huppé, tangara, vanneau armé, aigrette rousse, sarcelle dite la religieuse.

79. « PAPILLONS DU MISSISSIPI. Peint par [Claude] Aubriet, peintre ordinaire du Roy en mignature. » — Vélins du Muséum.

80. JOURNAL HISTORIQUE DU DERNIER VOYAGE QUE FEU M. DE LA SALE FIT DANS LE GOLFE DE MEXIQUE, pour trouver l'embouchure et le cours de la rivière de Missisipi, nommée à présent la rivière de Saint-Louis, qui traverse la Louisianne, où l'on voit l'Histoire tragique de sa mort... Par Monsieur Joutel, l'un des compagnons de ce voyage. — Paris, E. Robinot, 1713. In-12, pl.

Vue du Niagara et carte hydrographique de l'Amérique du Nord, avec des légendes explicatives : « Rivière Mignone, à cause des amours d'un nommé le Sr Barbier, lieutenant, Rivière d'Eure, » etc.

81. RELATIONS DE LA LOUISIANE ET DU FLEUVE MISSISSIPI, OU L'ON VOIT L'ÉTAT DE CE GRAND PAIS [par le chevalier de Tonti]. — Amsterdam, J. F. Bernard, 1720. In-12.

Devins ou jongleurs indiens de la Louisiane. — Le chevalier de Tonti allait rejoindre Cavelier de La Salle, en 1686, quand celui-ci fut assassiné.

82. CONSIDÉRATION SUR LE COMMERCE ET SUR L'ARGENT, par M. Law, controlleur général des Finances. — La Haye, J. Neaulme, 1720. In-8°, portrait.

Portrait de Law, le financier, dont la banque se trouvait rue Vivienne, dans les locaux actuels de la Bibliothèque nationale. En créant *la Compagnie d'Occident*, en 1717, il venait de donner une vigoureuse impulsion à la colonisation de la Louisiane.

83. HISTOIRE DU CHEVALIER DES GRIEUX ET DE MANON LESCAUT [par l'abbé Prévost]. — Amsterdam, aux dépens de la Compagnie, 1753. 2 vol. in-8°, pl.

Manon Lescaut s'achemine vers le port où on l'embarquera pour la Nouvelle-Orléans, avec les filles élevées à l'hôpital de la Salpêtrière et avec « les filles de la Cassette » destinées à fonder des familles. Arrivé en Louisiane, le chevalier des Grieux, son amant, lui creusera lui-même sa tombe. Un des capitaines de navires qui faisaient les transports en Louisiane, s'appelait de Grieu.

84. LE MISSISSIPI OU LA LOUISIANE DANS L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE. — Paris, Bonnard. — Dép. des Estampes.

Gravure contemporaine de la Compagnie du Mississipi, montrant nos premiers établissements, la Nouvelle-Orléans, le nouveau Fort-Louis, l'isle Dauphine, Mobile, Charle-Fort.

85. MÉMOIRES HISTORIQUES SUR LA LOUISIANE, composés sur les Mémoires de M. Dumont. — Paris, Cl. J.-B. Bauche, 1753. 2 vol. in-16, pl.

« Plan du fort Rosalie des Natchez, » qui fut le théâtre de la tragédie illustrée par le roman de Chateaubriand. On aperçoit au centre la « maison du Sr Cheppard » ou Etchepare qui, contrairement au récit de Chateaubriand, fut victime d'une insurrection provoquée par son imprudence. La colonie française, attaquée par le Grand Soleil des Natchez, périt dans d'épouvantables supplices le 29 novembre 1729 (Ch. de La Roncière, *Une épopée canadienne*. Paris, la Renaissance du Livre, 1930, in-16).

86. Les Natchez, suivi de la Description du pays des Natchez, par M. le vicomte de Chateaubriand. — Paris, P.-H. Krabb, 1849. In-8°, pl.

« René, Celata et Outagamiz. » — Paru à Bruxelles en 1827, l'immortel roman de Châteaubriand avait eu un grand succès : mais la vérité historique sur la tragédie des Natchez y était passablement déformée.

87. Mémoire des habitans et négocians de la Louisianne sur l'événement du 29 octobre 1768. — A la Nouvelle-Orléans, D. Braud, imprimeur du Roi, 1768. In-4°.

« Les seuls [cris] qui se sont fait entendre, auxquels des étrangers même ont pris part, ont été *Vive le roi de France, vive Louis le Bien-Aimé*. C'est à Sa Majesté bien-faisante que nous, Habitans, Négocians et colons de la Louisianne, adressons nos très-humbles prières pour qu'elle reprenne incessament sa colonie, et aussi résolus de vivre et de mourir sous sa chère domination... » — Louis XV avait cédé la Louisiane à l'Espagne par acte signé à Fontainebleau le 3 novembre 1762.

88. Nouveaux voyages aux Indes Occidentales, contenant une relation des différens peuples qui habitent les environs du grand fleuve Saint-Louis, appellé vulgairement le Mississipi,... par M. Bossu, capitaine dans les troupes de la Marine. — Paris, Le Jay, 1768. In-8°, planches gravées par C. Beurlier d'après Gabriel de Saint-Aubin.

Retour, au fort de Biloxi, de M. de Belle-Isle, qui s'était égaré en 1719 dans la baie de Saint-Bernard et qui avait vécu en sauvage parmi les Attakapas.

89. NOUVEAUX VOYAGES DANS L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE, par M. Bossu,... — Amsterdam, Changuion, 1777. In-8°, planches gravées par J.-B. Louvion d'après Gabriel de Saint-Aubin.

Bossu démasque l'imposture des jongleurs d'une tribu de la Louisiane, qui faisaient rendre des oracles par une idole aux cornes de bouc, aux ailes de parchemin et à la queue de caïman.

90. TABLEAU DU CLIMAT ET DU SOL DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE, suivi d'éclaircissemens sur la Floride, sur la colonie française au Scioto, sur quelques colonies canadiennes et sur les Sauvages, par C.-F. Volney. — Paris, Courcier et Dentu, an XII (1803). 2 vol. in-8°, cartes.

Volney a consacré de savoureux détails à *Gallipolis*, colonie française sur l'Ohio, où la Compagnie du Scioto avait envoyé en 1791 des émigrants par les ports du Havre, de Nantes, de Bordeaux... Les colonies françaises du Mississipi Louisville, Poste-Vincennes sur l'Ouabache, Saint-Louis, Sainte-Geneviève, Chartres, la prairie du Rocher, furent également visitées par Volney, qui en constata le dépérissement.

91. VOYAGE DANS L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE, ou description des pays arrosés par le Mississipi, l'Ohio, le Missouri et autres rivières affluentes... par feu le général Collot, ex-gouverneur de la Guadeloupe. — Paris, A. Bertrand, 1826. In-fol., pl.

Vue de Pittsbourg, gravure de Tardieu l'aîné. L'origine de Pittsbourg remonte au *fort Duquesne* fondé en 1753 par les Français et débaptisé en fort Pitt par les Anglais. La carte, qui se rapporte au voyage du général Collot et contient, en cartouche, de charmantes vues en couleurs de Pittsburg, Louisville, Marietta, etc., est également exposée (n° 376).

92. HISTORY OF THE INDIAN TRIBES OF NORTH AMERICA, ... by Thomas L. Mc Kenney and James Hall,... t. I. — London, A. Campbell, 1837. Gr. in-fol. pl. en couleurs.

« Mo-hon-go, » femme Osage. — En 1827, arrivaient au Havre six Osages députés par la tribu au « chef des guerriers blancs, leur premier père; » pour couvrir les frais du voyage, la tribu avait économisé pendant quatre ans les produits de ses chasses. Le 21 Août, au château de Saint-Cloud, l'orateur de la troupe haranguait le roi. — « La tribu des Osages, répliqua Charles X, a toujours été fidèle à la France pendant que le pays a été sous sa domination; j'espère que les Osages seront également les fidèles alliés des États-Unis. »

93. HISTORY OF SAINT LOUIS CITY AND COUNTRY,... by J. Thomas Scharf,... — Philadelphia, L.-H. Everts, 1883. 2 vol. in-4°, pl.

« Chouteau's Pond. » — Ce site rappelle le nom du Français Chouteau qui, en 1764, sous la direction de La Clède, traça les divers lots attribués à Jean de Lage, Tesson, Cardinal, Provenchère, Liguest, Buet, Rollet,... dans le village de Saint-Louis, qui est devenu une immense ville dans l'État du Missouri.

ANTILLES

La colonisation des petites Antilles, qui avait débuté en 1626, par l'île de Saint-Christophe, avait été poussée si rapidement par notre Compagnie des Isles d'Amérique, qu'elles étaient, vingt ans plus tard, réparties en trois secteurs : Saint-Christophe, Saint-Barthélemy, Saint-Martin et Sainte-Croix; la Guadeloupe, Marie-Galante, la Désirade et les Saintes; la Martinique, Sainte-Lucie, la Grenade et les Grenadins. Saint-Domingue, — du moins la partie occidentale de la grande île, — la Tortue et, un moment, Tabago renforcèrent encore ce bel empire colonial, qu'avait pris en mains, en 1664, la Compagnie des Indes Occidentales.

94. Oiseaux. Planches gravées et coloriées par de Sène et Martinet. — Paris (1775-1787). In-fol.

Perroquet à ventre pourpre de la Martinique, merle à gorge noire de Saint-Domingue, gobe-mouche, todier, martin-pêcheur huppé, crabier, etc.

95. Ichtyologie, ou histoire naturelle, générale et particulière des poissons, ... par Marc Eliéser Bloch, membre de la Société des Scrutateurs de la Nature... — Berlin, l'auteur, 1785-1797. 6 vol. in-fol., pl. en couleurs.

« La trigle ponctuée, » poisson de la mer des Antilles : « Dessin emprunté du manuscript du Père Plumier. »

96. De uitlandsche Kapellen... Papillons exotiques des trois parties du monde, l'Asie, l'Afrique et l'Amérique, rassemblés et décrits par M[r] Pierre Cramer,... — Amsterdam, S. J. Baalde, 1779-1782. 4 vol. in-4°, frontispice, pl. en couleurs.

Papillons des Indes Occidentales.

97. Histoire naturelle et générale des colibris, oiseaux-mouches, jacamars et promerops, par J.-B. Audebert et L.-P. Vieillot. — Paris, Desray, an XI (1802). 2 vol. in-fol., aquarelles originales sur vélin.

« Le colibri-topaze mâle. » — Ce splendide ouvrage, imprimé en lettres d'or,.contient une foule d'oiseaux des Antilles au coloris des plus chatoyants : hausse-col vert, colibri à queue violette, hausse-col doré, hausse-col à queue fourchue, plastron blanc, brin blanc, oiseaux-mouches à gorge tachetée et à collier, jacobine tachetée, oiseau-mouche à oreilles, saphirs, grand rubis, etc. Vieillot avait peint plus de 200 espèces d'oiseaux sur place, particulièrement à Saint-Domingue.

98. 99. « Plantæ Antillanæ. » Recueil de dessins d'histoire naturelle (zoologie et botanique). xviii[e] siècle. — Dép. des Manuscrits.

Ces dessins à la plume ou coloriés, très précis, ont été faits à la Guadeloupe (Lamentin). Le premier représente le poisson volant (exocet) et le colibri dit « frou-frou; » le second la fleur « sloanea, » de la famille des tiliacées.

100. « Florindie, ou histoire physico-économique des végétaux de la Torride : dédiée au Cercle des Phyladelphes du Cap Français, isle de S.-Domingue en Amérique, par de La Haye (1789). » — Manuscrit du Service historique de la Marine.

De nombreuses planches en couleurs représentent la flore de Saint-Domingue.

101. Flore des Antilles, par le Ch[r] F.-P. de Tussac, colon

de Saint-Domingue. — Paris, d'Hautel, 1814-1827. 4 vol. in-fol., pl. en couleurs.

« Sapotille mamonée. »
« Rocouier d'Amérique. »

102. « Dessein des différentes manières de vaisseaux que l'on voit... depuis Nantes jusqu'a Bayonne. 1679. » — Manuscrit du Service hydrographique de la Marine.

« A la Rochelle, il y a des pinasses, baſties en arcasses... pour servir pour les Isles de l'Amérique et Canada. »

103. Voyages de François Coréal aux Indes Occidentales, contenant ce qu'il y a vû de plus remarquable pendant son séjour depuis 1666 jusqu'en 1697... — Paris, G. Amaulry, 1722. 3 vol. in-8°, frontispice et pl.

Coréal donne « la description des principales isles Antilles. »

104. Le Commerce de l'Amérique par Marseille, ou explication des lettres-patentes du roi, portant règlement pour le commerce qui se fait de Marseille aux Isles françoises de l'Amérique, données au mois de Février 1719... par un citadin [Chambon]. — Avignon, 1764. 2 vol. in-4°, pl., frontispice.

SAINT-CHRISTOPHE

105. Histoire naturelle et morale des iles Antilles de l'Amérique, enrichie d'un grand nombre de belles figures en taille douce... avec un vocabulaire caraïbe, seconde édition [par de Rochefort]. — Amſterdam, G. Roger, 1716. In-4°, pl.

Une superbe planche représente le « Paysage d'une partie de l'île de S. Christofle avec un crayon du chasteau de M. le Général » Philippe de Longvilliers de Poincy, commandeur de Malte, chef d'escadre de Bretagne et lieutenant général des îles françaises de l'Amérique en 1638-1658. En dehors de l'enceinte du château, beau bâtiment à deux étages, est la « Ville d'Angole, » agglomération de petites maisons en bois et en brique habitées par les esclaves nègres.

106. HISTOIRE GÉNÉRALE DES ANTILLES HABITÉES PAR LES FRANÇOIS, par le R. P. Du Tertre... missionnaire apostolique dans les Antilles. — Paris, Ch. Jolly, 1667. In-4°.

« Indigoterie : Rocou et les nègres qui le pillent, le reposoir, nègres portant l'indigo » (T. II).

« Combat de Cayonne, » où les compagnies du commandeur de Sales et du chevalier de Saint-Laurent défirent les troupes anglaises de l'île Saint-Christophe en 1666 (T. III).

107. ATTAQUE DE BRIMSTOMHILL, EN L'ILE SAINT-CHRISTOPHE, vue prise entre le Fort Charles et le ravin de Molener. Dessiné par Le Paon, peintre du prince de Condé, gravé par N. Ponce. — Paris, Ponce. — Dép. des Estampes.

Gouverneur général des Iles sous le Vent, le marquis de Bouillé, débarqué à la Basse-Terre, ouvrit la tranchée, le 16 janvier 1782, devant Brimstomhill, défendu par 1442 hommes; le 12 février, les généraux anglais Frazer et Shirley capitulaient.

SAINTE-LUCIE

108. LETTRE OU INSTRUCTIONS DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE COLONIALE DE L'ISLE SAINTE-LUCIE-LA-FIDELLE, à J.-B. Thounens, son député extraordinaire auprès de la Convention... Félicité-Ville, isle de Saint-Lucie-la-

Fidelle, le 28 février 1793. — (Paris), de l'impr. de Testu (1793). In-8°.

« Nous sommes décidés à conserver cette colonie à la mère-patrie, et à la défendre contre les ennemis de la Révolution. De sa conservation dépend celle des autres colonies... » — Sainte-Lucie ou Sainte-Alousie avait été occupée par nos colons dès l'époque du cardinal de Richelieu : elle avait appartenu au surintendant Foucquet.

109. ESSAI SUR LA TOPOGRAPHIE DE L'ILE DE SAINTE-LUCIE, par J.-F.-X. Pugnet, docteur en médecine, chargé du service de santé à Sainte-Lucie. — Paris, impr. de Didot jeune, an XII (1804). In-4°.

En 1796, « les Anglais nous attaquèrent, écrit Pugnet. On vit dans cette affaire, quatre-vingts et quelques hommes se soutenir pendant plus de trois heures, dans des retranchements de terre largement ouverts sur toutes leurs faces, contre environ cinq mille Anglais, les repousser deux fois avec très grande perte, et ne céder à la supériorité de leur nombre, que par défaut de munitions. »

110. VOYAGE AUX ANTILLES ET A L'AMÉRIQUE MÉRIDIONALE commencé en 1767 et fini en 1802,... suivi de recherches géologiques sur l'état primitif du globe... par J. -B. Leblond, ancien médecin naturaliste... — Paris, Arthur-Bertrand, 1813. In-8°, pl. et carte.

« La soufrière de Sainte-Lucie. »

LA GUADELOUPE

111. DICTIONNAIRE CARAÏBE-FRANÇOIS, meslé de quantité de remarques historiques pour l'esclaircissement de la langue, composé par le R. P. Raymond Breton, religieux des Frères Prescheurs, et l'un des premiers missionnaires apostoliques en l'isle de la Gardeloupe et

autres circonvoisines de l'Amérique. — Dictionnaire François-Caraïbe, composé par le R. P. Raymond Breton,... l'un des quatre premiers François missionnaires apostoliques en l'isle de la Gardeloupe... — Auxerre, G. Bouquet, 1665-1666. 2 tomes en 1 vol. in-8°.

Des colons français avaient débarqué dans l'île en 1635 sous le commandement de Duplessis et L'Olive. Ils eurent à lutter contre les Caraïbes.

112. CÉRÉMONIES ET COUTUMES RELIGIEUSES DES PEUPLES IDOLATRES, représentées par... Bernard Picart, 2e édition. — Amsterdam, J.-F. Bernard, 1735. 7 vol. in-fol., pl.

« Manière dont les prêtres Caribes souflent le courage, » au moyen d'un long roseau rempli de tabac enflammé dont ils projettent la fumée sur la ronde des guerriers. — Les Caraïbes, après avoir assailli nos colons de la Guadeloupe et des autres îles, avaient fait la paix et s'étaient cantonnés dans les îles de la Dominique et de Saint-Vincent dont la France leur avait reconnu la jouissance.

113. VUE DES PRINCIPAUX PORTS ET RADES DU ROYAUME DE FRANCE ET DES COLONIES, dessinées par Ozanne et gravées par Gouaz... — Paris, Bance, 1819. In-fol., pl.

« La Basse-Terre, île de la Guadeloupe. »

LA MARTINIQUE

114. RELATION DE L'ESTABLISSEMENT DES FRANÇOIS DEPUIS L'AN 1635 EN L'ISLE DE LA MARTINIQUE, l'une des Antilles de l'Amérique : des mœurs des Sauvages, de la situation et des autres singularitéz de l'isle, par le P. Jacques Bouton, de la Compagnie de Jésus. — Paris, S. Cramoisy, 1640. In-8°.

La défaite de Ruyter devant Fort-Royal de la Martinique, aujourd'hui Fort-de-France. (Cf. 115.)

115. « 'T EYLANDT MARTINIQUE. » — Gravure hollandaise du XVIIe siècle, représentant l'attaque de Fort-Royal de la Martinique par Ruyter en 1674. — Section des Cartes.

Le 20 juillet 1674, Ruyter apparaissait devant le Fort-Royal avec quarante-huit vaisseaux et frégates, sept mille sept cent vingt-deux hommes, onze cent quarante-deux canons. A bord, il y avait des colonels pourvus d'avance des brevets de gouverneurs des diverses Antilles françaises. Le Fort est défendu par cent soixante et un Français, soldats marins et miliciens, aux ordres d'André de Sainte-Marthe. Les Hollandais donnent l'assaut, quand soudain le canon tonne sur leurs derrières et jette bas cinq cent soixante-quatorze hommes. C'est un vaisseau de trente-quatre canons, *les Jeux*, capitaine d'Amblimont, masqué dans le Cul-de-sac, qui a pris l'ennemi à revers. L'assaut est brisé; et Ruyter, vaincu par une poignée d'hommes, reprend la route des Pays-Bas.

116. « VEUE DU FORT ROYAL DE LA MARTINIQUE. » — Section des Cartes.

Lavis, datant du XVIIIe siècle : au fond, à gauche, les mornes Bourbon et Tartenson commandent la ville.

117. ÉTRENNES MIGNONES DE LA MARTINIQUE POUR 1775. Petit in-16. — Bibliothèque du Service historique de la Marine.

118. « LE PORT SAINT-PIERRE DANS L'ISLE DE LA MARTINIQUE, VU DU MOUILLAGE, » par N. Ozanne, gravé par Jeanne-Françoise Ozanne. — Paris, Le Gouaz. — Dép. des Estampes.

« Tiré d'un Recueil de différents ports des isles Antilles dessinés en 1780. » — Dans le fond, le volcan du mont Pelé, dont l'éruption anéantit, le 25 mai 1902, la ville de Saint-Pierre.

118 bis. « LE FORT ROYAL DANS L'ISLE DE LA MARTINIQUE, vu du mouillage, » par N. Ozanne, gravé par Jeanne-

Françoise Ozanne. — Paris, Le Gouaz. — Dép. des Estampes.

Tiré du même Recueil.

119. « Le Cul de sac, dans l'isle de la Martinique, » vu du mouillage, par N. Ozanne, gravé par Jeanne-Françoise Ozanne. — Paris, Le Gouaz. — Dép. des Estampes.

Tiré du même Recueil.

120. « Tableau historique de la Martinique, dédié à Sa Majesté l'impératrice reine, par l'abbé Nicolas Halma, bibliotécaire de S. M. l'impératrice reine. » — Impression sur satin. — Dép. des Manuscrits.

Au-dessous du portrait de l'impératrice Joséphine, on voit se dérouler la vue des côtes et des principales localités de l'île, Saint-Pierre, Fort-Royal. La faune y est représentée par des aras, des colibris, des agoutis, des tatous et des opossums, la flore par des ananas, des bananiers. Une sucrerie fait pendant à une indigoterie, près d'une habitation de colon.

121. Voyages pittoresques dans les quatre parties du monde, par J. Grasset de Saint-Sauveur, — Paris, 1806. 2 vol. In-4°, planches en couleurs. — Dép. des Estampes.

« Nègre et négresse de la Martinique dansans la Chica. »

122. Almanach de la Martinique pour 1807. Petit in-16. — Bibliothèque du Service historique de la Marine.

LA GRENADE

123. Affiche des « Seigneurs de l'isle de Grenade. » « En la ruë de Harlay, en l'isle du Palais, à l'Image

Nostre-Dame de Boulongne. » In-fol. plano. — A M. Du Loup.

La Grenade fut concédée, en 1645, par la *Compagnie des isles d'Amérique* à Philbert de Nouailly, qui s'était engagé à y faire passer cinq cents « hommes de tout sexe. » Voici l'affiche qui fut apposée dans Paris : « De par le Roy, les seigneurs de l'isle de Grenade en Amérique font sçavoir qu'ils partiront en bref, avec plusieurs ecclésiastiques et personnes de condition pour aller establir une colonie en ladite isle à la gloire de Dieu, intérest du Roy et à la conversion des Sauvages... Le profit est de cinquante pour cent par chacun an... »

124. « LE PORT SAINT-GEORGE, DANS L'ISLE DE LA GRENADE, » dessiné par Ozanne en 1780, gravé par Jeanne-Françoise Ozanne. — Paris, Le Gouaz. — Dép. des Estampes.

« Les Français s'en emparèrent en 1651, et finirent par en exterminer tous les habitans, dont les derniers se précipitèrent dans la mer de dessus un rocher escarpé qui, depuis cette époque, a pris le nom de *Morne des Sauteurs*..... En 1763, elle passa sous le joug de l'Angleterre... Le 2 juillet 1779, le comte d'Estaing vint débarquer treize cents hommes à la Grenade. Le 4, à la tête de ses troupes, ce général prit d'assaut le Morne de l'Hôpital... Deux jours après, l'amiral Biron ayant paru, avec vint et un vaisseaux, le comte d'Estaing remonta sur sa flotte, fut au-devant de l'amiral anglais avec quinze vaisseaux seulement et, après l'avoir battu complètement, revint à la Grenade assurer sa conquête. A la paix de 1783, l'île de la Grenade, par ce traité, retourna à l'Angleterre. » (*Vues des principaux ports et rades du royaume de France et des colonies*, dessinées par Ozanne..., avec un texte descriptif par N. Ponce. — Paris, Bance, 1819. In-fol.).

125. « LE VAISSEAU DU ROY *le Languedoc*, MONTÉ PAR M^r LE Cte D'ESTAING, démâté et séparé de son escadre par un coup de vent qui le force de laisser échapper l'escadre angloise, et se trouve attaqué par le *Romulus* en 1778. » — Manuscrit de la bibliothèque de la Section technique du Génie.

126. « Vue du fort et ville Saint-George dans l'isle de la Grenade et du morne de l'Hôpital, emporté d'assaut par les troupes du Roy aux ordres de M. le comte d'Estaing, le 4 juillet 1779. » — Manuscrit de la bibliothèque de la Section technique du Génie.

127. La valeur récompensée a la prise de Grenade le 4 Juillet 1779. — Peint par Demarne, gravé par D^x^. — Dép. des Estampes.

D'Estaing nomme officier Houradour un soldat qui vient d'enlever un drapeau anglais.

128. Charles-Henri comte d'Estaing, général des armées navales, vice-amiral de France. — Peint et gravé par Freislhien. — Dép. des Estampes.

TABAGO

129. Relation de l'isle de Tabago ou de la Nouvelle Oualcre, l'une des isles Antilles de l'Amérique, par le sieur de Rochefort. — Paris, L. Billaine, 1666. In-16.

L'ouvrage est dédié « à MM. Adrien, Jean et Gelin Lampsins, seigneurs de l'isle de Tabago ou de la Nouvelle Oüalcre : « à une douzaine de belles maisons aux Petites Anses, dit l'auteur, on pourroit à bon droit donner le nom de *Quartier des François*, parce que la pluspart de ceux qui l'ont habitué, sont de fort honnestes gens de cette nation-là, qui y vivent avec douceur et en grande union. » — De fait, l'île de Tabago avait été concédée, en 1645, par notre *Compagnie des isles d'Amérique* aux sieurs Vueuil et Saint-Rémy.

130. Gravure hollandaise représentant la bataille navale de Tabago (3 mars 1677). — Section des Cartes.

La réaction contre l'attaque de la Martinique fut vigoureuse. La flotte du vice-amiral d'Estrées parut devant Tabago et, le 3 mars 1677, enfila la passe de Klips bay, derrière laquelle l'amiral hollandais Jacob Binckes était embossé. La mêlée fut épouvantable : une dizaine de vaisseaux et de transports furent la proie des flammes, tant d'un côté que de l'autre. Au premier plan, on voit les colonnes d'attaque du major Hérouard de la Piogerie, qui tombe mortellement blessé en donnant l'assaut à la forteresse de Klips bay.

131. Adresse a l'Assemblée Nationale de France, pour les Anglois créanciers des habitans de Tabago.

« A messieurs de l'Assemblée Nationale, Messieurs les Anglois, créanciers sur hypothèque et à autres titres, des colons et habitans de Tabago, viennent réclamer la vengeance des loix contre des actes arbitraires des administrateurs françois... » Tabago avait passé en 1781, sous la domination de la France. Les Anglais la reconquirent en 1793 et en 1803.

SAINT-EUSTACHE

132. Surprise de Saint-Eustache. — Dessiné par P. C. Marillier, gravé par N. Ponce. — Paris, Ponce. — Dép. Dép. des Estampes.

Le marquis de Bouillé, gouverneur général des Iles sous le Vent, s'embarqua à la Martinique le 13 novembre 1781 à à bord de la division du chevalier de Girardin; il n'avait que quatre cents hommes sous la main, quand il enleva par une attaque brusquée le gouverneur Cockburne et le fort de l'île défendue par sept cents hommes et soixante-huit canons.

SAINT-DOMINGUE

133. Lettre d'Ogeron à Colbert, 1666. Orig. signé. — Dép. des Manuscrits (Coll. des Cinq Cents Colbert).

Bertrand d'Ogeron de la Bouère fut le fondateur de notre colonie de Saint-Domingue : « Si le Roy avait une fois Saint-Domingue, écrit-il à Colbert, ... il ne lui sera point difficile de ruiner le roy d'Espagne et toutes ses Indes. »

133 bis. Lettre du gouverneur de Saint-Domingue, Jean-Baptiste Ducasse, au ministre de la Marine. Léogane, 28 juillet 1697. Orig. signé. — Dép. des Manuscrits (Coll. Clairambault).

Le gouverneur insiste longuement sur les escarmouches, qui ont suivi la prise de Carthagène par les flibustiers de Pointis et l'attaque du Petit-Goave par les Espagnols. Il insiste sur l'importance de Saint-Domingue « qui vaut mille Canada et Plaisance. » Ducasse sut en effet améliorer sa colonie, où il développa surtout la culture de la canne à sucre et celle du tabac.

134. De Americaensche zee-roovers... beschreven door A. O. Exquemelin,... — Amsterdam, Jan ten Hoorn, 1678. In-4°, portraits et planches.

Cette édition, la première du fameux ouvrage d'Exquemelin ou Oexmelin, contient des portraits de flibustiers, tels que celui du fameux Nau l'Olonnais, qui ne figurent pas dans les éditions françaises. Nau l'Olonnais, avec une barque montée de vingt et un hommes, enlève une frégate espagnole chargée de le prendre et décapite tout l'équipage, puis il capture, en 1667, un vaisseau de cinquante-six canons.

135. Histoire des Avanturiers Flibustiers qui se sont signaléz dans les Indes... avec la vie, les mœurs et les coutumes des Boucaniers et des habitans de S. Domingue et de la Tortuë, par Alexandre-Olivier Oexmelin, nouvelle édition, 1744. — Trévoux, 1744. 4 vol. in-12, pl.

Écrite par l'un des leurs et maintes fois réimprimée en français, en hollandais et en anglais depuis sa première apparition en 1676, l'Histoire des Flibustiers eut un succès considérable. Elle relatait les exploits remportés par ces hardis

Boucanier français de Saint-Domingue. (Cf. 135.)

corsaires français, anglais et hollandais sur les flottes d'argent espagnoles. Les Boucaniers français s'embarquaient souvent avec eux : c'étaient des chasseurs de taureaux sauvages dans l'île Saint-Domingue; tireurs merveilleux, ils avaient un fusil aussi haut qu'eux.

136. HISTOIRE DE L'ISLE ESPAGNOLE OU DE SAINT-DOMINGUE, écrite particulièrement sur des Mémoires manuscrits du P. Jean-Baptiste le Pers... par le P. Pierre-François-Xavier de Charlevoix. — Paris, F. Barois, 1730. 2 vol. in-4°, carte.

« Carte des isles de l'Amérique, par le sieur d'Anville. Mars 1730. » — En face de la carte, une vignette d'A. Humblot représente un temple caraïbe, où une foule d'Indiens viennent offrir des présents à une idole à cinq têtes d'animaux.

137. RECUEIL DE VUES DES LIEUX PRINCIPAUX DE LA COLONIE FRANÇAISE DE SAINT-DOMINGUE, gravées par les soins de M. Ponce... destiné à l'ouvrage intitulé : *Description de la partie française de l'île Saint-Domingue*, par M. Moreau de Saint-Méry. — Paris, L. Guérin. In-fol., pl.

138. « LE MOLE SAINT NICOLAS DANS L'ISLE DE SAINT-DOMINGUE, vu du mouillage, » par N. Ozanne, gravé par Jeanne Françoise Ozanne. — Paris, Le Gouaz. — Dép. des Estampes.

« Tiré d'un Recueil des différens ports des isles Antilles dessinés en 1780. »

139. « LE CAP FRANÇOIS DANS L'ISLE DE SAINT-DOMINGUE, vu du mouillage, » par N. Ozanne, gravé par Jeanne Françoise Ozanne. — Paris, Le Gouaz. — Dép. des Estampes.

Tiré du même Recueil.

140. MÉMOIRE SUR LES NOIRS DE L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE, lu à l'Assemblée de la Société des Amis des Noirs, le 9 Février 1789, par J.-P. Brissot de Warville, président de la Société des Amis des Noirs à Paris, membre honoraire des Sociétés instituées pour l'abolition de la traite et de l'esclavage des Noirs à Philadelphie, à New-York et à Londre... — Paris, au Bureau du Patriote Français, 20 décembre 1789. In-8°.

Parmi les fondateurs de cette société qui cherchait les moyens d'émanciper les nègres et qui exerça une grande influence sur le sort des colonies, on comptait Mirabeau, La Fayette, Lavoisier, Volney, Pastoret, Sieyès, etc., dont nous exposons les signatures, conservées à la bibliothèque de l'Arsenal.

140 bis. AFFICHES AMÉRICAINES. — Port-au-Prince, Imprimerie Royale, 1789. In-4°.

Lettre datée de Paris, 16 juillet 1789, annonçant la prise de la Bastille : « Le sang coule, le canon gronde, le tocsin retentit partout et la rage est dans tous les cœurs. » Sur la page vis-à-vis, est affiché le signalement de « nègres en marronnage, » avec l'indication du nom de leurs propriétaires « étampé sur le sein droit » des fugitifs.

141. OGÉ DÉPLOIE LE DRAPEAU TRICOLORE A SAINT-DOMINGUE. — Lithographie. — Dép. des Estampes.

« Le jeune Ogé, voyant que la Convention ne voulait pas reconnaître les droits civils de ses compatriotes... arrive au Cap le 12 octobre 1790 (*sic*). Son frère, Chavanne et d'autres amis viennent à sa rencontre, il se met à leur tête et le premier, il déploie l'étendard de la Liberté. »

142. PORTRAIT DE TOUSSAINT-L'OUVERTURE. — Lith. de Delpech d'après Maurin. — Dép. des Estampes.

143. LETTRE DE TOUSSAINT-LOUVERTURE au général Laveaux. Plaisance, 15 Juin 1794. — Dép. des Manuscrits.

Le libérateur d'Haïti, après avoir combattu pour l'indépendance avec Jean-François et Biassou, se rapprocha des Français, lorsque, à la Révolution, fut décidée la suppression de l'esclavage, et il fut dès lors leur fidèle allié. En 1794, Louverture réclamait des renforts : il était entouré de tous côtés par ses ennemis : « Jean-François, explique-t-il, se propose de m'attaquer avec tous les émigrés et Espagnols : je l'attends de pied ferme. » Il termine sa lettre par son habituelle formule : « Salut en la Patrie. »

144. « PLAN DE LA VILLE DU CAP FRANÇOIS DANS L'ISLE SAINT-DOMINGUE, sur lequel sont marqués en teinte noire les ravages du premier incendie, et en rouge les islets, parties d'islets, édifices, etc., qui existent encore le 21 juin 1793. A Mr Bérard Verzel, par son ami Ch. Jos. F. Warin. » — En couleurs. — Section des Cartes.

« Nota. La ville du Cap a été incendiée de nouveau, lors de l'arrivée de l'armée française, sous les ordres du général Leclerc, le 5 février 1802. » — Beau-frère de Bonaparte, Leclerc avait paru au cap Samana le 1er février avec la flotte de Villaret-Joyeuse. Avant qu'il débarquât, les noirs incendièrent le Cap. Il leur infligea défaite sur défaite et pacifia l'île. Mais la pacification fut illusoire : la fièvre jaune eut raison des troupes européennes. Et Leclerc alla mourir dans l'île de la Tortue.

145. « PLANS DES VILLES DU CAP ET DU PORT AU PRINCE, ISLE DE SAINT-DOMINGUE, fait et réduit par G.-J. de Bois-Saint-Lys, officier du Génie. 1798. » — En couleurs et timbrés de l'écu fleurdelisé. — Section des Cartes.

146. « DEBARCAMENTO POR LAS TROPAS FRANCESAS EN LA YSLA STO DOMINGO. » — Dép. des Estampes.

Gravure espagnole en forme d'éventail représentant le débarquement du corps expéditionnaire du général Leclerc à Saint-Domingue, en 1802.

LA GUYANE

147. La descente faite par les François en la terre ferme de l'Amérique, par I. Silvestre. — Gravure. — Section des Cartes.

« L'isle de Cayenne dont on voit icy le port et le fort que les François de la Compagnie de l'Amérique y ont fait depuis un an..... Deux grands vaisseaux qui portèrent les 800 François dans le pays, l'un nommé la *Charité*, l'autre le *Saint-Pierre*... Les trois corps d'armée mis en bataille. Le camp... La montagne de Ceperoux, où fut construit le fort. » — C'est en 1652 que la *Charité* et le *Saint-Pierre*, frétés par l'intendant Dolu et l'abbé de L'Isle Marivaux, abordèrent à Cayenne; le fort Ceperoux, où fut construit le fort, était une « petite éminence un peu moins haute que Montmartre. » (*Relation du voyage des François fait au Cap de Nord*, par I. de Laon, sieur d'Aigremont. Paris, 1654, in-8°.)

148. Oiseaux. Planches gravées et coloriées par de Sène et Martinet, pour servir à l'*Histoire Naturelle* de Buffon. — Paris (1775-1787). In-fol.

La Guyane est une véritable volière où abondent des oiseaux au plumage multicolore : tangaras tacheté ou huppé, manakin orangé, manakin vert, perroquet vert et rouge, cassique vert ou huppé, faisan verdâtre ou huppé, héron bleuâtre, bec en ciseaux, râle, cotinga rouge, urubu ou roi des vautours, couroucou à ventre rouge, gobe-mouche, petit tyran, carillonneur, beffroi, musicien, crapaud volant, pipit bleu, toucan, colibri, etc.

149. Sarrigue micouri de Cayenne, par de Wailly. 1813. — Vélins du Muséum.

150. Introduction a la langue des Galibis, sauvages de la terre ferme de l'Amérique Méridionale, par le P. Pierre Pelleprat, de la Compagnie de Jésus. — Paris, S. et G. Cramoisy, 1655. In-8°.

151. Description de la France équinoctiale, cy-devant appellée Guyanne et par les Espagnols El Dorado, nouvellement remise sous l'obéissance du Roy par le sieur Le Febvre de La Barre,... et un discours très-utile et nécessaire pour ceux qui voudront établir des colonies en ces contrées... — Paris, J. Ribou, 1666. In-4°, carte.

« Discours sur les motifs de l'entreprise de la Terre Ferme de l'Amérique. » (Cf. n° 389.)

152. Mœurs des sauvages Amériquains, par le P. Lafitau, S. J. — Paris, Saugrain et Hochereau, 1724. 2 vol. in-4°, pl.

Description, d'après une lettre du P. de La Neuville (1723), des épreuves que font subir les Indiens de Cayenne à celui qui veut devenir leur chef : jeûne de neuf mois, port de fardeaux énormes, examen sur la géographie du pays dont il ne doit point ignorer la moindre fontaine, inhumation « jusqu'à la ceinture dans une fourmilière pleine de ces grosses fourmis, dont la piqueure donne des fièvres de vingt quatre heures aux François »... Après quoi, le nouveau roi, comme le montre la gravure, affirme sa souveraineté en mettant le pied sur la tête de ses sujets.

153. Nouvelle relation de la France Équinoxiale,... avec des figures dessinées sur les lieux, par Pierre Barrère,... ci-devant médecin-botaniste du Roi dans l'isle de Cayenne. — Paris, Piget, Damonneville et Durand, 1743. In-8°, pl.

« Akoquona et Palikour, » l'un avec les joues percées, l'autre au visage bardé de lignes allant d'une oreille à l'autre. Les tribus indiennes riveraines de l'Oyapok s'étaient agglomérées en 1735 autour de la mission française de Saint-Paul, à quelques lieues du fort d'Oyapok.

154. Description géographique de la Guyane, contenant les possessions et les établissemens des François, des Espagnols, des Portugais, des Hollandais dans ces

vaštes pays, par le Sr Bellin, ingénieur de la Marine et du Dépost des plans, 1763. In-4°, cartes et pl. — Bibl. de la Société de Géographie.

L'ouvrage, orné d'un élégant frontispice, contient de nombreuses cartes et des planches d'ethnographie, telle celle qui figure les « Diférens atours ou parures des Indiens de la Guyane, bonnet de plumes, ceinture de noyaux d'ahouai, collier de coquillages, » etc.

155. VOYAGE A LA GUIANE ET A CAYENNE fait en 1789 et années suivantes, par L [ouis] M. B. [Prud'homme], armateur. — Paris, rue des Marais, 20, an VI. In-8°, pl.

« Indiens de la Guiane habitans aux environs de l'Orénoque. »

156. VOYAGE A CAYENNE, dans les deux Amériques et chez les Anthropophages, ouvrage orné de gravures, par Louis-Ange Pitou, déporté à Cayenne pendant trois ans. — Paris, l'auteur, an XIII (1805). 2 vol. in-8°, pl.

« Prison des déportés sur la frégate la *Décade* : moment du départ. On hisse les vieillards et les malades à bord. » Une coupe de la frégate montre les installations des déportés à bord. Pitou, chanteur politique, avait été arrêté et condamné à la déportation pour avoir chanté ses vaudevilles satiriques dans les rues de Paris (1797).

MODES EXOTIQUES

EN EUROPE

157. COURSES DE TÊTES ET DE BAGUES FAITES PAR LE ROY ET PAR LES PRINCES ET SEIGNEURS DE SA COUR EN L'ANNÉE MDCLXII... [par Ch. Perrault et Fléchier]. — Paris, S. Mabre-Cramoisy, 1670. In-fol., front. et pl. gravées et aquarellées. — Dép. des Estampes.

« Le duc de Guyse, roi Amériquain. » — Dans le Carrousel de 1662, donné aux Tuileries, les quadrilles magnifi-

quement costumés avaient à leur tête le Roi en Romain, Monsieur en Persan, Condé en Turc, le duc d'Enghien en Indien et le duc de Guise en Américain. Pour en perpétuer le souvenir, Colbert fit exécuter par Chauveau, Israël Silvestre et Le Pautre ce recueil de planches, l'un des plus beaux livres illustrés que nous ait laissés le XVIIe siècle.

158. « CAVALIER ET DAME BEUVANT DU CHOCOLAT. » Gravure par R.-B. XVIIIe siècle. — Dép. des Manuscrits (Coll. Clairambault).

L'usage du chocolat, confectionné avec le cacao des Iles et de Caracas, ne se répandit en France qu'à la fin du XVIIe siècle. La gravure exposée peut être datée, d'après les costumes, des dernières années du règne de Louis XIV : on y voit, entre les deux dégustateurs, un petit domestique maure qui porte un plateau garni et une servante qui fait « mousser » la boisson préparée dans la chocolatière.

159. L'AMÉRIQUE, allégorie, gravure par Bonnart. — Dép. des Estampes.

160. GALLERIE DES MODES ET COSTUMES FRANÇAIS dessinés d'après nature... Ouvrage commencé en l'année 1778. — Paris, Esnauts et Rapilly. In-fol., pl. — Dép. des Estampes.

« Dame de qualité, à qui un jeune nègre porte la queue. »
« Vêtement dit à la créole, composé de celui que portent nos dames françaises en Amérique. »
« Chapeaux à la Grenade; bonnet à la Grenade. »

161. Mlle DES VICTOIRES, COEFURE A LA GRENADE. — Paris, Le Dru. — Gravure en couleurs, inspirée par la prise de la Grenade en 1779. — Dép. des Estampes.

Les rieurs sont pour nous, l'Anglois est bien malade,
Et graces au Destin, nous tenons la Grenade.

Gravure en couleurs, où un marin du comte d'Estaing est chargé de drapeaux anglais.

MÉDITERRANÉE

PAYS BARBARESQUES ET LEVANT

162. RAPPORT DU COLONEL PITON A FRANÇOIS Ier SUR SON AMBASSADE AU MAROC. Bayona de Mior, Septembre 1533. — Dép. des Manuscrits.

Envoyé au Maroc en ambassade par François Ier, en 1533, le colonel Pierre de Piton, « capitaine général de mil hommes de guerre a pié, advanturiers françois et gascons », obtint, par un firman d'Ahmed-el-Oatès, des points de relâche pour nos vaisseaux, « soit marchand, soit navire de guerre, soit corsère ». En cas de guerre avec le Maroc, il en ferait la conquête avec 7.000 hommes.

163. « PRISE DE TROIS VAISSEAUX TURCS PROCHE DE TÉTOUAN en la coste de Barbarie, par l'armée navale du Roy très chrestien Louis XIV commandée par Mr le duc de Brezé. Décembre 1643. » — Gravure de Beaulieu le Donjon.

Dans le fond du tableau, on aperçoit la côte marocaine et la ville de Tétouan. Ce combat est un des nombreux épisodes de notre lutte incessante contre les corsaires turcs installés en pays barbaresque.

164. SUPPLIQUE DU FRÈRE MINEUR FRANÇOIS RIPERT, PRISONNIER DES BARBARESQUES, 1673. Autographe. — Dép. des Manuscrits (Mél. Colbert).

Fait prisonnier par « un corsaire du roi de Maroco », alors qu'il se rendait au Portugal, ce religieux fut conduit à Tétuan et à Fez, et maltraité, parce que ses gardiens

croyaient à tort qu'il était organiste et qu'il ne voulait pas jouer de l'orgue par mauvaise volonté.

165. CADEAUX DE LOUIS XIV FAITS EN 1682 AUX MINISTRES DU MAROC. — Dép. des Manuscrits.

Le Roi-Soleil, toujours magnifique, fit de nombreux cadeaux à l'ambassadeur et au gouverneur de Salé : armes, bijoux, montres en or, horloges sonnantes, tapis de la Savonnerie, pièces de brocart brodé.

166. « ESTAT PRÉSENT DE L'EMPIRE DE MAROC, par le sieur de St-Olon, 1693. » Manuscrit sur papier, dessins aquarellés sur parchemin. — Dép. des Manuscrits.

François Pidou de Saint-Olon avait été envoyé comme ambassadeur de France, en 1693, près du sultan du Maroc. Une gravure représente l'audience que lui accorda « l'empereur de Maroc. » Ce qui ajoute à l'intérêt de ce manuscrit, ce sont les nombreux types de Marocains dessinés sur place, tels, « les Noirs du Roy, destinéz pour sa garde. »

167. « L'AMBASSADEUR DU MAROC DISNE AVEC SA SUITTE ET SERVY PAR QUATRE ESCLAVES TURCS, A PARIS, 1699. » — Paris, Leroux. — Dép. des Estampes.

« Abdala Ben-Aischa, amiral et surintendant général de la marine de l'empire de Maroc, ambassadeur de Maroc en France en 1699... dîne sur le sopha... » Son maître demandait en mariage la princesse douairière de Conti.

167 bis. LES AMBASSADEURS DU MAROC A LA COMÉDIE, A PARIS (1699). — Tableau d'Antoine Coypel. — Musée de Versailles.

168. CIVITATES ORBIS TERRARUM [auctore G. Bruin ou Braun]. — Édition en français sans date. In-fol., gravures coloriées.

Alger figure parmi les villes, dont Braun donna la vue cavalière pour la première fois, en 1572. C'était l'année où

Noir de la garde du roi de Maroc. (Cf. 166)

notre ambassadeur à Constantinople, Mgr François de Noailles, négociait le protectorat de la France sur l'Algérie, en spécifiant que la religion musulmane serait scrupuleusement respectée. Il obtint, non le protectorat, mais la reconnaissance officielle, par la Sublime Porte, du Bastion de France et de nos établissements de pêche en Algérie.

169. Recueil de costumes de femmes de la Méditerranée. xviie siècle. — Dép. des Manuscrits.

La « More de Gerbi » (Ile de Djerba, dans le golfe de Gabès), représentée en ce dessin colorié, porte une robe verte et or, un corsage rouge et une tunique blanche. Ce costume paraît fantaisiste.

170. Histoire de Barbarie et de ses corsaires, par le R. P. Pierre Dan,... supérieur du couvent de l'Ordre de la S. Trinité et Rédemption des Captifs fondé au chasteau de Fontaine-blau. Seconde édition. — Paris, P. Rocolet, 1649. In-fol., pl.

Frontispice de A. Garnier : deux Trinitaires versent aux Barbaresques le rachat des captifs. Dans le fond, un navire chrétien est enveloppé par des corsaires barbaresques.

171. Historie van Barbaryen en den zelp zee-roovers ... in't fransch beschreeven door den... vader Pieter Dan. — Amsterdam, J. ten Hoorn, 1684. In-4°, pl.

L'édition hollandaise de l'*Histoire de Barbarie* du R. P. Pierre Dan contient un grand nombre de planches que n'ont pas les éditions françaises, telles Tunis, Alger, etc. Sous le titre : « Verbranden van 22 scheepen in de Haven van Golette, » une des planches représente la destruction, sous la Goulette, de 22 navires de guerre tunisiens, le 30 juillet 1609, par Beaulieu-Persac, commandant la *Lune*, le seul vaisseau de ligne que possédât Henri IV (*Mémoires de Philippe Prévost de Beaulieu-Persac*, *capitaine de vaisseau* (1608-1610 et 1627), publiés par Ch. de La Roncière. Paris, Renouard, 1913, in-8°).

172. « Représentation de la ville de Gigeri en Barbarie, prise par l'armée du Roy le 22me Juillet 1664, commandée par Mgr le duc de Beaufort. » — A Paris, par E. Vouillemont, graveur, 1664. Planche in-fol. — Section des Cartes.

Le duc de Beaufort, avec les vaisseaux du chevalier Paul et des galères, n'eut pas de peine à se rendre maître de Djidjelli. Mais la ville est dominée par le Djebel Ayouf où les Turcs hissèrent une batterie lourde. Et le lieutenant général de Gadagne, sous ce tir plongeant, ne put se maintenir dans la place, qu'il évacua le 31 octobre.

173. « Veue des ports et fortifications de la marine d'Alger. » (Bombardement d'Alger par Du Quesne, 1683). — Dessin rehaussé. — Dép. des Estampes.

Les forts, les galiotes à bombes et les vaisseaux de Du Quesne sont finement représentés. — Les Algériens ayant déclaré la guerre à la France le 18 octobre 1681, et vendu comme esclave le capitaine de vaisseau de Beaujeu, Abraham Du Quesne fut chargé de bombarder leur ville avec des galiotes à bombes. Une première expédition, en 1682, amena la ruine d'une centaine de maisons. Une seconde, en 1683, eut un résultat plus terrible encore : Du Quesne n'employa-t-il pas, pour faire sauter le môle et les vaisseaux dans le port, deux bombes monstrueuses, hautes de 8 pieds et contenant 84 quintaux de poudre, fondues par Landouillette de Logivière. Mezzomorto, l'amiral d'Alger, répondit en mettant à la bouche de ses canons le P. Le Vacher et les esclaves français, dont les membres furent projetés sur l'escadre.

174. « Tripoly de Barbarie : L'ordre du bombardement par M. de Grandpré, chef d'escadre des armées navales en 1728. » — Gouache. — Section des Cartes.

Les quatre forts, qui défendaient la place, sont particulièrement figurés, ainsi que tous les vaisseaux de l'escadre.

175. Les quatre premiers livres des navigations et pérégrinations Orientales, de N. de Nicolay,



Tunis, d'après l'ouvrage du P. Dan. (Cf. 171.)

Daulphinois, seigneur d'Arfeuille,... géographe ordinaire du Roy, avec les figures au naturel tant d'hommes que de femmes selon la diversité des nations. — Lyon, G. Roville, 1568. In-fol., pl.

Parmi les nombreux types orientaux fort joliment croqués par Nicolay d'Arfeuille, un combat entre deux lutteurs est remarquable. Depuis les Capitulations signées par François I[er] avec la Sublime Porte, les Français étaient particulièrement bien reçus en Orient, d'autant que la flotte turque de Barberousse était venue, en 1543, hiverner à Toulon.

176. « SECOND LIVRE DE LA MONARCHIE ARCTICANE ET ANTARCTICANE, ENSEMBLE LES VOYAGES ET PÉRÉGRINATIONS DE VINCENT LE BLANC. » XVI[e] siècle. — Dép. des Manuscrits.

Le Marseillais Vincent Le Blanc voyagea en Orient, dans la région méditerranéenne et en Afrique de 1568 à 1592. Le récit de ses pérégrinations contient des renseignements curieux, mais peu croyables, et Peiresc ne voulut le faire publier qu'après l'avoir fait « épurer » par Bergeron. Le petit dessin exposé est une vue fantaisiste de Damas, où se dressent de nombreux minarets.

177. « ESTAT DES PLACES QUE LES PRINCES MAHOMÉTANS POSSÈDENT SUR LES COSTES DE LA MER MÉDITERRANÉE, et dont les plans ont esté levéz par ordre du Roy à la faveur de la visitte des Eschelles du Levant, que Sa Majesté a fait faire les années 1685, 1686 et 1687, avec les projets pour y faire descente et s'en rendre maistres. » Par Gravier d'Ortières, commandant le *Jason*. — Manuscrit avec dessins rehaussés. — Section des Cartes.

Une « Veüe de Seyde [l'ancienne Sidon] et de la coste » donnera une idée des dessins de l'ouvrage, où l'on trouve des vues d'Alep, des ruines de Sour, l'ancienne Tyr, Jérusalem, Alexandrie, Rosette, etc.

178. Relation d'un voyage du Levant, fait par ordre du Roy, contenant l'histoire ancienne et moderne de plusieurs isles de l'Archipel, de Constantinople, des côtes de la mer Noire,... par M. Pitton de Tournefort... — Paris, Imprimerie Royale, 1717. 2 vol. in-4°, pl.

« Grotte d'Antiparos... Arrivé au bas de l'échelle, on se roule sur des rochers, tantôt sur le dos, tantôt couchéz sur le ventre... Après tant de fatigues, on entre enfin dans cette admirable grotte que Mr de Nointel ne pouvoit se lasser d'admirer avec raison. »

179. « Philypea Tourneforti Orientalis, flori Coccineo; » fleur peinte par Claude Aubriet. — Vélins du Muséum.

« Claude Aubriet, peintre ordinaire du Roy en mignature, » accompagnait Tournefort, par ordre de Phelypeaux de Pontchartrain.

180. Supplique de forçat illustrée, 1728. — Dép. des Manuscrits (Coll. Clairambault).

Les galères du Roi, par des croisières incessantes, assuraient notre prestige. Les galériens sollicitaient parfois, après quelques années de bagne, la remise de leurs peines; ils faisaient calligraphier et illustrer leurs requêtes. Le spécimen exposé, adressé en 1728 au ministre Maurepas par Étienne Jobert, condamné pour fausse monnaie en 1717, représente le suppliant, sa mère, ses filles et son fils, qui sollicitent humblement la grâce demandée.

AFRIQUE OCCIDENTALE

SÉNÉGAL

181. VOYAGE DE LYBIE AU ROYAUME DE SÉNÉGA, LE LONG DU NIGER, avec la description des habitans qui sont le lon de ce fleuve, leurs coutumes et façons de vivre, faict et composé par Claude Jannequin, sieur de Rochefort, Chaalonnois, de retour en France l'an 1639. — Paris, Ch. Roüillard, 1643. In-8°, pl.

« Bourgades des nègres. » — Jannequin de Rochefort était parti comme volontaire à bord d'un navire de Dieppe en 1637. L'équipage fonda, à trois lieues en amont de l'embouchure du Sénégal, le poste de « Bièvre, » en donnant au damel, suivant la coutume, des barres de fer, des toiles de Rouen, des peignes, des miroirs, du papier et de l'eau-de-vie.

182. « PLAN DE L'ISLE DE GORÉE avec ses deux forts et le combat que nous avons rendu le 1er du mois de novembre 1677. » — Gravure publiée dans le *Mercure Galant* de mars 1678.

« Le fort de Nasseau : le château d'Orange. Nos sept vaisseaux cannonnent les forts. » Le vice-amiral d'Estrées délogea les Hollandais de ces fortes positions.

183. RELATION D'UN VOYAGE DE LA MER DU SUD,... par le Sr Froger. — Amsterdam, L'Honoré et Châtelain, 1715. In-12.

C'est la relation de l'expédition du capitaine de Gennes qui appareilla à La Rochelle en 1695 pour le Pacifique. Il s'empara, en route, du fort Saint-Jacques élevé par les Anglais dans la Gambie, à la côte de l'île de Gorée, il fit de curieuses observations ethnographiques. Une gravure représente un nègre qui joue du *balafo* et un autre qui attaque un singe voleur d'enfant.

184. Nouvelle relation de l'Afrique Occidentale contenant une description exacte du Sénégal et des païs situés entre le Cap-Blanc et la Rivière de Serrelionne,... par le Père Jean-Baptiste Labat, de l'Ordre des Frères-Prêcheurs. — Paris, G. Cavelier, 1728. 5 vol. in-8°, pl. et cartes.

Labat y a relaté la vie d'André Brue, qui, à la fin du règne de Louis XIV, dirigea avec autorité la Compagnie du Sénégal. — L'ouvrage est ouvert à la page qui représente une négresse de l'île de Cazegut, où débarqua en 1687 le capitaine de Montorsier, commandant le vaisseau du roi le *Lion*. Brue rendit visite au roi de l'île, qui le fit fumer dans sa propre pipe.

185. Histoire naturelle du Sénégal. Coquillages, avec la Relation abrégée d'un voyage fait en ce pays, pendant les années 1749, 50, 51, 52 et 53, par M. Adanson, correspondant de l'Académie royale des Sciences. — Paris, Cl. J.-B. Bauche, 1757. In-4°, pl.

Belles planches figurant les coquillages du Sénégal. — Adanson remonta le fleuve : « Je descendais à terre matin et soir : je pénétrois les bois; je traversois les marais et les campagnes, herborisant et chassant; jamais je ne retournois les mains vuides; ici c'étoit une plante, un insecte qui m'arrêtoit; là c'étoit un quadrupède singulier, un oiseau paré des plus vives couleurs. »

186. Oiseaux. Planches coloriées et gravées par de Sène et Martinet. — Paris (1775-1787). In-fol.

Oiseaux du Sénégal : hirondelle à ventre roux, petit guêpier, petit héron roux, pic appelé goertan, martin-pêcheur appelé crabier, perroquet à front blanc, tourterelle à large queue, merle à ventre orangé, vanneau armé, troupiale, gobe-mouche, figuier, grimpereau, calao.

187. LION DU SÉNÉGAL, aquarelle par Maréchal, an X. — Vélins du Muséum.

188. VOYAGE AU PAYS DE BAMBOUC, suivi d'observations intéressantes sur les castes indiennes, sur la Hollande et sur l'Angleterre. [Par Coste d'Arnobat.] — Bruxelles, Dujardin; Paris, Defer de Maisonneuve, 1789. In-8°, vignette.

Dans le Haut-Sénégal, « le pays de Bambouc... est borné à l'est par les montagnes de Tambaoura, dans le centre desquelles est la fameuse mine d'or de Natacon... Toute la pente douce de la mine est fouillée par les nègres, qui ont pratiqué des trous en forme de puits... Les noirs les creusent en pente douce, avec des marches taillées dans les parois... C'est par le moyen de cette espèce d'escalier que les nègres approfondissent leurs puits, et qu'ils en tirent la terre dans un panier de feuilles de palmier, qu'ils portent doucement sur leurs têtes. » — C'est une des premières descriptions de ces mines mystérieuses, qui donnaient lieu, depuis l'Antiquité, à un commerce muet. Les acheteurs de poudre d'or, venus du Nord, étalaient leurs marchandises sur le bord de la rivière : eux partis, les nègres venaient déposer à côté de chacune d'elles un petit tas de poudre d'or. (Ch de LA RONCIÈRE, *la Découverte de l'Afrique au Moyen-Age*. Le Caire, 1924, t. I.)

189. VOYAGE AU SÉNÉGAL, ou Mémoires historiques, philosophiques et politiques sur les découvertes, les établissements et le commerce des Européens dans les mers de l'océan Atlantique... suivis... du texte arabe de trois traités de commerce faits par l'auteur avec les princes du pays,... par Jean-Baptiste-Léonard Durand.

— Paris, H. Agasse, an X. 2 vol. in-4°, imprimés sur papier bleu.

De fort curieux dessins, par Thorel, figurent des scènes de genre, les modes nègres de Cazegut et du cap Vert, le « cutlemgée » ou danse des nègres de Sierra Leone, etc. L'ouvrage eſt ouvert aux pages où l'on voit « des Maures et des Français occupés à la pêche du poisson et des tortues dans les parages de Portendick; » — et les « Cérémonies observées dans les mariages des mulâtres à l'île de Gorée. » De l'îlot de Gorée, à l'abri du cap Vert, les Hollandais avaient fait un moment le siège de leurs opérations commerciales. Le vice-amiral d'Eſtrées se rendit maître (cf. n° 182) des deux forts qu'ils y avaient conſtruits.

190. Esquisses sénégalaises, par l'abbé P.-D. Boilat, missionnaire apoſtolique. — Paris, P. Bertrand, 1853. In-4°, planches en couleurs.

Des planches en couleurs figurent tous les types sénégalais, Sérères, Ouolofs, Mandingues, Peuls, Bambaras, Toucouleurs, Sarakollés, — rois, signares, marchands, — ainsi que les Maures.

GOLFE DE GUINÉE

191. Description générale de l'Afrique, seconde partie du monde, avec tous ses Empires, Royaumes, Estats et Républiques faicte par Pierre d'Avity, seigneur de Montmartin, gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roy. — Paris, C. Sonnius, 1637. In-fol.

Le frontispice figure, à droite et à gauche d'un globe tourné du côté de l'Afrique, des seigneurs Français, des Maures et des Nègres. C'était le moment où Richelieu préludait à la colonisation de la côte occidentale de l'Afrique : le chef d'escadre Isaac de Razilly lui propose de s'emparer de Mogador « qui donnera pied dans l'Afrique pour aller s'étendre plus loin. » Et Richelieu partage l'Afrique Occidentale entre des compagnies à charte depuis Salé jusqu'au



Marabout mandingue du Sénégal. (Cf. 190.)

Congo (1633-1635) : à Launay-Razilly, il concède les échelles mauritaniennes, depuis Salé jusqu'au cap Blanc; aux Parisiens, la côte du cap Blanc au Sénégal; les Normands obtiennent le monopole du trafic en Sénégambie, et les Malouins celui de la Guinée.

192. LETTRE DU P. FRANÇOIS COLOMBIN, capucin, à « l'abbé de Perrets, conseiller du roi du Parlement de Provence » [Nicolas Fabri de Peiresc]. Saint-Malo, 20 juin 1634. — Dép. des Manuscrits.

Ce voyageur transmet à son correspondant « quelques petites remarques » sur ses voyages en Maroc et Guinée et aux côtes des royaumes de Congo et Bénin et de l'archevêché d'Angola. « L'on rencontre sur le Niger, spécifie-t-il, divers peuples blancs et basanés, » et il insiste sur la riche flore du pays.

193. OISEAUX DE GUINÉE, par de Sène et Martinet. — Paris (1775-1787). In-fol.

Merle violet du royaume de Juda (Whydah), touraco.

194. DESCRIPTION DE L'AFRIQUE, traduit du flamand Dapper. — Amsterdam, Waesberghe, 1686. In-fol, pl.

Château de Saint George de la Mine, tel qu'il était du temps des Portugais. — Selon Villault de Bellefond, les Dieppois auraient été à la côte de l'Or en Guinée dès 1364. Mais rien ne vient confirmer les détails qu'il donne. Saint-Georges d'Elmina fut construit en 1481 par les Portugais et occupé temporairement en 1582 par les Normands.

195. « LA RIVIÈRE SAINT-ANDRÉ SUR LA COSTE DES DENTS AU 6e DEGRÉ. » — Aquarelle du début du XVIIIe siècle. — Dép. des Estampes.

La côte des Dents est la côte d'Ivoire dans le golfe de Guinée.

196. RELATION DU VOYAGE DU ROYAUME D'ISSYGNY, COTE-D'OR, PAIS DE GUINÉE, EN AFRIQUE, la description du

païs, les inclinations, les mœurs et la religion des habitans, avec ce qui s'y est passé de plus remarquable dans l'établissement que les François y ont fait, le tout exactement recueilli sur les lieux, par le P. Père Godefroy Loyer,... — Paris, E. Sineuze et J.-R. Morel, 1714. In-8°, pl.

« Réception solemnelle que fit le capitaine Akafiny, roi d'Issyny, à M. Damou, capitaine de frégate légère du Roi. » Presque tout nu, mais coiffé « à la française » d'un tricorne, Akafiny fit don à la France, au nom de son maître, d'un territoire où nous plantâmes une branche d'arbre en guise de prise de possession. Le capitaine de Caupenne d'Amou ramenait à Assinie le prince nègre Aniaba, capitaine des mousquetaires de Louis XIV; baptisé par Bossuet, Aniaba avait consacré solennellement, dans l'église Notre-Dame de Paris, le 12 février 1701, son royaume à la Vierge Marie et avait institué l'Ordre de l'Étoile de Notre-Dame.

197. RELATION DE DIVERS VOYAGES FAITS DANS L'AFRIQUE, dans l'Amérique et aux Indes Occidentales, la description du Royaume de Juda, et quelques particularités touchant la vie du Roy régnant..., par le sieur Dralsé de Grand-Pierre,... — Paris, C. Jombert, 1718. In-8°.

Juda, Whydah ou Ouïda était une ville de la côte du Dahomey où nous eûmes, de 1671 à 1797, un fort et un comptoir.

198. LE COMMERCE DE L'AMÉRIQUE PAR MARSEILLE, ou explication... des lettres patentes du Roi, pour la liberté du commerce de la Côte de Guinée, données à Paris au mois de janvier 1716, par un citadin [Chambon]. — Avignon, 1764. 2 vol. in-4°, pl.

« Guinée. Traite des noirs : Marché d'esclaves. »

199. HISTOIRE NATURELLE DES OISEAUX D'AFRIQUE, par François Levaillant. — Paris, J.-J. Fuchs, an VII (1799). 6 vol. in-fol., pl. en couleurs.

Parmi les nombreux oiseaux au plumage chatoyant auxquels Levaillant a consacré de superbes planches, on peut voir : « Le mangeur de serpents,... un oiseau de proie terrestre destiné, par la nature, à purger les déserts d'Afrique des reptiles les plus dangereux. »

200. VOYAGE DE M. LE VAILLANT DANS L'INTÉRIEUR DE L'AFRIQUE PAR LE CAP DE BONNE-ESPÉRANCE, dans les années 1780, 81, 82, 83, 84 et 85. — Paris, Leroy, 1790. 2. vol. in-4°, pl. en couleurs.

Frontispice : « Campement dans le pays des grands Namaquois. »

201. RELATION UNIVERSELLE DE L'AFRIQUE, ANCIENNE ET MODERNE, par le S[r] de La Croix. — Paris, T. Amaury, 1688. 4 vol. in-12, pl.

« Cap de Bonne-Espérance : le château du Cap. » — Des vaisseaux hollandais venaient d'y débarquer en 1686 plusieurs centaines de protestants français, émigrés, après la révocation de l'Édit de Nantes.

OCÉAN INDIEN

MADAGASCAR

202. HISTOIRE DE LA GRANDE ISLE MADAGASCAR, composée par le sieur de Flacourt,... — Paris, I. Renault, 1658. In-4°, pl. — Bibliothèque de la Société de Géographie. (Fonds Grandidier.)

« Un Rohandrian avec sa femme portée par ses esclaves, lorsqu'elle va en visitte. » — Une gravure du temps représente Flacourt, commandant le Fort-Dauphin à Madagascar, au moment où il reçoit le serment de fidélité des députés de la province de Caramossi en juin 1652.

203. STEPHANUS DEFLACOURT BIZET, Indiarum Orient. Colon. Gall. præfectus... ætatis suæ 53. — Dess. de Corneille, gravé par P. Du Vergier. — Dép. des Estampes.

204. PETIT CATÉCHISME, avec les prières du matin et du soir, que les Missionnaires font et enseignent aux néophytes et cathécumènes de de (*sic*) l'isle de Madagascar, le tout en françois et en cette langue. — Paris, G. Josse, 1657. In-8°, portrait de Saint François Xavier.

Dédié par É. de Flacourt « à M. Vincent de Paul, supérieur général de la Congrégation de la Mission :... J'ay mis en ordre ce petit catéchisme et ces premiers bégayements de la Langue que je vous présente, afin que ceux que vous y

envoyerez eſtans sur mer, commencent à apprendre à parler, et s'y puissent exercer les uns avec les autres. »

205. « Carte générale de la coste de Bretaigne... présentée au Roy par le duc [Armand-Charles de La Porte de La Meilleraye, duc de] Mazarin, son lieutenant général. » — Manuscrit de la bibliothèque du Service hydrographique de la Marine.

Vue de Nantes. — C'eſt de Nantes que partit en 1656 une division de quatre navires, commandés par La Roche Saint-André, que La Meilleraye envoyait au secours de Flacourt.

206. Histoire naturelle des Singes et des Makis, par J.-B. Audebert. — Paris, Desray, an VIII. In-fol., aquarelles originales. — Dép. des Eſtampes.

Les aquarelles sont sur papier; les planches en couleurs sont tirées sur vélin. — L'ouvrage eſt ouvert à la page qui représente « l'Indi. Le mot *indi*, en langue madécasse, signifie Homme des bois. »

207. Oiseaux, planches gravées et coloriées par de Sène et Martinet. — Paris (1775-1787). In-fol.

Perroquet noir, grand gobe-mouche cendré de Madagascar, merle, grimpereau olive, coucou, figuier, guêpier, martin-pêcheur, talive, foulque, courli huppé, rolle, pie-grièche.

208. Ichtyologie, ou Hiſtoire naturelle, générale et particulière, des poissons, avec des figures enluminées, dessinées d'après nature, par Marc Eliéser Bloch,... membre de la Société des Scrutateurs de la Nature... — Berlin, l'auteur, 1785-1797, 6 vol. in-fol., pl. en couleurs.

« Le Trompette » ou « Bellone tachetée, » poisson des Indes orientales.



Frontispice du « Voyage a l'Isle de France ».
Illustré par Moreau le Jeune (cf. 211).

209. MEMOIRS AND TRAVELS OF MAURITIUS AUGUSTUS COUNT DE BENYOUSKY,... with an account of the French settlement hi was appointed to form upon the island of Madagascar, written by himsef. — London, G.-G. J. and J. Robinson, 1790. 2 vol. in-4°, pl. — Bibl. de la Société de Géographie (Fonds Grandidier).

« L'habillement des esclaves à vendre. » — Benyowsky, Slovaque de Hongrie que l'on considère généralement comme Polonais, avait offert à la France de fonder une colonie à Madagascar, où il se rendit en 1774 et se fit proclamer roi. Rentré en Europe, après divers avatars, il reprit, en 1785, la route de Madagascar, mais de façon si insolite que le gouverneur de l'Ile de France envoya des troupes contre lui. Benyowsky fut tué en 1786. Leguével rencontra, quarante ans plus tard, la fille d'un roitelet malgache que Benyowsky avait épousée et qui demanda, en excellent français, des nouvelles de la reine Marie-Antoinette.

210. VOYAGE A MADAGASCAR ET AUX ILES COMORES (1823 à 1830), par B.-F. Leguével de Lacombe. — Paris, L. Desessart, 1840. 2 in-8°.

« Fonderie de fer malgache. » — Les forges malgaches se composent de deux troncs d'arbres percés d'un bout à l'autre; les cylindres ressemblent à deux pommes; deux tuyaux en fer sont placés à quelques pouces au-dessus du fond. Ils entrent dans un ouvrage en maçonnerie, le foyer, qui a la forme d'un chapeau chinois.

ILE DE FRANCE ou MAURICE

211. VOYAGE A L'ISLE DE FRANCE, à l'isle de Bourbon, au Cap de Bonne-Espérance, etc., avec des observations nouvelles sur la nature et sur les hommes, par un officier du Roi [M. le chevalier Bernardin de Saint-Pierre]. — Amsterdam et Paris, Merlin, 1783. 2 vol in-8°, illustré par Moreau le Jeune.

Pour l'histoire de la colonie de l'Ile de France cf. le nº 400.

212. Paul et Virginie, par Jacques-Henri Bernardin de Saint-Pierre. — Paris, Didot, 1806. In-4º, illustré par Moreau le Jeune, Laffitte et Prudhon.

« Enfance de Paul et de Virginie : déjà leurs mères parlaient de leur mariage sur leurs berceaux. » Dessin de Laffitte.

« Sur le côté oriental de la montagne qui s'élève derrière le Port-Louis de l'Ile de France, on voit les ruines de deux petites cabanes... A droite, le chemin qui mène du Port-Louis au quartier des Pamplemousses; ensuite l'église de ce nom avec ses avenues de bambous. »

213. Voyage pittoresque a l'Isle-de-France, au Cap de Bonne-Espérance, et à l'île de Ténériffe, par J. Milbert, peintre embarqué sur la corvette le *Géographe*, et directeur des gravures de la partie historique du voyage aux Terres-Australes. Atlas. — Paris, A. Neveu, 1812. In-4º, pl.

« Vue du jardin des Pamplemousses, » où se déroule en partie l'idylle de *Paul et Virginie*.

214. « Bourse de l'Isle de France. P. Sonnerat pinxit. » — Aquarelle. — Manuscrit du Muséum.

215. Charles Mathieu Isidore Decaen, général de division, grand officier de la Légion d'honneur. — Gravure de J.-M. Joly. — Paris, l'auteur. — Dép. des Estampes.

Le général Decaen, gouverneur de l'île de France, après une vigoureuse défense, dut en 1810 rendre aux Anglais l'île de France, qui fut appelée dès lors l'île Maurice.

Vue du jardin des Pamplemousses, a l'Ile de France. (Cf. 213.)



ILE BOURBON ou de LA RÉUNION

216. NOUVELLE RELATION D'UN VOYAGE FAIT AUX INDES ORIENTALES, CONTENANT LA DESCRIPTION DES ISLES DE BOURBON ET DE MADAGASCAR..., par Mr Dellon, docteur en médecine. Dédié à Bossuet. — Amsterdam, P. Marret, 1699. In-12, pl. — Bibl. de la Société de Géographie.

L'ouvrage n'est pas seulement remarquable par son joli frontispice d'un paysage exotique. Il contient en appendice le *Recueil de quelques mémoires servans d'instruction pour l'establissement de l'isle d'Éden*. Amsterdam, H. Desbordes, 1689. L'auteur de ce projet de colonisation n'était autre qu'Henri Du Quesne, fils du grand Du Quesne, qui voulait peupler de protestants français l'île Bourbon « appellée l'isle d'Éden, parce que sa bonté et sa beauté la peuvent faire passer pour un Paradis terrestre. » Pour l'histoire de l'Ile Bourbon, cf. le nº 407.

217. VOYAGE ET AVANTURES DE FRANÇOIS LEGUAT ET DE SES COMPAGNONS EN DEUX ISLES DÉSERTES DES INDES ORIENTALES. — Amsterdam, J.-L. de Lorme, 1708. 2 vol. in-12.

Nos patria pulsos, lit-on sur la colonne du frontispice au pied de laquelle Leguat est assis. Émigré de France après la révocation de l'Édit de Nantes, Leguat débarqua, avec d'autres protestants français, à l'île Rodrigues dans les Mascaraignes, où il fonda en 1691 un établissement éphémère, abandonné en 1693. Leguat a donné le « plan de l'habitation » des divers colons.

218. ALBUM DE L'ILE DE LA RÉUNION. Recueil de dessins représentant les sites les plus pittoresques et les principaux monuments de la colonie, par A. Roussin. — Saint-Denis; et Paris, L. Vanier, 1880. 4 vol. in-fol, pl.

« Le yamsé, fête des travailleurs indiens. » — « Types malgaches. » — « Intérieur de la caverne dite la chapelle : volcan de la Réunion. »

L'INDE FRANÇAISE

219. CRÉMENTINE, REINE DE SANGA, HISTOIRE INDIENNE, par Mme de Gomez. — Paris, P. Prault, 1727. 2 vol. in-12.

Roman historique écrit d'après les Mémoires de Georges de Virgile, chargé par « François Ier de faire alliance avec quelque roy des Indes orientales. Je n'auroi pû tirer les lumières nécessaires à mon dessein, — écrivait Mme de Gomez, — sans le secours des Mémoires d'un gentilhomme françois, natif de la province de Languedoc, qui, se trouvant esclave dans ces contrées, a fait une juste relation de toutes les guerres que je décris, où il a joint les portraits des princes, avec le plan des villes. » Le navire de Georges de Virgile avait échoué dans le golfe de Cambaye, où ses compagnons d'infortune, « soixante matelots ou soldats, furent faits esclaves. » On conserve effectivement à Lisbonne une supplique des matelots français du *Grand Anglais*, échoué en 1526 dans le golfe de Cambaye. — Les mémoires de Georges de Virgile sont perdus.

220. HISTOIRES DES INDES ORIENTALES, par Souchu de Rennefort. — Paris, A. Saneuze et D. Hortemels, 1688. In-4°, fig.

Vignettes représentant la fondation de la compagnie des Indes orientales par Louis XIV en 1664, et l'entrée en palanquin à Surate des directeurs de la Compagnie Caron et de Faye. Souchu les accompagnait en qualité de secrétaire du Conseil de la France orientale. L'escadre de Mondevergue, « amiral de la France Orientale, » avait appareillé à Brest le 7 Mars 1665. Une seconde escadre, commandée par Blanquet de La Haye, parut en 1671 dans l'océan Indien et occupa Trinquemalé, puis San-Thomé. Cf. n° 240.

221. « Progrès des Français en Orient, » par l'abbé Carré, agent de Colbert. xviie siècle. — Dép. des Manuscrits.

Cet ouvrage détaillé contient, entre autres, le récit de la mission de M. de Chateaupers à Golconde, après la prise de San-Thomé, par les Hollandais (1674). Le négociateur ne put gagner le roi Abou-Hasan, mais « assura le négoce français » à Mazulipatam.

222. Mahé de La Bourdonnais. — Dessiné par Graincourt, gravé par Hubert. — Dép. des Estampes.

Mahé de La Bourdonnais (1699-1753), marin malouin, gouverneur des îles de France et de Bourbon, vint au secours de Dupleix bloqué dans Pondichéry, battit la flotte anglaise à Negapatam et força Madras à capituler le 21 Septembre 1746. Ce fait d'armes fut la cause d'un grave différend avec Dupleix. Emprisonné à la Bastille en 1748, il fut acquitté en 1751. — Cf. la carte qu'il rédigea pendant sa captivité (nº 408).

223. Joseph-François, marquis Dupleix, commandant général des Établissemens françois dans l'Inde (1697-1763). — Peint par Sergent, gravé par Mme de Cernel. — Paris, Blin. — Dép. des Estampes.

Gouverneur de Chandernagor, puis de Pondichéry, Dupleix eut à tenir tête aux Anglais et força l'amital Boscawen à lever le siège de Pondichéry (1748). Les campagnes du Carnatic et du Dekan développèrent l'influence française dans l'Inde, mais inquiétèrent les directeurs de la Compagnie des Indes qui, en 1754, le rappelèrent. Sa chute eut des conséquences désastreuses pour notre influence.

224. Lettre du général Charles-Joseph Patissier, marquis de Bussy-Castelnau, au gouverneur des Indes, Joseph Dupleix. Camp français, près Aurengabad, 18 février 1754. — Dép. des Manuscrits.

Dans cette dépêche, originale et chiffrée (avec déchiffrement), Bussy signale les mouvements de l'armée mahratte,

dont le chef voulait s'imposer comme médiateur entre les Français et les Anglais.

225. « HISTOIRES DES RÉVOLUTIONS DES INDES ORIENTALES DEPUIS L'ARRIVÉE DE M. LE COMTE LALLY jusqu'à la reddition de Pondichéry. » XVIIIe siècle. — Dép. des Manuscrits.

Parmi les plans annexés à cet ouvrage, celui de Pondichéry, colorié, fait nettement ressortir le tracé des fortifications et permet de suivre les attaques anglaises en 1761.

226. PROCÈS DE THOMAS LALLY, BARON DE TOLLENDAL, gouverneur des Indes. XVIIIe siècle. — Dép. des Manuscrits (Papiers de Fr.-Emm. Guignard de Saint-Priest).

Dans ce manuscrit, relatif au procès de ce brillant général, qui succomba devant les Anglais, et qui, poursuivi, fut condamné et exécuté le 6 mai 1766, ont été transcrits d'émouvants billets de l'accusé, qui prouvent la partialité avec laquelle fut menée l'enquête : « J'ay suby mon premier interrogatoire : il a été fait avec une précipitation singulière... »

227. ESSAIS HISTORIQUES SUR L'INDE, précédés d'un journal de voyages et d'une description géographique de la côte de Coromandel, par M. de La Flotte. — Paris, Hérissant, 1769. In-8°, pl. — Bibl. de la Société de Géographie.

« Homme qui fait danser les serpens. »

228. « ABRÉGÉ HISTORIQUE DES SOUVERAINS DE L'INDOUSTAN ET EMPIRE MOGOL, par le colonel Gentil. » 1772. — Dép. des Manuscrits.

J.-B. Gentil, qui avait fait les campagnes du Carnatic et du Bengale et s'était distingué à la bataille de Gheria, ramena en France une belle collection de curiosités, armes, objets d'art. Il offrit à Louis XV un curieux travail sur l'his-

toire de l'Inde, qui l'intéressait. Ce manuscrit est orné de très jolis dessins coloriés, d'après les miniatures des manuscrits orientaux. La page exposée représente la défaite de l'armée des Sayids de Barrah par l'empereur de Delhi, Nasir-al-din Mohammad (1720). On y remarque l'emploi d'éléphants et de dromadaires et une très nombreuse artillerie.

229. PIERRE-ANDRÉ DE SUFFREN DE SAINT-TROPEZ (1727-1788). Peint par Gérard, gravé par Mme de Cernel. — Paris, Blin. — Dép. des Estampes.

Suffren, après avoir battu Johnston à la Praya, rallie à l'Ile de France la division d'Orves et, par sa magnifique campagne dans les mers de l'Inde, en 1782, par les combats de Sadras, Trinquemalé, Negapatam, Gondelour, rétablit dans l'Inde notre prestige. — Cf. Sur les événements qui précédêrent son arrivée dans les mers de l'Inde, le n° 409, et, sur sa campagne navale, le n° 410.

230. « LOUIS XVI DONNE AUDIENCE AUX AMBASSADEURS DE TIPPOO SAIB » (3 août 1788). — Dép. des Estampes.

Tippou Saïb, sultan du Maïssour, avait en 1784 signé la paix avec les Anglais, après le départ de Suffren et de Bussy. Mais inquiet des intrigues de lord Cornwallis, gouverneur de l'Inde anglaise, il envoya une ambassade en France.

231. VUES PITTORESQUES DE L'INDE, de la Chine, et des bords de la mer Rouge, dessinées... sur les esquisses originales du commodore Robert Elliot,... accompagnées d'un texte historique... par Emma Roberts, traduit de l'anglais par J.-F. Férard, M. A. Vol. I. — Paris, Fisher (s. d). In-4°.

Édifices hindous et mahométans.

232. « MANIÈRE DE FABRIQUER LES TOILES PEINTES DANS L'INDE, telle que M. de Beaulieu, capitaine de vaisseau, l'a fait exécuter devant luy à Pondichéry » (XVIIIe siècle). — Manuscrit du Muséum.

De nombreux spécimens de toiles peintes sont joints à ce petit manuscrit. — Ce n'est que vers 1740, grâce aux relations des Jésuites et des capitaines de navires, que l'on put connaître en Europe le secret de la fabrication des voiles décorés en couleur qui étaient fabriqués dans l'Inde depuis un temps immémorial. On pratiqua donc l'« indiennage » en diverses villes de France, d'abord assez timidement, puis avec une grande activité et un grand succès, lorsque la liberté de fabrication des toiles peintes fut proclamée en 1759. On sait quelle fut la vogue de ces tissus, en particulier des célèbres « toiles de Jouy », fabriquées par Oberkampf, et qui ont leur lointaine origine dans les voiles peints autrefois importés par les Compagnies des Indes.

233. Casoar a casque de l'Inde. (Peint par Nicolas Robert). — Vélins du Muséum.

234. Voyage aux Indes Orientales et a la Chine, fait par ordre du Roi, depuis 1774 jusqu'en 1781, dans lequel on traite des mœurs, de la religion, des sciences et des arts des Indiens, des Chinois, des Pégouins et des Madégasses, par M. Sonnerat, commissaire de la Marine, naturaliste pensionnaire du Roi. — Paris, l'auteur, 1782. 2 vol. in-4°, pl. en couleurs. — Bibl. de la Société de Géographie.

Ce savant disciple du naturaliste Commerson fournit à Buffon de nombreux renseignements sur la faune et la flore asiatiques et australiennes. L'ouvrage est ouvert à une scène religieuse que Sonnerat dessina à Colénour, à quatre lieues de Pondichéry : c'est la « fête quedil en l'honneur de Mariatale, déesse de la petite vérole. » Les dévots hindous se font passer dans la chair du dos des crochets de fer et enlever ainsi dans les airs, en l'honneur de la déesse.

235. « Scène d'amusement... qui a lieu le lendemain d'un mariage malabar, où les deux époux, devant leurs parents et leurs amis, sont balancés par des bayadères. » — Dép. des Manuscrits.

Danse de bayadères dans l'Inde française. (Cf. 237.)



236. « VUE DE L'ALLÉE DU MILIEU DU JARDIN DU GOUVERNEMENT, A KARIKAL. 1831. » — Dép. des Manuscrits.

237. L'INDE FRANÇAISE, ou Collection de dessins représentant les divinités, temples, meubles, ornements, armes, ustensiles, cérémonies religieuses et scènes de la vie privée, dessinée et publiée par MM. Géringer et Chabrelie, et accompagnée d'un texte explicatif rédigé par M. E. Burnouf, et M. S. Jacquet. — Paris, A. Bertrand, 1835. 2 vol. in-fol., pl. en couleurs.

Danses de bayadères.

238. SOUVENIRS D'UN VOYAGE DANS L'INDE exécuté de 1834 à 1839 par M. Adolphe Delessert... — Paris, Fortin, Masson et Cie, 1843. In-8°, pl.

Bivouac sur la route de Pondichéry aux monts Neelgheries.

CEYLAN

239. INDIÆ ORIENTALIS PARS SEPTIMA,... auctore M. Gotardo Arthus,... in lucem emissa a Ivanne Theodoro et Joanne Israele de Bry. — Francofurti, typis W. Richteri, 1606. In-fol., pl.

Kandy, capitale de l'île de Ceylan, sur les bords d'un lac dominé par les montagnes, avait un temple où l'on conservait une dent du Bouddha. Le roi de Kandy donna à la France la concession de Trinquemalé.

240. « PORT ET ISLE DU SOLEIL DANS LA JURIDICTION DE TRINQUENEMALÉ, en la grande baye de Cotiary, donnée par le Roy de Ceylon au Roy et acceptée par M[r] de La Haye, son lieutenant général dans toutes les Indes, qui en a esté mis en possession par les grans de la Cour du

roy de Ceilon en l'an 1672. » Par Salomon le Sage. — Manuscrit des Archives du Service hydrographique de la Marine.

Le mestre de camp de cavalerie Jacob Blanquet de La Haye, placé par Louis XIV à la tête d'une escadre, sillonnait depuis 1670 les mers de l'Inde pour y rétablir le prestige de la France. De Madagascar et de Bourbon, il vint à Ceylan, où le roi de Kandy nous concéda, par lettres en arabe, malabare et portugais, écrites sur feuilles de latanier, les baies de Cotéary et de Trinquemalé. En mars 1672, un fort, garni de trente canons, fut édifié dans l'*île du Soleil*, et une batterie à la pointe Breton.

241. Fr. Carons und Jod. Schouten WAHRHAFTIGE BESCHREIBUNGEN ZWEYES MACHTIGEN KONIGREICHE JAPPAN UND SIAM. — Nurnberg, M. and J. F. Endrers, 1663. In-8°, pl.

Ancien directeur de la factorerie néerlandaise d'Hirado au Japon, François Caron avait conquis les îles de Formose et de Ceylan. Après avoir gagné une grande réputation au service de la Compagnie des Indes orientales de Hollande, il était passé au service de la France et avait proposé à Colbert un programme colonial d'une ampleur énorme. Compagnon et conseiller de La Haye, il établit des comptoirs français à Cuitapour, Surate, Mazulipatam, Bassorah et nous servit d'introducteur près du roi de Kandy à Ceylan. Une des îles de la baie de Trinquemalé fut appelée l'*île Caron*.

242. Testament du lieutenant François de Teyssières. « AU CAMP DE L'ILE DE TRINQUOMALET DANS L'ISLE DE CELON, le 10 juillet 1672. » — Archives Nationales.

« Estant obligé de combattre incessamment, » François de Teyssières écrit ses volontés dernières. Il fut tué le 15 juillet. Le capitaine de Lesbory et lui n'avaient en effet que 65 hommes pour défendre à la fois le fort de l'île du Soleil et les navires *l'Indienne* et *le Saint-Jean-Baptiste*. Et l'amiral hollandais Reyclof Van Goens attaquait avec 1.200 hommes l'île, avec 450 matelots *le Saint-Jean-Baptiste*. Après une défense désespérée, l'île du Soleil capitula le

19 juillet. Lesbory sortit avec les honneurs de la guerre. — Le 30 août 1782, Suffren reprenait le fort de Trinquemalé après un siège de douze jours.

243. COLLECTION DES ANIMAUX QUADRUPÈDES DE BUFFON, formant 362 planches coloriées... — Paris, Hôtel de Thou (s. d.). 2 vol. in-4°, pl. en couleurs. — Dép. des Estampes.

« Ouanderou, » genre de macaque qui abonde dans l'île de Ceylan, où il est redouté des Cinghalaises.

244. HISTOIRE NATURELLE DES PERROQUETS, par François Levaillant. — Paris, Levrault, an IX (1800)-an XIII (1805). 2 vol. in-fol., pl. en couleurs.

Tête de l'ara noir à trompe, île de Ceylan.





MERS AUSTRALES
ET OCÉAN PACIFIQUE

245. « COSMOGRAPHIE UNIVERSELLE SELON LES NAVIGATEURS, TANT ANCIENS QUE MODERNES, par Guillaume Le Testu, pillotte en la mer du Ponent, de la Ville Françoyse de Grace, » dédiée à l'amiral de Coligny, 1556. — Atlas de cartes manuscrites enluminées. — Bibliothèque du ministère de la Guerre.

Guillaume Le Testu, excellent pilote qui préluda par une exploration préalable au Brésil, en 1551, à la fondation de la France Antarctique, se fit tuer dans l'isthme de Panama en 1572 en couvrant la retraite du grand navigateur anglais Francis Drake. Son atlas est ouvert à la page où est peinte une énorme « Terre Australle : ce qui en est marché n'est que par imagination et oppinion incertaine, pour ce qu'il n'y a encore eu homme qui en aict faict découverture certaine. » Ainsi excitait-il inconsciemment la curiosité des explorateurs.

246. LES TROIS MONDES, par le S[r] de La Popellinière. — Paris, P. L'Huillier, 1582. In-4°.

Persuadé de l'existence de ce continent austral immense et habité, au sud des continents américain, africain et asiatique, l'historien La Popellinière en préconisait dans *les Trois mondes* la conquête. N'ayant pu se faire entendre ni du roi, ni de l'amiral, il partit lui-même en exploration, en 1590, avec trois légers navires. Il ne dépassa pas l'île Sainte-Hélène; mais ses compagnons Richardière et Trépagné

poursuivirent une exploration, dont nous ne savons pas les résultats.

247. Histoire d'un voyage aux isles Malouines, fait en 1763 et 1764, avec des observations... sur les Patagons, par Dom Pernetty. — Paris, Saillant et Nyon, 1770. 2 vol. in-8°.

Ce bénédictin de Saint-Germain-des-Prés, devenu par la suite conservateur de la bibliothèque royale de Berlin, avait accompagné aux îles Malouines Bougainville, qui voulait en faire une colonie française, peuplée des colons chassés d'Acadie. La colonisation réussit, mais sur la réclamation de l'Espagne, Louis XV fit évacuer les îles Malouines, que les Anglais occupèrent aussitôt et qu'ils baptisèrent les îles Falkland. L'ouvrage est ouvert à la planche qui représente une « Vue de la baye de l'est de la plus grande des îles Malouines et de son habitation. »

248. Lettre du sieur de Nerville, chef de la colonie, a Dom Pernetti. Aux isles Malouines, ce 25 avril 1765. — Copie de l'époque.

« L'hiver que nous avons passé ici n'a point été rigoureux. Il n'y a pas eû de neige pour couvrir la boucle du soulier, ni de glace pour soutenir une pierre grosse comme le poing. L'air est excellent ici. Tout le monde s'y porte bien... Nous avons tué plus de 1.500 outardes... Nous avons fait la découverte d'un animal beaucoup plus beau que l'outarde, d'une espèce de cigne. »

249. « Projet d'établissement d'une école civile et militaire sous le titre d'école royale des colonies, par Guillaume Delamardelle, procureur-général du Conseil supérieur de Port-au-Prince. » 1768. — Dép. des Manuscrits.

C'est le moment où, avec Choiseul et l'Académie de Marine, la marine et les colonies reviennent en honneur. L'école coloniale créée pour les enfants créoles aurait été

établie en Touraine, choisie pour son doux climat. Elle aurait compris onze classes et aurait assuré le recrutement des magistrats et officiers, nécessaires aux colonies.

250. Histoire des navigations aux Terres Australes, contenant ce que l'on sait des mœurs et des productions des contrées découvertes jusqu'à ce jour, par le président Charles de Brosses. — Paris, Durand, 1756. 2 vol. in-4°, portrait de l'auteur.

Exemplaire unique, enrichi de notes et de textes nouveaux par le président de Brosses, et accru d'un troisième tome manuscrit, en vue d'une réédition qui n'eut point lieu. L'une des pièces manuscrites réunies pour ce troisième volume a comme titre : *Observations de Mr de La Condamine sur l'insulaire de la Polynésie, amené de l'isle de Tayti en France par M. de Bougainville.* « C'est le fils d'un chef de nation, qui n'est rien moins que sauvage. Ces insulaires ont les mœurs les plus douces; ils sont pacifiques, affables, prévenans pour les étrangers et sans la moindre défiance. » Aoutourou fut présenté à Louis XV : l'insulaire de la Nouvelle-Cythère, — nom que Bougainville avait donné à Tahiti, — eut un vif succès à Paris.

251. Une indigène de Tahiti, au temps de Bougainville. Dessin de J. Webber. — (*A voyage to the Pacific Ocean of Capt. Cook*. London, Strahan, 1784. 3 in-4°.)

252. Voyage autour du monde par la frégate du roi la « Boudeuse » et la flute l'« Étoile » en 1766, 1767, 1768 et 1769, par L.-A. de Bougainville. — Paris, Saillant et Nyon, 1771. In-4°. Relié aux armes de Marie-Antoinette.

C'est à Tahiti que les indigènes démasquèrent le sexe du soi-disant valet de chambre du naturaliste Commerson : c'était une jeune Bourguignonne du nom de Baré, qu'emmenait le naturaliste Commerson, fondateur d'un prix de vertu.

253. ESSAI SUR L'ILE D'OTAHITI, située dans la mer du Sud, et sur l'esprit et les mœurs de ses habitants. — Avignon, et Paris, Froublé, 1779. In-8°, pl. — Bibliothèque de l'Arsenal.

« Vue de l'isle d'Otahiti. » — Curieux parallèle entre l'homme de la nature, « franc et sincère, ennemi de la haine, content de son sort, » et l'homme civilisé, « avide de tout ce qu'il voit, emporté jusqu'à l'excès, cruel et accablé par les préjugés. »

254. ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE GÉNÉRALE DES VOYAGES, par M. de La Harpe, de l'Académie française. — Paris, Hôtel de Thou (Laporte), 1780-1786. 23 vol. in-8°, pl. Reliés aux armes de Marie-Antoinette.

« Flotte de Taiti assemblée à Oparée. »

255. « ÉTAT GÉNÉRAL DES PAPIERS DES COLONIES FRANÇOISES envoyés au dépôt des chartres et archives de la Marine jusqu'au 1er octobre 1781. » Manuscrit relié en maroquin rouge, aux emblèmes de la Marine de la première République. — Bibliothèque du Service historique de la Marine.

256. RELATION DE DEUX VOYAGES DANS LES MERS AUSTRALES ET DES INDES, par M. de Kerguélen, commandant les vaisseaux du Roi *le Berrier*, *la Fortune*, *le Gros-Ventre*, *le Rolland*, *l'Oiseau* et *la Dauphine*. — Paris, Knapen, 1782. In-8°.

C'est au cours de cette campagne qu'il découvrit les îles Kerguélen le 13 février 1772, dans l'extrême sud de l'océan Indien. Il envoya à terre M. de Boisguéhenneuc, second capitaine du *Gros-Ventre*, pour en prendre possession au nom du roi. — Cook y toucha en 1776 : « Après avoir dépassé un rocher effrayant qui s'élevoit en pain de sucre à une hauteur prodigieuse,... les chaloupes allèrent reconnaître la côte, dit Cook. Elles revinrent après avoir trouvé une lettre dans une bouteille. Cette lettre nous apprit que cette isle avait été

découverte par M. de Kerguélen en 1772; ... que les côtes abondent en poissons, et que les rivages sont couverts de veaux et de lions de mer, et de pinguins. »

257. ALMANACH DES COLONIES, année 1785. Petit in-16. — Bibliothèque du Service historique de la Marine.

258. LETTRE DE Mme DE GALAUP DE LA PÉROUSE, Louise-Éléonore Branden, au secrétaire de l'intendance des Postes, Dantic. XVIIIe siècle. — Dép. des Manuscrits (Coll. Margry).

Les nouvelles de l'expédition de la *Boussole* et l'*Astrolabe*, partie en 1785 pour compléter les découvertes de Cook et de Clarke dans le Pacifique, ne parvenaient plus à Paris, et l'inquiétude gagnait la famille des explorateurs, ses amis, et les sphères officielles. Mme de La Pérouse remercie un haut fonctionnaire de l'administration des Postes qui lui signale des lettres de son mari, datées de janvier 1788 (les dernières que l'on connaisse sont datées de Botany-Bay, 7 février). « Ce tems est éloigné, ajoute-t-elle, cependant c'est toujours une tranquillité de savoir qu'il se portoit bien, pour calmer l'inquiétude, la tristesse et l'ennui qui m'accablent depuis si longtems. » Le sort lamentable de l'expédition à Vanikoro ne fut deviné qu'en 1826, après la découverte de la garde de l'épée de La Pérouse, faite par le capitaine anglais Peter Dillon.

259. APPERÇU HAZARDÉ SUR L'EXPORTATION DANS LES COLONIES, dédié à feu M. Franklin [par le comte d'Estaing]. — Paris, impr. de L. Frotier de Lille, 1790. In-8°.

Le titre comprend en outre le portrait en médaillon de « *Benj. Franklin natus Boston XVII. Jan. MDCCVI,* » et au revers : « *Eripuit coelo fulmen sceptrumque tyrannis.* »

260. ATLAS POUR SERVIR A LA RELATION DU VOYAGE A LA RECHERCHE DE LA PÉROUSE, fait par ordre de l'Assemblée constituante, pendant les années 1791, 1792, et

pendant la première et la deuxième année de la République française, par le C^{en} Labillardière. — Paris, H. J. Jansen, an VIII. Gr. in-fol., pl.

« Double pitogue des îles des Amis, » aujourd'hui les îles Tonga. — Bruni d'Entrecasteaux était parti en 1791 de Brest, avec la *Recherche* et l'*Espérance*, pour aller à la recherche de La Pérouse, dont on n'avait plus de nouvelles depuis le 7 février 1788. La Billardière, Beautemps-Beaupré, Willaumez, etc., faisaient partie du personnel scientifique attaché à l'expédition, qui ne releva aucune trace de La Pérouse. Entre autres îles, d'Entrecasteaux reconnut la Nouvelle-Calédonie. Il mourut en mer le 20 juillet 1793.

261. VOYAGE PITTORESQUE AUTOUR DU MONDE, avec des portraits de sauvages..., accompagné de descriptions par M. le baron Cuvier et M. A. de Chamisso... par M. Louis Choris, peintre. — Paris, impr. de F. Didot, 1822. In-fol., pl. en couleurs.

« Danse des hommes dans les îles Sandwich. » L'expédition organisée aux frais du comte de Romanzoff, dont il est question dans cet ouvrage, visita de nombreux points où avait passé La Pérouse, le Kamtchatka, les îles Sandwich, sans trouver trace de l'expédition disparue. C'est Dumont d'Urville qui devait retrouver sur les récifs de l'île Vanikoro les débris des deux frégates de La Pérouse naufragées depuis quarante ans.

MÉDAILLES ET JETONS

ORIENT LATIN

262. Bulle d'or de Baudouin, comte de Hainaut et de Flandre, proclamé empereur de Constantinople en 1204, mort l'année suivante.

Ce très précieux monument de l'empire franc d'Orient a été donné récemment au Cabinet des Médailles par Mme la princesse Louis de Croÿ.

MONNAIES[1]

263. Denier d'Amaury Ier, roi de Jérusalem (1162-1173).

Dans le champ, représentation schématique de l'église ronde du Saint-Sépulcre de Jérusalem.

Amaury Ier était le fils de Foulques le Jeune, comte d'Anjou, de Touraine et du Maine, et de la reine Mélissende, descendante de Godefroy de Bouillon.

264. Gros d'argent de Bohémond VI, comte de Tripoli (1268-1274).

1. Les pièces exposées appartiennent au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque nationale et proviennent pour la plupart des collections de Voguë et Schlumberger.

Les comtes de Tripoli descendaient de Robert Guiscard, aventurier normand.

265. DENIER D'ISABELLE DE VILLEHARDOUIN, PRINCESSE D'ACHAÏE (1297-1301).

Monnaie inspirée du denier tournois.

266. FLORIN D'OR DE ROBERT D'ANJOU, DESPOTE DE ROMANIE, PRINCE DE TARENTE ET D'ACHAÏE (1346-1364).

267. BESANT SCYPHATE DE HENRI Ier DE LUSIGNAN, ROI DE CHYPRE (1218-1253).

Monnaie inspirée de celles des empereurs byzantins. Alliage d'or et d'argent.

268. BESANT SCYPHATE DE HENRI II DE LUSIGNAN, ROI DE CHYPRE (1285-1324).

269. GROS D'ARGENT DE HUGUES IV DE LUSIGNAN, ROI DE CHYPRE (1334-1359).

Le roi assis sur son trône. — Au revers : la croix de Jérusalem.

270. GROS D'ARGENT D'AMAURY DE LUSIGNAN, PRINCE DE TYR, usurpateur du royaume de Chypre (1304-1310).

Le lion des Lusignan.

RHODES. ORDRE DE SAINT-JEAN DE JÉRUSALEM.

Les chevaliers de l'hôpital de Saint-Jean quittèrent la Terre-Sainte après la prise de Saint-Jean-d'Acre par les musulmans (1291) et se retirèrent d'abord à Chypre auprès des Lusignan, ensuite à Rhodes (1309).

271. GAGLIATO D'HÉLION DE VILLENEUVE, GRAND MAITRE (1319-1346).

272. SEQUIN DE PIERRE D'AUBUSSON, GRAND MAITRE (1476-1503).

273. PIÈCE D'ARGENT DE GRAND MODULE DE PIERRE D'AUBUSSON.

274. DOUBLE DUCAT D'EMERY D'AMBOISE, GRAND MAITRE (1503-1512).

275. MONNAIE D'IMITATION ARABE, frappée par les Francs de Syrie et de Palestine : imitation du denier d'or du khalife Mostansir.

276. MONNAIE ARABE IMITANT LES GAGLIATI NAPOLITAINS DE CHARLES ET DE ROBERT D'ANJOU, frappée en Lydie par l'émir turcoman Saroukhan (1299-1345).

SCEAUX

277. SCEAU D'UN ÉVÊQUE D'ANDROS.
La Vierge et l'Enfant. XIII[e] siècle.

278. SCEAU D'UN CHAPELAIN DE LA MILICE DU TEMPLE.
Pélican nourrissant ses enfants. XIII[e] siècle.

279. SCEAU D'UN ARCHIDIACRE DE BEYROUTH.
La Vierge et l'Enfant. Début du XIV[e] siècle.

280. SCEAU DE LA CHATELLENIE DE NICOSIE (Chypre).
Château à trois tours. XIII[e] siècle.

281. SCEAU DE LA VILLE DE MYTILÈNE.
Le château de Mytilène. XIV[e] siècle.

COLONIES[1]

282. Délivrance des captifs d'Alger. 1663.

CAPT[IVIS]. EX. AFR[ICIS] CATASTIS REDEMPTI. Louis XIV, en grand costume royal, accueille cinq captifs délivrés de leurs fers. — Argent, 50 mm.

En 1663, le duc de Beaufort ayant défait la flotte algérienne, les prisonniers faits à cette occasion furent échangés contre des sujets français esclaves en Algérie.

283. Colonie de Madagascar. 1665.

COLONIA MADAGASCARICA. Un zébu. — Argent, 61 mm.

284. Possession de l'ile de Saint-Christophe. 1666.

COLONIA FR. STABILITA.

Une Indienne présentant l'écusson de France et laissant rouler à ses pieds celui d'Angleterre. A l'exergue : ANGLEX INSVLA S-T CHRISTOP. EXTVRBAT. — Argent, 41 mm. — Cf. n° 106.

L'île de Saint-Christophe était divisée depuis 1627 entre la France et l'Angleterre; lors de la guerre contre la Hollande, les Anglais furent chassés momentanément de la partie qu'ils occupaient. En 1713, par le traité d'Utrecht, ils devaient, en revanche, obtenir la domination entière sur la colonie.

285. Échec de l'expédition hollandaise contre la Martinique. 1674.

TRANQVILLITAS. ORÆ MARITIMÆ.

La France, assise au bord de la mer, ayant auprès d'elle des génies qui jouent avec des coquillages, contemple sans émoi la flotte ennemie rangée à quelque distance de la côte. A l'exergue : SPECTANTE. NEC QVICQVAM AVDENTE CLASSE. HOSTIVM MAXIMA.— Argent, 69 mm.

1. La série des médailles et monnaies coloniales du Cabinet des Médailles s'est trouvée considérablement accrue en 1908 par le don que M. Ernest Zay a fait de ses collections à la Bibliothèque nationale. Une grande partie des pièces exposées provient de cette importante donation.

286. Défaite des Hollandais a la Martinique. 1674.

COLONIA FRANCORVM AMERICANA VICTRIX.

Un peau-rouge saisi de frayeur à la vue d'un Hollandais enchaîné auprès d'un navire brisé. Dans le ciel vole la Renommée. A l'exergue : BATAVIS AD MARTINICAM CÆSIS ET FVGATIS. — Or, 41 mm. Histoire métallique de Louis XIV. — Cf. n° 115.

287. Reprise de Cayenne. 1676.

BATAVIS CÆSIS.

Neptune sur son char, brandissant l'étendard fleurdelisé. A l'exergue : CAYANA RECUPERATA. — Or, 41 mm. Histoire métallique de Louis XIV.

Cayenne, où les Français étaient installés depuis 1652, fut reprise en 1675 par les Hollandais; l'année suivante, une flotte française conduite par le comte d'Estrées, vice-amiral, ramena l'île sous la domination française.

288. Combat de Tabago. 1677.

INCENSA BATAVORVM CLASSE.

La Victoire volant au-dessus d'un vaisseau et brandissant un foudre. A l'exergue : AD INS. TABAGO. — Or, 70 mm. — Cf. n° 130.

289. Prise de Tabago. 1677.

INCENSA BATAVORVM CLASSE.

Même type que le précédent, mais avec une variante dans la composition. A l'exergue : TABAGO. — Argent, 41 mm. Histoire métallique de Louis XIV.

290. Défaite des corsaires de Tripoli devant Chio. 1681.

DE PIRATIS TVRCA SPECTANTE.

La Victoire foulant aux pieds le turban d'un corsaire prosterné. Au fond, le port de Chio. A l'exergue : AD INS. CHIO. — Or, 70 mm., par R. Faltz.

La flotte française, commandée par Duquesne, avait attaqué, en 1681, les corsaires tripolitains dans la rade de Chio; en vain les navires turcs vinrent à leur secours, ils ne purent qu'assister à leur défaite totale.

291. Même défaite des corsaires de Tripoli devant Chio. 1681.

DE PIRATIS TVRCA SPECTANTE.

Même type que le précédent, autre composition. — Or, 41 mm. Histoire métallique de Louis XIV.

292. Bombardement d'Alger. 1682.

CIVES A PIRATIS RECVPERATI.

Minerve repoussant un corsaire agenouillé, et accueillant deux esclaves délivrés de leurs chaînes. A l'exergue : ALGERIA FVLMINATA. — Argent, 62 mm. — Cf. n° 173.

293. Soumission des pirates d'Algérie. 1684.

CONFECTO BELLO PIRATICO.

Louis XIV, en costume d'empereur romain, le pied posé sur un boulet de mortier, reçoit la lettre d'excuses que lui présente un ambassadeur de la régence d'Alger. A l'exergue : AFRICA SVPPLEX. — Argent, 71 mm., par Chéron.

Le 4 juillet 1684, un ambassadeur d'Alger présenta à Louis XIV les excuses du Divan, pour les hostilités dirigées jusqu'à ce jour contre la France et le Roi approuva le traité dont Tourville avait jeté les bases, le 13 avril précédent.

294. Paix avec Alger. 1684.

AFRICA SVPPLEX.

Variante de la composition précédente. A l'exergue : CONFECTO BELLO PIRATICO. — Or, 41 mm. Histoire métallique de Louis XIV.

295. Défaite de la flotte anglaise au Canada. 1690.

FRANCIA IN NOVO ORBE VICTRIX.

La ville de Québec, assise au milieu de trophées enlevés aux Anglais; à ses pieds, le castor; derrière elle, le fleuve Saint-Laurent. A l'exergue : KEBECA LIBERATA. — Argent, 41 mm. Histoire métallique de Louis XIV. — Cf. n° 347.

296. Prise de Carthagène. 1697.

HISPANORVM THESAVRI DIREPTI.

La ville de Carthagène assise au milieu de lingots et de monnaies. A l'exergue : CARTHAGO AMERICANA VI CAPTA. — Or, 41 mm. Histoire métallique de Louis XIV.

En avril 1697, Pointis et Ducasse s'emparèrent de Carthagène, et envoyèrent en France pour dix millions d'or.

297. La victoire de Carthagène. 1697.

VICTORIA COMES FRANCORVM.

La Victoire inscrivant sur trois boucliers attachés à un palmier, les noms de trois batailles gagnées par la France en 1697 : Barcelone, Ath et Carthagène. — Or, 41 mm. Histoire métallique de Louis XIV.

298. Fondation et fortification de Louisbourg. 1720.

LVDOVICOBVRGVM FVNDATVM ET MVNITVM.

Plan panoramique de la ville et de son port. — Or, 41 mm. Histoire métallique de Louis XV.

299. Fortification de l'ile de la Guadeloupe. 1721.

Carte de la colonie et de ses dépendances. A l'exergue : GVADALVPA INSVLA MVNITA. PHILIPPO REGENTE. — Bronze, 41 mm. Histoire métallique de Louis XV.

300. Rétablissement par Dupleix de Mouza Farsing au Dekkan. 1750.

MOUSSA FARSING DEBITO IN LOCO CONSTITUTUS.

Caducée et trophée de drapeaux turcs. A l'exergue : GVB. I. F. DVPLEIX. — Or, 35 mm.

301. Le siège de Gengi par Dupleix. 1750.

MAVRI. QVATER. A. GALLIS. FVSI.

La foudre incendiant un campement. Au revers : VRBS GENGI EJVSQVE SEPTEM ARCES VNA DIE EXPVG. La ville de Gengi assiégée par des mortiers. A l'exergue : GVB. I. F. DVPLEIX. — Or, 36 mm.

JETONS DES COLONIES FRANÇAISES DE L'AMÉRIQUE

302. SEDEM NON ANIMUM MUTANT. 1736.

Des abeilles, conduites par leur reine, traversent un fleuve pour gagner une ruche située sur l'autre rive. — Argent.

303. SUB OMNI SIDERE CRESCUNT. 1751.

Un peau-rouge contemplant des lis épanouis au bord d'un fleuve. — Argent.

304. PROTEGIT ET PASCIT. 1752.

Les armes des colonies françaises de l'Amérique, soutenues par deux peaux-rouges. — Bronze.

305. SATIS UNUS UTRIQUE. 1753.

Les deux mondes éclairés par le soleil. — Bronze.

306. NON INFERIORA METALLIS. 1754.

Deux castors construisant une digue. — Argent.

307. NON VILIUS AUREO. 1755.

Le vaisseau *Argo* apportant la Toison d'or. — Argent.

308. PARAT ULTIMA TERRA TRIUMPHOS. 1757.

Un guerrier portant l'écu de France navigue sur une coquille avec l'aide de Neptune. — Argent.

309. EADEM TRANS ÆQUORA VIRTUS. 1758.

Un vol d'aigles au-dessus de la mer. — Argent.

310. INSIGNE DE LA LOGE DE SAINT-LOUIS DE LA MARTINIQUE. 1760.

Croix de Malte avec, au centre, les insignes maçonniques, sur fond d'émail bleu.

311. Jeton du cercle des Philadelphes, établi au Cap.

EXERCET SVB SOLE LABOR.

Une ruche sous un soleil rayonnant.

L'établissement du Cap Français était au XVIII[e] siècle le plus important de l'île de Saint-Domingue.

MÉDAILLES, CACHETS ET JETONS DE LA COMPAGNIE DES INDES

312. Établissement des Compagnies des Indes. 1664.

JUNGENDIS COMMERCIO GENTIBUS.

Mercure sur le quai d'un port. A l'exergue : SOCIETATES NEGOTIATORUM IN UTRAMQUE INDIAM. — Bronze, 41 mm. Histoire métallique de Louis XIV.

En mai 1664, un édit royal établit la Compagnie des Indes orientales. En août de la même année fut créée la Compagnie des Indes occidentales.

313. Cachet de la Compagnie des Indes Orientales. 1664.

FLOREBO QVOCVMQVE FERAR.

Écusson rond, chargé d'une fleur de lis. — Cuivre estampé, de forme ovale.

314. Cachet de la Compagnie perpétuelle des Indes. 1719.

Les armes de la Compagnie, supportées par deux sauvages. — Cuivre estampé, de forme ovale.

En 1719, la Compagnie des Indes orientales fut réunie à la Compagnie d'Occident pour le commerce avec la Louisiane. En 1720, elle reçut par édit le nom de Compagnie perpétuelle des Indes, sous la direction du banquier Law.

315. Jeton de la Compagnie des Indes. 1723.

Les armes de la Compagnie, soutenues par deux sauvages. Au revers : SPEM AVGET OPESQVE PARAT. Un navire en pleine mer. — Argent, 30 mm. par Jean Le Blanc.

316. MÉDAILLE COMMÉMORANT L'ÉDIT CONSTITUTIF DE LA VILLE DE LORIENT. 1733. — Or, 59 mm.

C'est en 1720 que la Compagnie des Indes fit élever sur les côtes de Bretagne le comptoir de l'Orient, ou Lorient, qui fut doté d'officiers municipaux en 1733.

317. MÉDAILLE DE LA COMPAGNIE DES INDES. PROSPÉRITÉ DE L'ÉTABLISSEMENT DE MASULIPATAM. 1750.

PROMOTVM ORIENTALE COMERCIVM.

Vaisseaux dans un port; à gauche, un arbre auquel est appendu l'écu de la Compagnie des Indes. Au revers : FRUCTUS BELLICÆ FORTITUDINIS ET CONSTANTIÆ. Vue de Masulipatam. A l'exergue : VRBS MASULIPATAM GALLICÆ DITIONI ADDITA. — Or, 36 mm.

318. PROSPÉRITÉ DE LA COMPAGNIE ROYALE D'AFRIQUE. 1774.

AVCTA LIBYCIS OPIBVS MASSILIA.

L'Afrique, sous les traits d'une négresse couverte d'une peau de lion et coiffée d'une dépouille d'éléphant, apporte sur le rivage une corne d'abondance d'où s'échappent des épis et des branches de corail. Sur la mer sont rangés trois vaisseaux. — Or, 41 mm., par Benjamin Duvivier. Histoire métallique de Louis XV.

La Compagnie royale d'Afrique, qui remplaça les compagnies du corail, avait été fondée en 1741, pour l'exploitation des comptoirs français en pays barbaresques.

319. JETON DE LA COMPAGNIE DES INDES. 1785.

Deux Indiens soutiennent l'écu de la Compagnie. — Argent, octogone, 35 mm., par Jean Duvivier.

320. MÉDAILLE DE LA VILLE DE LORIENT POUR LE RÉGIMENT D'ARTILLERIE COLONIALE. 1789.

Au droit, les armes de Lorient; au revers : DEUXIÈME BATAILLON DE BASSIGNY, RÉGIMENT D'ARTILLERIE DES COLONIES. DÉTACHEMENT DU BATAILLON AUXILIAIRE DES COLONIES. POUR AVOIR DONNÉ A L'INDIGENT CE QUE VOTA LA RECONNOISSANCE

POUR LEURS PLAISIRS. 3 NOVEMBRE 1789. — Bronze, octogonal, 35 mm.

321. MÉDAILLE DE LA VILLE DE LORIENT. 1789.
Argent doré, octogonal, 35 mm.

MÉDAILLES D'HOMMES D'ÉTAT ET DE MARINS

322. COLBERT. Argent, 59 mm.

323. FRANÇOIS-CHRISTOPHE DE LÉVIS DE DAMPVILLE, vice-roi du Canada. — Argent, 50 mm., par J. Hardy, 1658.

324. JEAN BART.

IEAN. BAERT. PYRATA GALLIORVM MAXIMVS.

Sous le buste, la devise : NON IDEM OMNIBVS FATVM. — Argent, 42 mm. Médaille frappée en Allemagne.

325. LE BAILLI DE SUFFREN, vice-amiral de France.

Au revers : LE CAP PROTÉGÉ. TRINQUEMALÉ PRIS. GOUDELOUR DÉLIVRÉ. L'INDE DÉFENDUE. SIX COMBATS GLORIEUX. — Bronze, 50 mm., par Augustin Dupré.

326. MÉDAILLE DONNÉE PAR LOUIS XIV A UN CHEF HURON.

HONOS ET VIRTVS.

Un guerrier et un personnage lauré et drapé dans une toge, se donnant la main. — Argent, 55 mm., par Winslow.

Le revers de cette médaille est inspiré d'une monnaie de bronze de l'empereur romain Galba.

Refrappe d'une médaille trouvée en la possession d'une famille de la tribu des Hurons, à Lorette, près de Québec. L'original, seul exemplaire connu de cette pièce, est au musée de l'Université Laval, à Québec. Une gravure en couleurs de l'ouvrage de Grasset de Saint-Sauveur représente un chef indien portant cette médaille suspendue à une cravate rouge (voir le n° 62).

MONNAIES

COLONIES EN GÉNÉRAL

327. PIÈCE DE NEUF DENIERS. 1722.

Au droit, deux L en sautoir, couronnées.

Monnaie de billon instituée par édit de juin 1721, et frappée soit à La Rochelle (lettre H), soit à Rouen (lettre B).

328. SOU. 1767.

Au droit : COLONIES FRANÇAISES. L. XV.

Le sceptre et la main de justice en sautoir.

Au revers : SIT NOMEN DOMINI BENEDICTUM. Armes royales.

Monnaie de billon dont 1.600.000 exemplaires furent frappés par édit de 1767.

329. TROIS SOUS. 1781.

Monnaie de billon instituée par édit de mars 1781.

INDE FRANÇAISE

330. PAGODE. Pondichéry.

Au droit, représentation de Lakchmi, déesse des richesses.

Au revers, un semis de grains de riz, avec, au centre, un croissant et une perle.

Monnaie d'or, de types indigènes, frappée de 1705 à la Révolution.

331. PAGODE. Yanaon.

Au droit, la représentation de Vichnou et de ses deux femmes.

Même revers que sur la pagode de Pondichéry.

Monnaie d'or frappée au XVIIIe siècle à Pondichéry.

332. FANON. Pondichéry.

Au droit : PONDICHÉRY. 1700.

Fleur de lis.

Au revers, quatre doubles L reliées par un cercle, avec, au centre, une fleur de lis.

Monnaie d'argent.

333. DOUDOU, OU PIÈCE DE QUATRE CACHES. Pondichéry, XVIIIe siècle.

Monnaie de cuivre, avec, au droit, une fleur de lis, et, au revers, le nom de Pondichéry en caractères hindous.

334. DOUBLE FANON, XVIIIe siècle.

Monnaie d'argent, avec, au droit, une couronne hindoue, et au revers, cinq fleurs de lis.

COMPAGNIE DES INDES

335. LIVRE D'ARGENT frappée à Paris, en 1720.

COLONIES DE L'AMÉRIQUE

336. PIÈCE DE QUINZE SOLS, 1670.

Au droit, tête de Louis XIV.

Au revers, l'écu de France et la couronne, avec la légende : GLORIA REGNI TUI DICENT.

Monnaie d'argent instituée « pour les Isles et Terre ferme de l'Amérique », par déclaration de Louis XVI, du 19 février 1670, et frappée à Paris.

337. PIÈCE DE CINQ SOLS, semblable à la précédente.

338. PIÈCE DE DOUZE SOLS. Isles du Vent, Petites Antilles. 1731.

Au droit, tête de Louis XV.

Au revers : ISLES DU VENT. Trois fleurs de lis.

Monnaie d'argent instituée par édit de décembre 1730.

339. DEMI-PENNY. Petites Antilles, ou Isles du Vent. La Guadeloupe, dépendance de Saint-Martin. XVIIIe siècle.

Pièce contremarquée en creux d'une fleur de lis.
Les Français étaient installés depuis 1648 dans la partie septentrionale de l'île.

340. GOURDE DE CHARLES IV, roi d'Espagne, découpée en neuf parties. La Guadeloupe.

Cette monnaie d'argent de nécessité fut créée par délibération du 9 frimaire an XI (30 novembre 1802), peu après la paix d'Amiens qui avait rendu la Guadeloupe à la France. Le fragment central, octogone, valait un quart de gourde, soit quatre escalins; il porte la contremarque 4E et RF; les huit petits fragments valaient chacun un escalin; ils sont contremarqués RF.

341. DEMI-PIASTRE DE FERDINAND VI, roi d'Espagne, percée en cœur. La Martinique, fin du XVIIIe siècle.

Les Anglais, qui avaient occupé la Martinique en 1794, firent découper, en 1797, les pièces espagnoles ayant cours dans l'île, en vue de constituer de la petite monnaie de nécessité. Cette petite monnaie, dite *mocos*, fut supprimée en 1812, après la paix d'Amiens, lorsque la Martinique redevint française.

342. MOÈDE D'OR DE MARIE Ire ET PIERRE II DE PORTUGAL, contremarquée d'un aigle surmonté du chiffre 22. La Martinique, 1805.

A la paix d'Amiens, en 1802, la Martinique, que les Anglais possédaient depuis 1794, redevint française. Le 26 septembre 1805, le préfet colonial arrêta que les pièces courantes en « or vrai de Portugal », seraient contremarquées du chiffre 22 (carats).

343. QUART DE GOURDE DE CHARLES III, roi d'Espagne, découpée en trois parties. Sainte-Lucie.

Monnaie de nécessité créée par ordonnance du commandant de Sainte-Lucie, en date du 20 janvier 1813. Chaque fragment porte l'estampille : S. LUCIE.
La colonie de Sainte-Lucie était, sous l'Empire, occupée militairement par les Anglais, mais dépendante de l'administration civile de Napoléon.

CAYENNE

344. Pièce de deux sous. 1782.

Monnaie de billon instituée par édit royal de janvier 1782.

COCHINCHINE

345. Jeton d'argent du sacre de Louis XV, servant de monnaie au XVIIIe siècle.

ILE BOURBON, appelée depuis 1793 LA RÉUNION

346. Deux sols. 1723.

Au droit, une grande couronne fleuronnée.
Au revers, neuf fleurs de lis.
Cette monnaie de billon, fabriquée à Pondichéry par la Compagnie des Indes, eut cours à la Réunion du 1er mai au 18 décembre 1723. Elle fut remplacée alors par la monnaie frappée à Rouen ou à La Rochelle.

CARTES ET ESTAMPES

ENCADRÉES LE LONG DES MURS[1]

LES PREMIERS ORGANISATEURS DE LA COLONISATION FRANÇAISE

348. Gaspard de Coligny, amiral de France (1516-1572). En buste de 3/4 à gauche, coiffé d'une toque ornée de pierreries, il porte le collier de l'ordre de Saint-Michel. — Dessin anonyme aux crayons, exécuté vers la fin de la vie de l'amiral. — Dép. des Estampes.

Coligny fut l'inspirateur de la colonisation de la France antarctique au Brésil (1555-1560) et de la Floride (1562-1565).

349. Catherine de Médicis, reine de France (1519-1589). En buste de 3/4 à gauche, en costume de veuve. En haut, est écrit : *la roine mère du roi.* — Dessin aux crayons par François Clouet. — Dép. des Estampes.

Catherine de Médicis essaya de nous doter du Brésil, lorsque la couronne du Portugal, tombant en déshérence, fut usurpée par l'Espagne.

350. Philippe Strozzi, vice-roi secret du Brésil. — En buste de 3/4 à gauche, perle à l'oreille, à la sanguine,

(1) Les cartes et objets qui ne portent aucune indication de provenance, appartiennent à la Section des Cartes de la Bibliothèque nationale.

en haut à droite, *1567 ;* à gauche, au crayon : *Strozzi*. — Dessin aux crayons de l'anonyme du recueil Lécurieux. — Dép. des Estampes.

Cousin de Catherine de Médicis, Philippe Strozzi avait l'ordre secret de s'emparer du Brésil et d'en faire une colonie française, quand il fut tué aux Açores en livrant bataille à une flotte espagnole (1582). Cf. le n° 27.

351. LE CARDINAL ARMAND DU PLESSIS DE RICHELIEU (1585-1642), par Robert Nanteuil, d'après Philippe de Champagne, tourné à droite et, portant la croix du Saint-Esprit, dans une bordure carrée, décorée de deux branches de laurier. Dans la marge à gauche : *Champaigne Pinxit*, et à droite : *Nanteuil sculpebat. 1657*. Gravure au burin. — Dép. des Estampes.

Créé, en 1626, grand maître de la navigation, le cardinal de Richelieu donna une vigoureuse impulsion à la colonisation française au Canada, aux Antilles, en Afrique occidentale et à Madagascar. Après lui, tout périclita.

352. JEAN-BAPTISTE COLBERT, ministre de la Marine et des Colonies, garde général de la Bibliothèque du Roi (Bibl. nationale), contrôleur général des Finances (1619-1683), par Robert Nanteuil, d'après nature. Tourné à gauche et regardant à droite, portant la plaque de l'ordre du Saint-Esprit dans une bordure ovale, tronquée en haut, en bas et sur les côtés, sur laquelle on lit : IOANNES BAPTISTA COLBERT REGI A SANCTIORIBVS CONSI = LIIS REGIORVM ORDINVM QVÆSTOR REGNI ADMINISTER. &c. 1668. — *R. Nanteüil ad vivum Pingebat sculpebat-et excudebat cum privilegio Regis. 1668.* Gravure au burin, 1er état. — Dép. des Estampes.

Colbert reprit l'œuvre de Richelieu. Les Compagnies des Indes orientales et des Indes occidentales, qu'il créa en 1664, développèrent nos établissements en Amérique, en

SAUVAGES AMENEZ EN FRANCE POUR ESTRE INSTRUITS DANS LA RELIGION CATHOLIQUE, QUI FURENT BAPTISEZ A PARIS EN L'EGLISE DE S^T PAUL LE XVII IUILLET 1613.



Portraict au naturel des barbares amenez en france du pais de Topinambous par le Sr de Razilly pour estre baptizez et conuertiz a la foy de Iesus Christ et presentez a sa Ma^te en lannee presente 1613.



Ce sont icy les vrais portraicts des sauuages de lisle de Maraguon appellez Topinambous amenez au tres-Chrestien Roy de France et de Nauarre par le Sr de Razilly en la presente annee 1613. Ou sont representees les postures quils tiennent en dansant.

Indiens de la France équinoxiale du Maranhao amenés a Paris par François de Razilly en 1613. (Cf. n°s 29 et 332.)

Afrique et en Asie. Terre-Neuve, Saint-Domingue, la Guyane, l'île Bourbon, un moment Ceylan, puis Pondichéry s'ajoutèrent à nos possessions.

353. Louis XIV, par Robert Nanteuil, d'après nature, 1686. Gravure au burin. — Dép. des Estampes.

AMÉRIQUE

354. [Carte du Brésil, entre l'Amazone et la rivière Réale.] « Jacques de Vaudeclaye m'a faict en Dieppe, l'an 1579. » — Carte manuscrite en couleurs sur vélin, aux armes de Strozzi.

Cette carte du « secret de la Reine » se rapporte à un projet de conquête du Brésil sur les Portugais, élaboré par Catherine de Médicis au profit de son cousin Philippe Strozzi, qui fut battu et tué aux Açores, le 26 juillet 1582, sans avoir pu aboutir. On y remarque les Amazones tirant de l'arc auprès du grand fleuve, et les préparatifs d'un repas de cannibales. « En cet enclos de ce demi-rond de compas, lit-on près de Pernambouc, vous vous fournirez de dix mille saulvages pour faire la guerre aux Portugois; et sont plus hardis que ceux de l'aval. » V. l'explication de cette légende, nº 27, et voir aussi nº 350.

355. Le vrai pourtraict de Genèvre et du cap de Frie. (Signé :) « Jacques de Vaudeclaye » (1579). — Carte manuscrite sur vélin, en couleurs.

Comme la carte du Brésil due au même auteur dieppois, ce portulan se rapporte au projet de conquête élaboré par Catherine de Médicis au profit de son cousin Philippe Strozzi. On remarque, en haut, une vue de Rio-de-Janeiro (Genèvre) avec le Pain de Sucre, appelé ici Pot à Beurre. Le « costé pour prendre Genèvre, » en dépassant la ville vers le milieu de la baie, correspond au lieu de débarquement de Duguay-Trouin en 1711.

356. [CARTE D'AMÉRIQUE.] « CESTE CARTE A ESTÉ FAICTE PAR JACQUES DE VAULX, PILOTE ENTRETENU PAR LE ROY EN LA MARINE AU HAVRE, 1584. » — Carte manuscrite sur vélin.

Ce portulan, fragment peut-être d'un planisphère, comprend les côtes de l'Atlantique et du Pacifique, du Labrador au delà de la Plata, et de la Californie au moyen Chili, et montre notamment les découvertes et établissements des Français au XVIe siècle à la Nouvelle-France, en Floride, au Brésil, où le souvenir de l'expédition de Villegagnon en « France antarctique » revit dans la nomenclature. L'auteur avait été chargé, le 20 novembre 1584, d'explorer la région des Amazones. Depuis 1578, Catherine de Médicis avait nommé vice-roi des « Terres Neufves » son page Troïlus du Mesgouez, qui fit naufrage; divers explorateurs français avaient visité également la côte atlantique.

357. « CESTE CARTE A ESTÉ FAISTE AU HAVRE DE GRACE, par Pierre de Vaulx, pilote géographe pour le Roy, l'an 1613. » — Carte manuscrite sur parchemin. — Archives du Service hydrographique de la Marine.

Pierre de Vaulx a fidèlement enregistré au Brésil notre colonie du Maragnon, *la France Antarctique*, fondée l'année précédente, et au Canada *la Nouvelle France*, où Champlain venait de fonder en 1608 Québec. En aval du Saint-Laurent, sont les « Armouchycois, » dont il était question dans un opuscule de Lescarbot, « *la Défaite des Sauvages Armouchiquois par le Sagamo Membertou* et ses alliés sauvages, en la Nouvelle France, au mois de Juillet 1607, où se peuvent recognoitre les ruses de guerre des dits sauvages. » — Paris, J. Périer (s. d.). In-8.

358. « SAUVAGES AMENÉZ EN FRANCE POUR ESTRE INSTRUITS DANS LA RELIGION CATHOLIQUE, qui furent baptiséz, à Paris en l'esglise de Saint-Paul le 17 Juillet 1613. » — Composition de Joachin Du Viert, gravée par P. Firens. — Dép. des Estampes.

« Portrait au naturel des barbares amenéz en France du païs des Topinambous par le sr de Razilly. » — Cf. no 29.



LE BALLET DES QUATRE PARTIES DU MONDE, DONNÉ PAR LOUIS XIII
A SAINT-GERMAIN, 1629.
SECONDE ENTRÉE DES AMÉRIQUAINS. (Cf. 333.)



LE BALLET DES QUATRE PARTIES DU MONDE, DONNÉ PAR LOUIS XIII
A SAINT-GERMAIN, 1629.
ENTRÉE DES AFRIQUAINES. (Cf. 333.)

359. LE BALLET DES QUATRE PARTIES DU MONDE, donné par le roi Louis XIII à Saint-Germain-en-Laye, le 17 janvier et jours suivants de l'année 1629. — Série de dessins originaux coloriés. — Dép. des Estampes.

« Seconde entrée des Américains. — Musique de l'Amérique. — Seconde entrée du Grand Seigneur dansant avec ses suivants. — Entrée des Sultans. — Entrée du Cacique et de sa suite. — Entrée des Africains. »

360. CARTE PARTICULIÈRE DES ENTRÉES DU PORT DE SAINT-MALO ET DE LA RIVIÈRE DE DINAN... aux plus basses marées des équinoxes. — Carte manuscrite en couleurs (fin du XVIIe siècle).

Les passes voisines du grand port des corsaires, patrie de Duguay-Trouin, étaient bien connues des explorateurs qui risquaient, au retour de leurs expéditions, de s'échouer sur de nombreux écueils. En bas à gauche, vue de Saint-Malo et de l'Ilot du Grand Bey, où reposera Chateaubriand.

361. NOVÆ FRANCIÆ ACCURATA DELINEATIO. 1657. — Carte gravée.

On voit ici les grands lacs, le Saint-Laurent et les côtes de l'Atlantique depuis Terre-Neuve jusqu'à la baie de Chesapeake. A l'intérieur, scènes de la vie indigène, chasse, navigation, supplices. Un carton montre le martyre des missionnaires jésuites, les PP. Lallement et de Brébeuf. Le P. de Brébeuf était l'un des rédacteurs de ces *Relations*, si recherchées aujourd'hui, qu'écrivaient les Jésuites de la Nouvelle-France.

362. LE VÉRITABLE PLAN DE QUÉBEC FAIT EN 1663. — Plan cavalier manuscrit en couleurs aux armes de France et de Navarre. — Archives du Service hydrographique de la Marine.

La ville basse groupe ses maisons sur la rive du Saint-Laurent. La ville haute, autour du fort Saint-Louis, est le quartier des couvents (Ursulines, Hospitalières, Jésuites,

Récollets). En aval, l'île d'Orléans, qui divise le fleuve, est couverte de bois.

363. « Carte pour l'établissement du papier terrier de la Nouvelle-France, » dédiée « à Mgr Colbert, conseiller du Roy en son Conseil Royal, ministre et secrétaire du Roy,... par Duchesneau, intendant du Canada. » — Carte manuscrite sur parchemin. — Archives du Service hydrographique de la Marine.

Cette magnifique carte offre une série de paysages : cerfs dans les bois, castors au bord des lacs, caribous dans le nord du Canada, portage par des Indiens de leurs canots d'écorce, cependant que des navires de France voguent vers le Canada.

364. L'entrée de la rivière de Saint-Laurent et la ville de Québec dans le Canada. (Milieu du XVII[e] s.). — Plan cavalier manuscrit en couleurs. — Archives du Service hydrographique de la Marine.

On voit l'île d'Orléans, en aval de Québec, l'estuaire au sommet, la ville au premier plan, non loin du confluent de la rivière Saint-Charles, avec ses hauts et bas quartiers dominés par le château du gouverneur, où mène la « grande allée. » Aux environs, des couvents et des paroisses étaient déjà des centres de populations agricoles.

365. Carte de la nouvelle découverte que les RR. PP. Jésuistes ont fait (*sic*) en l'année 1672, et continuée par le R. Père Jacques Marquette... en l'année 1673, qu'on pourra nommer la Manitounie... — Carte manuscrite en couleurs.

Une des plus précieuses cartes de l'Amérique française. Le jésuite Marquette, de Laon, et son compagnon Joliet descendirent le Mississipi jusqu'au 33[e] degré. Au centre, bœufs sauvages et statue du Manitou, dieu des Indiens, qu'on propose d'adopter comme parrain du pays, appelé bientôt après Colbertie, puis Louisiane. Nombreuses indications d'intérêt économique, concernant les ressources de la région.

366. L'AMÉRIQUE DIVISÉE SELON L'ÉTENDUE DE SES PRINCIPALES PARTIES... par N. de Fer... — Paris, l'auteur, 1698. — Carte gravée.

Dédiée au Grand Dauphin, fils de Louis XIV, cette carte, accompagnée de notices descriptives, est ornée de scènes et de paysages gravés par Nicolas Guérard. On remarque la chute du Niagara, les travaux des castors (en haut, à gauche), la pêche et le séchage des morues à Terre-Neuve, les sauvages du Canada, les boucaniers ou flibustiers des Antilles (à droite), etc.

367. CARTE DE LA NOUVELLE FRANCE OU EST COMPRIS (*sic*) LA NOUVELLE-ANGLETERRE... [par Jean-Baptiste Franquelin, hydrographe de la Nouvelle-France. Vers 1702]. — Carte manuscrite sur vélin.

Cette carte, dédiée au grand Dauphin et remarquable par la finesse des détails, a enregistré les expéditions faites à la baie d'Hudson de 1686 à 1697 par « les Macchabées de la Nouvelle-France, » Le Moyne d'Iberville, et ses frères, Le Moyne de Bienville, Le Moyne de Maricourt, etc. En cartouche, une vue de Québec à la plume. Deux autres des Macchabées, Le Moyne de Longueuil et Le Moyne de Sainte-Hélène, furent blessés en défendant la ville contre la flotte de Phips, en 1690. (Ch. de La Roncière, *une Épopée canadienne*. Paris, La Renaissance du Livre, 1930. In-8°.)

368. CARTE FIGURATIVE DU PROMT SECOURS ENVOYÉ PAR... LE MARQUIS DE BEAUHARNOIS, GOUVERNEUR... DE LA NOUVELLE-FRANCE AU VAISSEAU DU ROY « L'ÉLÉPHANT », le 2e septembre 1729. Dessigné par Mahier à Québec le 15 Octobre 1729. — Carte manuscrite en couleurs.

Le vaisseau *l'Éléphant* s'était échoué sur un banc voisin de l'île d'Orléans, en aval de Québec, près de la rive gauche du Saint-Laurent. Deux vues de la ville montrent notamment la cathédrale et le château Frontenac, résidence du gouverneur.

369. « Veue de la ville de Louisbourg, prise en dedans du port, par Verrier fils, 1731. » — Lavis.

La capitale de l'Acadie était au XVIIIe siècle un port prospère, avec d'importants édifices. Les Anglais la prirent en 1745, la rendirent au traité d'Aix-la-Chapelle; l'amiral Boscawen la reprit le 26 juillet 1758. Un combat naval, auquel prit part La Pérouse, eut encore lieu dans le voisinage en 1781. On voit ici toute une escadre en rade, et à l'arrière-plan, la ville, ses remparts et ses monuments.

370. Carte de l'isle Dauphine à l'embouchure de la Mobile... par le Sr Du Sault, lieutenant commandant le vaisseau... *le Paon*, en 1717. — Carte manuscrite en couleurs.

Cette carte montre la colonie de l'île Dauphine, avec les vaisseaux *le Paon*, *la Paix* et *le Ludlow* et les terres voisines du Missisipi. La ville de Mobile, fondée en 1702 par Bienville, le créateur de la Nouvelle-Orléans, fut jusqu'en 1723 la capitale de nos possessions.

371. Le cours du Mississipi ou de Saint-Louis, fameuse rivière... aux environs de laquelle se trouve le pais appellé Louisiane... par N. de Fer... — Paris, 1718. — Carte gravée.

Carte dressée pour la Compagnie d'Occident, fondée en 1717, et donnant toutes les découvertes depuis 1681. On y remarque de nombreux types d'indigènes et d'animaux, des villages indiens entourés de palissades; une riche nomenclature renseigne sur les ressources du pays et les établissements européens. Le lac Huron est appelé aussi Michigan. En haut, carton pour les côtes de la Louisiane, rappelant la fondation du fort Carolin par Laudonnière (1564).

372. Carte nouvelle de... l'Ouest de la... Louisiane, sur les observations et découvertes du Sr Bénard de La Harpe... par le Sr de Beauvilliers... de l'Académie royalle des Sciences, à Paris, en novembre 1720. — Carte manuscrite en couleurs.

Sur cette carte figurent, outre nos établissements, les itinéraires des Espagnols en 1689, leur mission de Nouvelle Biscaye (1719) et la route du voyageur d'Arbane. Bénard de La Haye avait fait alliance, en 1719, avec diverses tribus du Nouveau-Mexique et de la Louisiane. Entre le Mississipi et la Mobile, la célèbre peuplade des Chactas comptait six mille hommes. Un cartouche, en haut, montre la Nouvelle-Orléans et les bouches du Mississipi.

373. Rue Quincampoix en l'année 1720. Gravure par Humblot. — Dép. des Estampes.

La banque de Law avait son siège rue Quincampoix en l'hôtel de Beaufort. Lors de la faillite du Système, cette rue fut le théâtre de scènes tumultueuses.

374. Carte de la rivière des Pascagoula, où l'on voit la situation des isles, lacs et terrain des habitans... (Signée :) « F. Dumont de Montigny ». — Carte manuscrite.

Carte antérieure au 30 octobre 1726, et utilisée par d'Anville en 1732 pour sa carte de la Louisiane publiée en 1752. Des cartons montrent, en haut à gauche, la concession de M. de Chaumont, et à droite, celle de M. de La Pointe. Cette colonie se trouvait à l'embouchure de la Mobile, non loin des possessions espagnoles de Pensacola.

375. Plan of the City and Suburbs of New Orleans... by J. Tanesse... Rollinson sc. — New-York, C. Del Vecchio; New Orleans, P. Maspero, April 29th 1817. — Plan gravé.

La Nouvelle-Orléans s'est développée en éventail sur la rive gauche du Mississipi. Voici la ville primitive avec ses annexes, faubourgs Sainte-Marie et Marigny, et diverses vues de monuments datant de la période française, de l'époque espagnole (1763-1800) ou de peu postérieurs à la cession aux États-Unis. Les rues du faubourg de l'Annonciation (sous le cartouche de titre) portent des noms mythologiques, notamment ceux des Muses. Fondée en 1718 par

Bienville, la cité comptait 8.000 habitants en 1803. Les maisons étaient presque toutes en bois.

376. CARTE GÉNÉRALE DU COURS DE L'OHIO DEPUIS SES SOURCES JUSQU'A SES BOUCHES... A LA QU'ELLE *(sic)* ON A JOINT... LA VUE DES SITES LES PLUS PITTORESQUES, le tout dessiné... par Joseph Warin... pour l'intelligence des voyages du général Collot dans l'année 1796, v. st. — Carte manuscrite en couleurs.

C'est la plus remarquable des cartes de ce voyage. On y voit deux types d'Indiens, Kaskaskia et Shawanoe (*Chouannons* des Jésuites), les plans des rapides, des vues de Pittsburg (notre Fort Duquesne) et de Louisville. Le général Collot, gouverneur de la Guadeloupe (1793) n'avait pu résister aux Anglais; son voyage fut publié en 1826. Cf. le nº 91.

377. VEUE ET PERSPECTIVE DU CAP FRANÇOIS faite et levée par le chevalier Du Sault... en 1717. — Aquarelle.

Vue prise au cours de l'expédition du *Paon* qui explora les côtes voisines du Mississipi. Au fond, la ville du Cap Français (aujourd'hui Cap Haïtien), fondée en 1670 sur la côte N. de Saint-Domingue, avec les mornes qui la dominent. En rade, une escadre de dix-neuf vaisseaux. La légende se rapporte aux dangers de l'entrée.

378. CAP FRANÇOIS. 1734. — Vue cavalière, manuscrite, au lavis.

Nous assistons ici au débarquement, le 15 octobre 1733, du marquis de Fayet, gouverneur des colonies. Les maisons marquées de jaune furent détruites par l'incendie des 20-21 décembre 1734. A droite, derrière la batterie, la caserne et la prison; à gauche, la résidence du gouverneur.

379. PLAN DE LA VILLE DES CAYES, DANS L'ISLE SAINT-DOMINGUE... par le Sr R. Phelipeau... — Paris, 1786. Plan gravé, colorié.

Plan dédié au comte de La Luzerne, gouverneur des Iles sous le Vent. La ville, située à la côté S. de Saint-Domingue, à l'embouchure de la rivière du même nom, était un important entrepôt de commerce et comptait de 12 à 15.000 habitants. La place Royale, avec l'église et les casernes, en formait le centre.

380. PLAN DE LA PLAINE DU FOND DE L'ISLE A VACHE DE L'ISLE SAINT-DOMINGUE, avec les divers canaux d'arrosage, par le Sr R. Phelipeau. — Paris, 1786. — Plan gravé.

Cette plaine, qui s'étend autour de la ville des Cayes, était un centre important de colonisation. Parmi les propriétaires, on remarque le duc de Praslin, M. de Custine, M. de La Borde et un grand nombre de bourgeois.

380 bis. PLAN DU DOMAINE DE B.-C. FEVRET DE SAINT-MÉMIN, à Saint-Domingue, aquarelle de Le Beauvernier. 0,50 × 0,68. — Musée de Blérancourt.

Balthasar-C. Fevret de Saint-Mémin, né à Dijon en 1770 et mort conservateur du musée decette ville en 1852, avait émigré à Saint-Domingue, d'où la révolte des noirs le chassa vers les États-Unis. Aux angles et en bas du plan : vues des moulins, de l'habitation, de la Purgerie et des bâtiments, de l'exportation des sucres, d'une chute d'eau, enfin de l'équipage du planteur. (Voir : A. Girodie, dans *Bulletin des Musées de France*, avril 1930, p. 86).

381. DÉPART POUR LES ISLES. Gravure de P. Dupin, d'après Watteau (catalogue Dacier et Vuaflart, nº 275). — Dép. des Estampes.

Arrestation de filles de joie par les exempts de police en vue de leur envoi aux colonies.

382. VUE DU FORT ET VILLE DE SAINT-GEORGE DANS L'ISLE DE LA GRENADE ET DU MORNE DE L'HOPITAL, emporté d'assaut par... M. le comte d'Estain [d'Estaing] le 4 juillet 1779. (Signé :) « Nicolas. » — Aquarelle.

En rade, le vaisseau français *le Fendant*; dans le port, l'escadre anglaise avec la corvette *l'York*, dont le feu fit grand mal au régiment de Dillon, chargé de l'attaque du morne fortifié. Les Français avaient débarqué à l'anse Molinier (à droite). Le fort Saint-George se rendit après la prise de l'ouvrage principal. L'ingénieur géographe Nicolas, un de nos meilleurs artistes en ce genre, a encore exercé ses talents à l'armée du Rhin, pendant la Révolution.

383. VUE DES SAINTES, prise des hauteurs du quartier des Trois Rivières. Vers 1805. — Lavis.

« Port Napoléon, Port Joséphine, la Redoute Joseph... » C'est au large de ce groupe d'îlots, voisins de la Guadeloupe, que l'amiral de Grasse avait livré bataille à l'escadre anglaise de Rodney et de Hood, le 12 Avril 1782.

384. THE LINEN MARKET AT St DOMINGO. Gravure au pointillé imprimée en bistre, par A. Brunias. — Londres, fin du XVIIIe siècle. — Dép. des Estampes.

385. A CUDGELLING MATCH BETWEEN ENGLISH AND FRENCH NEGROES IN THE ISLAND OF DOMINICA. Gravure au pointillé imprimée en couleurs, par A. Brunias. — Londres, 1779. — Dép. des Estampes.

L'île de la Dominique, en partie colonisée par les Français, venait d'être cédée en 1763 à l'Angleterre.

386. THE WEST-INDIA FLOWER GIRL. Gravure au pointillé imprimée en couleurs, par A. Brunias. — Londres, 1780. — Dép. des Estampes.

387. A NEGROES DANCE IN THE ISLAND OF DOMINICA. Gravure au pointillé imprimée en couleurs, par A. Brunias. — Londres, 1779. — Dép. des Estampes.

388. FREE NATIVES OF DOMINICA. Gravure au pointillé imprimée en couleurs, par A. Brunias. — Londres, 1780. — Dép. des Estampes.

389. L'ISLE DE CAYENNE, OCCUPÉE PAR MESSIEURS DE LA COMPAGNIE DES INDES OCCIDENTALES... — Paris, Estienne Vouillemont, graveur, 1667. — Carte gravée.

Cf., sur l'origine de la colonie, le nº 151. A droite et à gauche, figures d'indigènes; en vers et en prose, on vante au lecteur les avantages du pays. Au-dessous, petites cartes des Antilles, moulin à sucre mû par les nègres et vue de la bataille qui enleva l'île de Saint-Christophe aux Anglais, en 1664. Nos troupes étaient commandées par de Sales et le chevalier de Saint-Laurent.

390. PLAN DE LA BAYE ET VILLE DE RIOGENAIRE... prise par les François en septembre 1711. — Plan manuscrit.

En ligne de file, l'escadre de Duguay-Trouin pénètre dans la rade, sous le feu des forts portugais, armés de deux cent quatre-vingts canons. Près de la ville, le *Mars* bombarde les batteries des Bénédictins pour aider à la descente qui eut lieu en arrière de la ville. L'amiral occupa le palais de l'évêque et l'ennemi fit sauter ses vaisseaux et dépôts de munitions.

AFRIQUE

391. CARTE COMPARÉE DES RÉGENCES D'ALGER ET DE TUNIS, dressée par le chevalier Lapie, premier géographe du Roi... — Paris, Picquet, 1829. — Carte gravée.

Carte trouvée avec son étui de maroquin bleu aux armes royales, sur le bureau de Charles X à Saint-Cloud, lors de la Révolution de juillet 1830. Les voies romaines y figurent à côté des noms modernes. Des cartons spéciaux montrent Alger et sa banlieue

392. PLAN DE LA VILLE DE TRIPOLI EN BARBARIE, attaquée par l'armée navale du Roy commandée par le mareschal

d'Estrées, vice-amiral de France, le 22 de juin 1685... R. D. inv. del., Moises Fouard sculp. — Paris, l'auteur (1685). — Plan gravé.

Tripoli se rendit après trois jours de siège, les soixante-quatre pièces de ses batteries n'ayant pu tenir contre les vingt-cinq bâtiments divers de la flotte royale. D'Estrées montait *l'Ardent* et le chevalier de Tourville commandait *l'Agréable*. Un nouveau bombardement eut lieu en 1728, sous les ordres de M. de Grandpré (voir le nº 174).

393. VUE DE LA COLONIE DE LA CALLE OU BASTION DE FRANCE, chef-lieu des établissements de la Compagnie royale d'Afrique sur la côte de la Barbarie, 1788. (Signé :) « Ch. Piquet de Villard, 1817 ». — Sépia.

Notre établissement à la Calle remonte au XVIe siècle, et fut de 1594 à 1799 le centre de la pêche du corail, sous l'égide de la Compagnie d'Afrique. Récupéré en 1815, le port fut détruit par les Arabes en 1836, au moment de son occupation par nos troupes. L'arrière-pays est riche en liège et en plomb argentifère.

394. VUE DU BOMBARDEMENT DE LARACHE, DANS LES ÉTATS DU ROY DE MAROC, PAR L'ESCADRE DE S. M. TRÈS CHRÉTIENNE, en l'année 1767. — Lavis.

Cette opération aboutit, le 28 mai, à un traité de commerce avec le Maroc, dont le Sultan, Mouley-Sidi-Mohammed (1757-89), montra quelques dispositions favorables aux influences européennes.

395. VUE D'OPTIQUE REPRÉSENTANT LE GRAND LAC DE BARBARIE. — A Paris, chez Daumont, rue Saint-Martin. Présentement chez La Chaussée, rue Saint-Jacques. — Gravure coloriée, mil. du XVIIIe siècle. — Coll. de M. Julien Cain.

Vue fantaisiste représentant vraisemblablement la lagune Merdja de Ras el Doura au S. de Larache, avec navires et barques des Barbaresques.

396. VUE D'OPTIQUE REPRÉSENTANT L'ISLE ET LE PORT DE MAROC EN BARBARIE. — A Paris, chez Daumont, rue Saint-Martin, et présentement chez Basset, rue Saint-Jacques. — Gravure coloriée, mil. du XVIIIe siècle. — Coll. de M. Julien Cain.

« Maroc » désigne d'ordinaire Marrakech. Comme il s'agit ici d'un port avoisiné d'une île, on ne peut identifier vraisemblablement cette ville qu'avec Mogador. Les monuments et costumes de fantaisie montrent combien l'Europe du XVIIIe siècle ignorait l'empire chérifien.

397. [CARTE DU SÉNÉGAL.] — Carte manuscrite en couleurs.

Exécutée sans doute par quelque agent de la Compagnie des Indes occidentales, qui avait été créée en 1664 par Colbert, la carte comprend les fleuves du Sénégal et de la Gambie et les pays situés entre le cap Blanc et le cap Vert. On remarque des vues de villages avec enceintes, et au large un navire hollandais traitant la gomme, un des principaux produits du pays.

398. PLAN DU FORT SAINT-LOUIS... FAIT AU FORT SAINT-FRANÇOIS DE L'ISLE DE GORÉE le 2e janvier 1705. (Signé :) « Froger. » — Plan manuscrit en couleurs.

En haut, à gauche, vue du fort, alors propriété de la Compagnie d'Afrique. Les trois tours rondes et la tour ovale furent construites d'abord; le reste du bâtiment nécessitait d'incessantes réparations. Aux environs, les cases des nègres et le jardin. La ville qui se forma tout autour du fort devint la capitale du Sénégal.

399. CHATEAU D'ARGUIN EN L'ÉTAT OU IL ÉTAIT LE V novembre M.VII.C.XVI... Le s^{r} Compagnon... a dessiné ce plan... — Plan cavalier manuscrit.

Le fort d'Arguin, dessiné ici d'après les indications d'officiers de la Compagnie du Sénégal envoyés sur les lieux par Brue, son directeur, élevait ses remparts de quarante-six pieds au-dessus d'un village maure de cent cinquante feux.

On y trouvait une citerne, une caserne et un logis pour le gouverneur. Des mortiers à bombes et à grenades, aux bastions d'angle, surveillaient l'arrière-pays. Les Portugais avaient construit le fort dès 1443; les Hollandais le prirent en 1638; les Français, qui l'avaient pris à leur tour en 1678, le possédèrent définitivement après 1724. Le banc du même nom est très poissonneux.

400. PLAN DU COURS DU NIGER, GRAND FLEUVE DU SÉNÉGAL, NAVIGABLE... par M. Sarrazin de Montferrier, ingénieur... A Paris, 1784. — Carte manuscrite en couleurs.

Rédigée d'après les observations du chevalier Eyriès, cette carte, orientée le nord en bas, confond, suivant une erreur alors courante, le Sénégal avec le Niger. Une notice détaille les ressources du pays, ivoire, gomme, esclaves nègres, et les difficultés de la circulation. En cartouche, plan de Saint-Louis du Sénégal. Aux angles du titre, quatre portraits des rois indigènes. Cette même année, la Compagnie de la Guyane recevait le privilège de la traite de la gomme au Sénégal, pour le céder en 1786 à la Compagnie du Sénégal, d'abord appelée Compagnie de la Gomme.

401. CARTE D'AFRIQUE DIVISÉE EN SES PRINCIPAUX ÉTATS... par M. l'abbé Clouet, de l'Académie royale des Sciences de Rouen... — Paris, Mondhare, 1787. — Carte gravée.

Cette carte, avec légendes en français et en espagnol, est entourée de vingt médaillons gravés, d'intérêt historique, résumant le passé de l'Afrique depuis les Pharaons. Deux de ces médaillons, en haut, montrent l'arrivée des Français en Guinée.

OCÉAN INDIEN

402. PLAN GÉNÉRAL DE LA VILLE ET DU PORT DE L'ORIENT AVEC L'ENCLOS ET PARC DE LA COMPAGNIE DES INDES... le tout sous la conduite... du Sr de Saint-Pierre...

ingénieur de la marine... (1754). — Plan manuscrit en couleurs.

Les établissements de la Compagnie des Indes, aujourd'hui en partie occupés par l'arsenal, s'étaient agrandis sous la direction de l'auteur, ingénieur de la compagnie, de 1732 à 1754. On avait construit entre la ville et le port l'hôtel et le magasin des ventes et de nombreux ateliers et dépôts de matériel. On se proposait d'y joindre un hôpital, des casernes, des logements, une corderie et un somptueux hôtel pour la direction du port. Sur la rivière Scorf, le port pouvait abriter quinze gros vaisseaux. La ville, séparée du domaine de la compagnie, alignait ses rues au cordeau autour de la place Royale et de l'église Saint-Louis.

403. L'ASIE DIVISÉE EN TOUS SES ÉTATS. — Paris, Longchamp et Janvier, 1754. — Carte gravée.

Carte gravée par Chambon, entourée de dix-sept médaillons intéressant l'histoire d'Asie, parmi lesquels on remarque en haut l'établissement des peuples d'Europe sur les côtes d'Asie et l'« état présent des établissements français aux Grandes Indes. » Au bas, plans de Pondichéry et de Madras avec son fort Saint-George pris par les Français en 1746, sous La Bourdonnais, et assiégé encore en 1758 par Lally-Tolendal.

404. ISLE DE MADAGASCAR AUTREMENT DICTE ISLE St-LAURENS, par le Sr de Flacourt, 1656. A présent nommée isle Dauphine... 1666. — Carte gravée, avec notes manuscrites.

Nouvelle édition d'une carte d'abord dédiée à Fouquet et portant ses armes parlantes. En bordure, figures d'indigènes et d'animaux. Le père du célèbre surintendant avait encouragé la tentative de Flacourt, qui occupa Madagascar en 1648 et mourut en mer, à son retour (1660). Après cet essai, la grande île fut abandonnée pour l'île Bourbon. Flacourt a laissé une importante histoire de Madagascar et un dictionnaire malgache. — Cf. n° 202.

405. CARTE GÉNÉRALE DE L'ORIENT, LE PORT LOUIS, L'ISLE DE GROIS... par le S^r^ de St Pierre, inspecteur

ordinaire des bâtiments du Roy, ingénieur... de la compagnie des Indes... A l'Orient, le 15 décembre M.D.CC.XXXVII. — Carte manuscrite.

On voit ici le site du port créé pour le commerce de l'Inde par la Compagnie dès 1670, sur un terrain appartenant aux Rohan. L'ingénieur a noté les endroits stratégiques et la route à suivre par les navires. La ville, érigée en cité royale en 1738, fut fortifiée en 1745 et repoussa l'année suivante une attaque anglaise. Après la chute de la Compagnie (1769), le gouvernement racheta tous les établissements contre une rente de 1.200.000 livres aux actionnaires. La création de Lorient avait été fatale à la ville voisine, Port-Louis, jadis appelée Blavet et développée par Richelieu.

406. PLAN DE L'ISLE DE FRANCE (vers 1735). — Plan manuscrit du Service hydrographique de la Marine.

Découverte par les Portugais (1507), occupée par les Hollandais qui l'appelèrent île Maurice (1598) en l'honneur du prince d'Orange et l'abandonnèrent en 1710, l'île de France attira nos colons après 1712. Elle prospéra sous Mahé de La Bourdonnais à partir de 1734, et fut cédée aux Anglais en 1814. La population créole actuelle est en majorité d'origine française. Le roman de *Paul et Virginie*, de Bernardin de Saint-Pierre, a donné une célébrité universelle aux paysages de l'île. Port-Louis, la capitale, est appelé ici Saint-Louis. Des scènes d'élevage, de chasse et de culture agrémentent cette jolie carte.

407. CARTE DE L'ISLE DE BOURBON dressée au Dépost... de la Marine par ordre de M. le duc de Choiseul... ministre de la Guerre et de la Marine... par le Sr Bellin... 1763. — Carte gravée, enluminée, collée sur soie. Service hydrographique de la Marine.

Cette carte appartient à l'*Hydrographie française* du grand ingénieur hydrographe Bellin. Au S.-E., on remarque le piton Bory, volcan actif de 2625 mètres d'altitude. Flacourt prit possession de l'île en 1649 et des colons s'y établirent sans succès en 1655. La véritable colonisation commença en 1663 sous les auspices de la Compagnie des Indes ; après la

faillite de celle-ci, l'île fit retour à la couronne (1767). Elle a vu naître les poètes Parny et Leconte de Lisle. Le café y fut apporté de Moka en 1717, la canne à sucre en 1711 ; le giroflier et le muscadier y sont cultivés depuis 1770. Le nom d'île de la Réunion date de la Révolution : l'île fut occupée par les Anglais jusqu'en 1814.

408. « Carte des Indes où les colonnie françoisse son distingué par un fil blanc (*sic*). » — Carte manuscrite rehaussée de bistre.

Au début de sa captivité à la Bastille, Mahé de La Bourdonnais, privé de tout moyen d'écrire, réussit à rédiger sur un mouchoir, pour sa défense, cette carte qui demeure une émouvante relique. Un sou manqué ajusté sur une baguette lui servit de plume, et il fit de l'encre avec de la suie et du marc de café. Il s'agissait surtout de distinguer son gouvernement du ressort de son rival Dupleix, qui l'accusait de prévarication. Son mémoire parut en 1750-51.

409. Plan de Pondichéry et de ses environs sur lequel sont marquées les attaques des Anglais en 1778. Dressé par ordre de M. de Bellecombe, commandant général des établissements français dans l'Inde... — Plan manuscrit en couleurs. — Ministère de la Guerre. Section historique.

Plan aux armes de Montbarey, alors ministre de la Guerre, prince du Saint-Empire. Le siège dura du 5 juillet au 18 octobre, date de la capitulation. Les tranchées ennemies partaient de la rivière d'Ariancoupan au S. et du village détruit de Moultalpet au N. Des inondations contribuaient à la défense. Pondichéry, qui nous fut restitué par le traité de Versailles, repris par les Anglais en 1793 et rendu définitivement au traité de Vienne, comprenait une « ville blanche » et une « ville noire, » appelées aussi quartier des affaires et quartier des amours. Les Français s'y étaient établis depuis 1672. La capitale de l'Inde française a vu naître le parlementaire Duval d'Eprémesnil, le maréchal Lauriston et le cardinal de Bausset.

410. VUE ET DISPOSITION DES ESCADRES FRANÇAISE ET ANGLAISE A LA COTE COROMANDEL, le 15 Février 1782. — Plan manuscrit en couleurs. — Ministère de la Guerre, Section historique.

On voit ici l'escadre de Suffren (12 vaisseaux, 4 frégates) et celle de l'amiral Hughs (9 vaisseaux, 2 frégates) en position devant Madras que domine le Grand Mont. L'amiral français avait son pavillon sur *le Héros*, de soixante-quatorze canons. A côté, plans des combats du 17 février devant Sadras, du 12 avril devant le Pain de Sucre de Ceylan, du 6 juillet devant Negapatam et du 3 septembre en face de Trinquemalé. Toutes ces rencontres tournèrent à notre avantage. Notre allié, le sultan Haïder-Ali, nous prêta en ces circonstances un concours très appréciable.

411. CARTE DU ROYAUME DE SIAM ET DES PAYS CIRCONVOISINS, par P. Du Val, géographe ordinaire du Roy... C. Roussel, sculp.. — Paris, J. Besson, 1686. — Carte gravée, coloriée.

Carte aux armes du chevalier de Chaumont, envoyé par Louis XIV au Siam, sur le navire *l'Oiseau* dont on a marqué la route. Sous le cartouche , orné d'éléphants et de types d'indigènes, on remarque le balon ou galère du roi de Siam.

412. « CARTE DES ROUTES ET DES DÉCOUVERTES FAITES PAR M. DE KERGUELEN, LIEUTENANT DES VAISSEAUX DU ROY DANS LES MERS DES INDES ET DE L'AUSTRALIE en 1771 et 1772. Fecit de Jussaud, lieutenant de vaisseau, 1772. » — Carte manuscrite.

Parti de Lorient le 30 avril 1771, à la recherche du continent austral, avec les navires *la Fortune* et *le Gros-Ventre*, Kerguélen fit escale à l'île de France du 19 août au 13 septembre, et après un détour vers Ceylan et la côte de Malabar, revint le 8 décembre à Port-Louis, d'où, le 16 janvier 1772, il appareilla pour les terres antarctiques. Le 13 février, il découvrit l'île qui porte son nom et qu'il prit pour le continent austral. Dans un second voyage (1773-74), il en reconnut divers points. La présente carte, œuvre d'un membre

de la première expédition, montre divers types d'oiseaux, des loups marins et fait ressortir l'importance des « lisières de brume » où abondent les goémons. Les dimensions de la « France australe » y sont très exagérées.

413. Plan d'une partie des cotes de la Cochinchine, depuis Chamcollao et la rivière de Fayfo jusques a... Song-Hué, levé dans les années 1755 et 1756... (Signé :) Le Floch de la Carrière, lieutenant de vaisseau retiré. Lorient, ce 4 Juin 1787. — Plan manuscrit en couleurs.

On remarque ici les ports et baie de Tourane et la rivière de Hué, interdite à la navigation étrangère par les Annamites. En haut, divers types de navires indigènes et vue de la galerie, de deux cent quatre-vingts toises de côté, qui entourait le palais de Hué. Chaque entre-colonne abritait un canon destiné aux galères royales. En bas, vues des côtes. Les étrangers avaient l'accès des ports de Tourane et de Fayfo, plus au sud, sur la rivière du même nom. Louis XVI, le 28 Novembre suivant, signa un traité d'alliance avec l'empereur Nguyen Anh (ou Gia-Long), conseillé par l'évêque français d'Adran, Pigneau de Béhaine. Ce fut l'origine de notre établissement dans le pays.

PEINTURES, DESSINS, SCULPTURES
TAPISSERIES, MEUBLES, OBJETS D'ART

COLLECTION JAMES H. HYDE

Depuis de nombreuses années, M. James H. Hyde s'est attaché à réunir tous les documents d'ordre artistique qu'il a pu trouver concernant l'iconographie des Quatre parties du monde. *Il a donné lui-même, dans un article remarqué de la* Gazette des beaux-arts (1924, t. II, p. 254), *une étude sur la seule partie de ses admirables collections qui intéresse la tapisserie, et il doit publier l'ensemble de ses trouvailles dans un important ouvrage embrassant à la fois les arts majeurs et mineurs. En attendant, il nous a permis de puiser dans ses trésors pour décorer la Galerie Mazarine et donner ainsi à notre exposition le cadre le plus digne d'elle.*

414. L'Amérique, figurée par un Indien tenant un carquois, présente une flèche à une jeune princesse coiffée d'un diadème de plumes, assise sur des coussins et s'exerçant à tirer à l'arc; à droite, un volant sur une table à demi recouverte d'une draperie; aux pieds de la jeune princesse, un perroquet et un singe. Gouache; école de Mignard, deuxième moitié du XVIIe siècle. — 0,60×0,50.

On a émis l'hypothèse que ce tableau serait une allégorie à la Compagnie des Indes.

415. Animaux des Indes orientales; Animaux des Indes occidentales. Toiles peintes, attribuées à

Alexandre-François Desportes, deuxième moitié du XVIIe siècle. — 0,75 × 0,90.

Voir, sous le numéro 440, des tapisseries des Gobelins de la suite des *Indes*, d'après les cartons de Desportes.

416. LES QUATRE PARTIES DU MONDE, figurées par des femmes assises dans des paysages caractéristiques et accompagnées d'amours et d'animaux; au premier plan, trophées d'attributs, de fleurs et de fruits. Projets pour des tapisseries, signés : G. Maes; Flandres, deuxième moitié du XVIIe siècle. — 0,71 × 0,47.

Dans les tapisseries, exécutées par Van der Beurcht et Jean Gobus, le sujet est plus développé : il y a trois amours au lieu de deux, des trophées plus riches, etc.

417. LA DÉCOUVERTE DE L'AMÉRIQUE : Amerigo Vespucci, debout à gauche, tenant un étendard d'une main et un astrolabe de l'autre, vient de débarquer de son navire que l'on aperçoit à quelque distance en mer; il se trouve en présence d'une femme nue, assise sur un hamac attaché à des arbres, et qui personnifie le Nouveau Monde. De nombreux animaux et plantes exotiques peuplent le paysage, à l'arrière-plan duquel on voit une scène de cannibalisme. On lit en bas et au centre du dessin, à l'envers : *America;* sous le personnage principal : *Americus Vespuci Fiorentino, 1497;* et dans l'angle inférieur droit : *Joannes Stradanus inventor*. Au verso, longue inscription explicative en latin. Dessin à la plume, lavé de sépia et rehaussé de blanc, par Jan van der Straet, dit Stradanus; école flamande, XVIe siècle. — 0,285 × 0,170.

Ce dessin a été gravé par Théodor Galle, pour un recueil de dix-huit planches intitulé : *Nova Reperta, Joan. Stradanus invent. Ph. Galle excudit* (s. l. n. d.). La gravure, signée de J. Stradanus et de Th. Galle, porte en bas le titre : *America*, et au-dessous, l'inscription : *Americen Americus retexit, et semel vocavit inde semper excitam.*

418. L'Amérique, représentée par une jeune femme debout, coiffée d'une couronne de plumes et vêtue d'une jupe de plumes sur laquelle flotte, à la taille, une écharpe à franges; elle est appuyée à des balles de marchandises, avec un alligator à ses pieds, et tient de la main droite une corne d'abondance. Terre cuite; France, début du XIXe siècle. — H. 1 m. 50.

419. L'Amérique, tapisserie de Bruxelles, par A. Auwercx, d'après les cartons de L. van Schoor; XVIIe siècle. — 3 m. 80×5 m. 85.

La même tapisserie se trouve à Lisbonne, au musée des Beaux-Arts, avec la tapisserie correspondanre de *l'Europe*.

On peut voir à l'Exposition la tapisserie correspondante de *l'Asie* (nº 439).

420. Les Quatre parties du monde, figurées par des femmes assises, accompagnées d'animaux et d'attributs; quatre panneaux ovales en tapisserie du XVIIe siècle; peut-être tissées dans une manufacture allemande. — Chaque pièce : 1 m.×1 m. 40.

Les bordures, identiques, sont formées de draperies relevées, de feuillages et de fruits.

421. Les Quatre parties du monde, représentées par des femmes debout sur des piédestaux; quatre bandes de tapisserie de Bruxelles, sans marque; vers 1630. — *L'Europe* : 2 m. 09×0,525; *l'Amérique* : 2 m. 08×0,50; *l'Afrique* : 3 m. 10×0,525; *l'Asie* : 3 m. 10×0,55.

422. L'Asie, représentée par une femme assise sur un chameau, entourée de personnages et d'animaux. Panneau de soie brodée en couleurs; travail portugais, XVIIe siècle. — 0,625×0,515.

423. Les Quatre parties du monde, figurées par des personnages debout, dans des encadrements d'arabesques : l'un représente l'Europe et un autre l'Amérique, deux représentent l'Afrique et deux l'Asie. Paravent à six feuilles, en cuir peint sur fond vert, avec bordures dorées; travail vénitien, XVIII[e] siècle. — H. 1 m. 75; larg. de chaque feuille, 0,50.

424. Pendule de Boulle, en marqueterie de cuivre sur écaille et bronzes ciselés et dorés; aux angles de la cage, statuettes en pied des Quatre parties du monde; au sommet, le Char d'Apollon; au-dessous du cadran, trophée d'attributs; la pendule repose sur quatre pieds, les deux pieds antérieurs figurant des lions couchés. France, vers 1680. — H. 1 m.; larg., 0,52; prof., 0,40.

La Bibliothèque de l'Arsenal et la Galerie Wallace possèdent des pendules analogues, mais où les personnages allégoriques des quatre parties du monde sont des cariatides et non des figures en pied.

425. Les Quatre parties du monde, représentées, sur le couvercle d'un coffre de mariage, par des personnages accompagnés d'animaux et d'arbres caractéristiques. Carton bouilli, peint et verni; travail vénitien, XVIII[e] siècle. — Dimensions du coffre : H. 0,40; long., 1 m.; larg., 0 ,70.

MUSÉES, COLLECTIONS DIVERSES

426. Phélypeaux de Pontchartrain, peinture d'après Tournières. 0,76 × 0,65. — Musée de Versailles.

427. Colbert de Seignelay, peinture, école française, fin du XVII[e] siècle. 0,72 × 0,64. — Musée de Versailles.

428. LE MARÉCHAL D'ESTRÉES, peinture, école française du XVIIIe siècle. 0,86×0,73. — Musée de Versailles.

429. LE COMTE DE TOULOUSE, peinture, école française du XVIIIe siècle. 0,78×0,61. — Musée de Versailles.

430. MAHÉ DE LA BOURDONNAIS, peinture, école française du XVIIIe siècle. 0,90×0,72. — Musée de Versailles.

431. L'AMIRAL D'ESTAING, peinture de J.-B. Le Brun (1769). 0,80×0,64. — Musée de Versailles.

432. LA MARINE, peinture allégorique de J.-B. de Troy. Datée : 1733. Forme octogonale; 0,45 × 0,55. — Musée des Arts décoratifs.

Cette allégorie a été gravée au XVIIIe siècle par Et. Fessard d'après J.-B. de Troy, sans titre. Mais, particularité curieuse, une gravure hollandaise signée : Firch, de la même époque, qui reproduit la peinture en sens inverse, lui donne pour titre : *l'Établissement des Français à la Cayenne* et l'attribue à un peintre nommé Zorel, aussi inconnu en France qu'aux Pays-Bas.

433. CAPITULATION DES ANGLAIS A LA GUADELOUPE, devant l'escadre française commandée par Victor Hugues, dessin; école française, XVIIIe siècle. 0,73×0,94 (y compris le cadre). — Musée de Versailles.

434. UNE SERVANTE NOIRE, près d'une table chargée de fruits exotiques, tient des deux mains une jatte de lait; à droite, deux enfants retiennent un chien qui veut s'élancer sur elle. Peinture; France, deuxième moitié du XVIIIe siècle. 0,23×0,31. — Musée des Arts décoratifs.

434 *bis*. JOSÉPHINE TASCHER DE LA PAGERIE (plus tard, impératrice des Français) et les quatre servantes martiniquaises qui l'accompagnèrent en France. Cinq miniatures; France, fin du XVIIIe siècle. — A Mme Achille Fould.

435. PAUL ET VIRGINIE, dessin de J.-B. Huet pour une toile de Jouy. 0,75 × 1 m. 10. — Musée des Arts décoratifs.

Voir la notice du n° suivant.

436. LES QUATRE PARTIES DU MONDE, dessin de J.-B. Huet pour une toile de Jouy. 1 m. 20 × 1 m. 10. — Musée des Arts décoratifs.

Sur les « indiennes » et l'origine des toiles imprimées françaises, voir le n° 232.

437. CARTONS de Le Barbier, pour un mobilier en tapisserie de Beauvais :
L'Europe et l'Amérique, dossier de canapé. 2^{m}25 × 0,85 ;
L'Asie, dossier de fauteuil. 0,72 × 0,72 ;
L'Amérique, dossier de fauteuil. 0,65 × 0,67 ;
L'Europe, siège de fauteuil. 0,92 × 0,85 ;
Animaux et plantes exotiques, siège de fauteuil. 0,90 × 0,95. — Manufacture de Beauvais.

La Manufacture de Beauvais tissa en 1790, pour le Roi, quatre tapisseries de Le Barbier, *les Quatre parties du monde*, avec deux canapés et douze fauteuils assortis. Tout cet ensemble, non livré par suite de la Révolution, fut vendu plus tard et décore aujourd'hui l'hôtel de M. Gaston Menier.

Nous exposons ici cinq des huit cartons de ce mobilier que possède encore la Manufacture de Beauvais. Voir aussi n°s 447 et 448 : un des canapés (*l'Asie et l'Afrique*) et un écran (*l'Afrique*), ces deux pièces, aujourd'hui au palais de l'Élysée.

438. RICHELIEU, buste bronze, par Varin. — Bibliothèque Mazarine.

439. L'ASIE, tapisserie de Bruxelles, par A. Auwercx, d'après les cartons de L. van Schoor; deuxième moitié du XVIIe siècle. 3^{m}45 × 5^{m}10. — A MM. Jansen.

La tapisserie correspondante de *l'Amérique*, appartenant à M. J. H. Hyde, est exposée sous le n° 419.

440. TAPISSERIES DE LA SUITE DES INDES.

L'Éléphant et divers animaux (*Anciennes Indes*). 4^{m}95 × 4^{m}65. — Mobilier national.

L'Éléphant et divers animaux (*Nouvelles Indes*). 4^{m}30 × 5^{m}97. — Mobilier national.

Combat d'animaux (*Nouvelles Indes*). 4^{m}45 × 4^{m}35. — Mobilier national.

Les Taureaux; les Pêcheurs (*Nouvelles Indes*). 4^{m}70 × 7^{m}40. — Présidence de la Chambre des Députés.

Les Pêcheurs (*Nouvelles Indes*). 4^{m}70 × 4^{m}10. — Présidence de la Chambre des députés.

Une première tenture des *Indes*, d'après les tableaux « faits sur les lieux » et donnés à Louis XIV par Maurice de Nassau, avait été exécutée pour la première fois aux Gobelins en 1687 : elle comprenait huit pièces. Les nombreuses exécutions de cette suite, faites sans discontinuer jusqu'en 1730, usèrent rapidement les modèles; c'est pourquoi le directeur des Bâtiments, Orry, décida de commander de nouveaux cartons à Desportes en 1735.

Pour les *Nouvelles Indes*, Desportes tout en conservant les sujets principaux des *Anciennes Indes*, apporta de nombreuses modifications aux huit pièces nouvelles. Les modèles furent exécutés de 1737 à 1741. On les tissa pendant tout le XVIIIe siècle.

445. TENTURE comprenant une grande pièce, *le Commerce colonial* (2^{m}40 × 4^{m}20), et quatre petites, *la Pêche*, *Conversation au bord de la mer*, *Coin de port*, *Scène orientale* (2^{m},40 × 1^{m}05 et 1^{m}25); encadrement de colonnes; trophées au-dessus de chaque composition. Aubusson, première moitié du XVIIIe siècle. — A Mme Pichard.

Cette tenture, exécutée pour un armateur de Marseille qui trafiquait avec les pays d'outre-mer, comprend encore deux bandes, plus étroites que les quatre décrites ci-dessus, et qui ne sont pas exposées.

446. MÉDAILLIER décoré de panneaux chinois, en laque de Coromandel, montés par Boulle. — Cabinet des Médailles.

C'est l'un des médailliers dans lesquels le commis de la Marine, Joseph Pellerin, conservait la magnifique collection de monnaies grecques, riche de 32.000 pièces, qui fut acquise par Louis XIV en 1676.

447. BUREAU CYLINDRE, à décor de marqueterie représentant les Quatre parties du monde. Art hollandais, fin du XVIIIe siècle. — Musée des Arts décoratifs (legs Peyre).

448. L'ASIE ET L'AFRIQUE, canapé recouvert de tapisserie de Beauvais, d'après les cartons de Le Barbier; époque Louis XVI. — Palais de l'Élysée.

449. L'AFRIQUE, écran, tapisserie de Beauvais, d'après les cartons de Le Barbier; époque Louis XVI. — Palais de l'Élysée.

450. OISEAUX DES ILES, canapé et fauteuils recouverts en tapisserie de Beauvais, du mobilier de la duchesse d'Orléans. XIXe siècle. — Palais de l'Élysée.

451. NOVA ET INTEGRA UNIVERSI ORBIS DESCRIPTIO. (Rouen, vers 1578). Globe en cuivre, sur pieds ciselés avec cariatides. — Section des Cartes.

Construit à Rouen et possédé par l'abbé de Lécuy, mort vicaire général de Paris en 1834, ce globe orné de figures gravées faillit être fondu, en 1860, par un neveu du dernier

propriétaire, qui le conservait à Lignières (Cher). L'erreur fréquente qui reliait l'Amérique à l'Asie par le nord a disparu, et voici, dans le Pacifique, l'île de Zipaco (Japon). Le Sénégal et le Niger se réunissent, en Afrique, pour former le Nil! Les côtes de la Floride semblent figurées d'après Verazzano (1524).

452. MODÈLE DE NAVIRE DE GUERRE, XVIIIe siècle. — Bibliothèque de l'Arsenal.

453. DEUX SERVIETTES de toile de l'Inde, aux armes, l'une de la famille Grassin, et l'autre de Michel Bégon et d'Élisabeth Beauharnais. Inde, XVIIIe siècle. — Musée des Arts décoratifs.

Voir sous le n° 232, un recueil d'échantillons d'« indiennes ».

454. DEUX STATUES DE NÈGRES, XVIIIe siècle. — A Mme Blacque-Belair.

454. TROIS STATUES DE NÈGRES, XVIIIe siècle. — A Mme Sert.



TABLE DES ILLUSTRATIONS

TABLE DES MATIÈRES

IMPRIMERIE COULOUMA, ARGENTEUIL, H. BARTHÉLEMY, DIRECTEUR.



